

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche scientifique



Université Abderrahmane Mira de Bejaia

Faculté des Science Humaines et Sociales

Département des Sciences Humaines

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

Diplôme Master

Spécialité : Histoire de la Résistance et du Mouvement National

Thème

KRIM BELKACEM
Un parcours et un combat

Réalisé par :

Zohra Miouche

Samah Benzema

Encadré par :

Mme Zahia Ayoudj

Année Universitaire 2020/2021

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à l'âme de ma chère mère, la femme qui a souffrit sans me laisser souffrir, qui n'a jamais dit non à mes exigences, qui attendirent ce jour avec impatience, mais la volonté de dieu est au dessus de tout, que dieu l'accueil dans son vaste paradis

A mon cher père, mon précieux, offre de dieu qui dont ma vie, ma réussit.

A ma famille qui m'a date d'une éducation digne, son amour à fait de moi ce que je suis
aujourd'hui

A mon adorable sœur Ferial, la joie de la famille

A mes frères Chabane, Samy, Adel, Youba le bonheur de ma vie

A tous mes cousins, voisins et mes amis que j'ai connu jusqu'à maintenant

Merci pour leur amour et leur engagement

Sans oublier ma binôme Zohra, pour son soutien moral, sa patience et sa compréhension tout
au long de ce projet.

Samah

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à celle qui m'a donné à la vie, qui s'est sacrifié pour mon bonheur et ma réussite, a ma chère mère.

A mon père, qui a été mon ombre durant toutes les années des études, qui a veillé à me donner l'aide à m'encourager et a me protéger, que dieu les gardes et les protèges.

A l'homme de ma vie, mon exemple éternel, mon soutien moral et source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, que dieu le garde.

A mes adorables sœurs Massilia, Liticia et Yasmine et mes chers frères Sofiane et Madjid

A ma chère belle mère et mes beaux frères et belle sœurs

A mes cousins Koceila et Farid et cousines Dalila, Kahina, Taoues, Khadidja

A mes oncles Ahmed, Saïd, Hamou et Amer, et mes tantes

A mon adorable nièce Maylis

A mes très chères amies Hanane, Mahdjouba, Melissa, Samah, Fouzia, Rabiaa, Aziza, Fatima

A tous ceux qui m'aiment

A tous ce que j'aime

Je dédie ce travail

Zohra

Remerciement

D'abord, nous tenons à remercier dieu de nous avoir donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.

Puis, nous tenons particulièrement à remercier tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail.

Nous tenons de remercier notre chers famille qui nous ont toujours encouragés et soutenus durant toutes nos études.

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements et nos gratitudes à notre encadreur Madame Ayoudj Eps Bennabi Zahia pour son soutien, engagement, l'orientation qu'elle nous a accordée, car sans elle ce mémoire n'aurait pas pu se faire, merci infiniment.

Enfin nous tenons également, à adresser une pensé de reconnaissance au professeur Ouatmani Settar en histoire d'Algérie contemporaine et docteur Zerkaoui Nourdine et docteur Nacereddine Abdelghafour en histoire sociale de l'Algérie d'université Sétif, pour leur aide précieuse.

Nous tenons de remercier Mr Radouane Hadi directeur de musé de Moudjahid Bejaia pour leur soutien et encouragement et le musé de Moudjahid de Tizi-Ouzou.

Zohra et Samah

Tableau 1 : La liste des abréviations

Abréviation	Signification
RTA	Services des Tirailleurs Algérien
PPA	Parti du peuple algérien
MTLD	mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques
AML	Amis de manifeste et de la liberté
OS	Organisation spéciale
CRUA	Comité révolutionnaire d'unité et d'action
FLN	Front de libération nationale
ALN	Armée de libération nationale
AL	Autre auteur
MR	monsieur
CCE	Comité de coordination et d'exécution
CNRA	Conseil national de la révolution algérien
ONU	Organisation des nations unies
COM	Commandement des opérations militaires
GPRA	Gouvernement provisoire de la république algérien
CIG	Comité interministériel général
EMG	Etat-major général
MNA	Mouvement national algérien
OAS	Organisation armée secrète
CLDR	Comité de liaison et de défense de la révolution
FFS	Front des forces socialistes
MDRA	Mouvement démocratique de renouveau algérien
ANEP	Agence nationale d'édition et de publicité
MAG	Mitrailleuse d'appui général
EDIF	Electronique design inter change format
T	Tome
Ed	Edition
NAQD	Revue d'études et de critique sociale
OPU	Offices des publications universitaires
ENAG	Entreprise nationale des arts graphiques

INTRODUCTION

L'Algérie a une longue histoire de colonialismes et de résistances, déjà les romains, byzantin, vandales et les français en 1830.

Pour faire face aux colonialismes, l'Algérie comme toutes les autres nations à une histoire glorieuse, à des hommes qui ont refusé de rendre au colonialisme brutale, ses hommes ne sont pas habités par les démons de l'orgueil, de l'ambition, de la jalousie, de la convoitise, on fait du despotisme et de la dictature.

Dans le tournant décisif de l'histoire de l'Algérie, qui est la période de la lutte armée « la révolution » qui a déclenché l'insurrection du 1^{er} novembre 1954, dans lesquels va apparaître plusieurs personnalités importantes parmi elles Krim Belkacem qui, il est un acteur exceptionnel de la révolution Algérienne, il a joué un rôle important dans la révolution et l'indépendance de l'Algérie, né le 14 décembre 1922 à Ait Yahia Moussa dans la région de la Kabylie, et mort assassiné le 18 octobre à francfort en Allemagne et c'est le cadre spatio-temporel de notre recherche.

L'intérêt du sujet :

Ce sujet porte un intérêt majeur puisqu'il s'inscrit dans le domaine d'étude de l'histoire de l'Algérie contemporaine, et détermine le combat de l'un des figures historiques de l'indépendance de l'Algérie, Krim a joué un rôle de premier plan dans l'insurrection algérienne. D'abord il faisait partie de membre de tous les organismes dirigeant de la révolution.

Il fut l'un de six chefs historique avec Mohamed Boudiaf- Larbi Ben Mhidi- Moustafa Ben Boulaid- Mourad Didouche et Rabah Bitat qui ont déclenché la guerre d'indépendance, et après cela, chefs de la wilaya III, il figurera parmi les six congressistes de la Soummam 1956, et devenu après comme l'un des cinq membres du premier comité de coordination et d'exécution (CCE), vice-président du Gouvernement provisoire de la République Algérienne en septembre 1958, ministre des affaires étrangères en janvier 1960, il dirigera la délégation du FLN à Evain, où seront signés les accords mettant fin à la guerre.

Après l'indépendance, il a sacrifié sa vie pour les libertés démocratiques de l'Algérie.

-L'intérêt personnel de ce sujet, est d'enrichir les thèmes de l'histoire et des hommes de la révolution de libération, dont la personnalité, leur biographie révolutionnaire reste floue.

-Sur le plan scientifique, ce sujet peut servir comme source de documentation pour les autres chercheurs qui viendront après nous, et procurer des informations qui peuvent se révéler indispensables pour effectuer des recherches ultérieures dans le domaine.

Les raisons objectives et subjectives du choix du sujet :

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il est nécessaire de préciser les motifs de choix de celui-ci qui sont d'ordre objectif et subjectifs. Motifs objectif :

Le choix du sujet traité dans cette recherche a été motivé par le fait que :

-L'importance du parcours et le combat de Krim Belkacem, car son combat est le sort réservé à ses restes après l'indépendance constituant un raccourci de l'histoire de l'Algérie contemporaine.

-Une partie importante de notre histoire, ces deux repères aident à mieux comprendre la réussite de l'insurrection du 1^{er} novembre 1954 et l'échec sanglant qui accable un pays promis à l'être un exemple de développement dans l'ère post coloniale.

-Manque des travaux universitaires sur le sujet.

Motifs subjectifs :

-C'est pour nous un réel plaisir de traiter ce sujet pour démontrer l'importance de la contribution de Krim à la libération de notre pays. Et ses principaux œuvres avant et pendant et après la révolution.

-En traitant ce sujet, nous avons eu l'occasion idéale pour approfondir nos connaissances dans l'histoire de l'Algérie contemporaine.

Les études antérieures :

Dans notre recherche, nous avons approfondi et ajouté plusieurs points pour enrichir le sujet, notamment de son côté analytique, parmi les études relatives :

-1- On s'est basé sur un livre très important et rare d'Amar Hamdani intitulé « Krim Belkacem le lion de Djebel » pour saisir l'importance de cette étude est les informations détaillées sur la vie de Krim de sa naissance où il montre la joie et l'amour de son père de lui qui les Suits dans toute ses étapes, de son enfance à sa jeunesse, de sa rentrée scolaire 1929 à son entrée dans le RTA « service des tirailleurs algérienne », et son mariage... Dans ce cas l'auteur décrit en détaille les événements.

Entre temps, il décrit ses activités politiques et l'organisation de la wilaya et de l'armée, ainsi l'évolution de la révolution et les embuscades menées par Krim pour piéger l'ennemi, ensuite il démontre son rôle dans l'opération bleu 1955 et de congrès de la Soummam en août 1956, par la suite il parle de son rôle dans les différents organes de la révolution CCE et CNRA. Ainsi il a cité le conflit entre Krim et Ben Bella sur la constitution d'un bureau politique, et la fondation du parti MDRA pour créer une Algérie libre démocratique mais qui a échoué rapidement, enfin il parle sur son assassinat.

Ce livre nous a aidés de découvrir la chronologie du sujet qui facilite la réalisation d'un plan de travail qui englobe la thématique de la recherche.

Ce qui concerne le plan du fond et la méthodologie du livre : du fond, ce livre est extraordinaire, relate le parcours de Krim où cette histoire nous a fait comprendre notre passé récent. Au début on a eu les difficultés de comprendre à cause du manque de titres mais juste après toute est claire.

Mais de côté méthodologique : l'auteur n'a pas respecté les règles méthodologiques, ce qui concerne les références il a utilisé dans certaines pages seulement, et le plan de travail du livre divisé sur 4 parties sans titre qui est difficile de détecter le contenu.

-2- On s'est basé sur un autre livre qui est Krim Belkacem d'Ait Yahia Moussa à Evian, les sentiers de la Gloire...à Evian écrit par Mohamed Naili, ce livre est un manuel d'histoire retraçant les grandes étapes de la vie et du combat du signataire des accords d'Evian.

Il parle dans son livre sur la vie de Krim de son enfance jusqu'à sa décision de rejoindre le maquis en 1947, puis de son organisation de la guerre de libération et son engagement politique dans lequel devient un redoutable diplomate et le rôle qu'il a joué dans tous les épisodes de cette étape. Enfin il présente Krim Belkacem au lendemain de l'indépendance et son combat successive même après 1962 « la lutte sur le pouvoir » et la création de son parti MDRA puis son assassinat.

Ce livre est l'un des bases de notre recherche, il nous a aidé à découvrir le parcours de Krim Belkacem, ainsi nous a aidé de développer notre recherche et il facilite la tâche de détecter le rôle de Krim dans différentes étapes vécues par lui.

Ce qui concerne le plan du fond et de la méthodologie, du fond : au début il présente les événements amplement, mais par la suite commence à diminuer certains détails importants qui

la raté malgré leur utilité et leur importance. Et si, pour cette raison, on choisit de valoriser la contribution de Krim en le considérant comme un monument de l'histoire algérienne.

Ainsi de coté méthodologique : l'auteur n'a pas respecté les règles méthodologique « le manque des sous titres des chapitres, le manque des références et la liste bibliographique ».

La problématique :

Dans ce travail, nous tenterons d'aborder le parcours et le combats de Krim Belkacem, surnom « Le lion des djebels » dans le mouvement national « PPA » et « MTLD », pendant la révolution de libération. Ainsi que son rôle dans « Armée de libération nationale de l'Algérie ». En se référant aux taches qui lui sont assignées et l'influence qu'il a exercée au cours des faits d'armes «opération oiseau bleu » dans « congrès de la Soummam ». Afin après l'indépendance de l'Algérie. De ce fait notre problématique s'articule autour de la question centrale suivante :

Quel est le combat et le patriotisme de Krim Belkacem dans la lutte pour l'indépendance de son pays et contre le colonialisme ?

Pour mieux cerner la problématique de notre sujet, on a subdivisé cette question centrale en six sous-questions :

- Qui est Krim Belkacem ?
- Quels ont été les circonstances qui ont affecté sa personnalité ?
- Quel est son parcours de lutte avant, pendant et après la révolution ?
- Dans quel mesure à t-il pu présenter le peuple Algériens lors de l'accord d'Evian ?
- Comment était le sort de Krim après l'indépendance ?
- Qui était derrière son assassinat ? Est-ce qu'un acte de vengeance ou de règlement de compte ?

La méthodologie de travail :

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons fait une recherche documentaire basée sur la consultation des sources...ouvrages qui traitent le sujet, les travaux universitaires tels que les mémoires de Magisters qui traitent les questions liées à notre sujet, l'exploitation des articles, et enfin, consultation des dictionnaires historique et l'exploitation des sites internet.

❖ Sources imprimé:

- Yves Courrière, le livre « Le Temps des Léopards », consacré à la guerre de libération nationale algérienne qui rendent compte avec le maximum de détails de cette vaste confrontation. On l'a utilisé dans le premier, deuxième et troisième chapitre concernant l'organisation de l'armée, l'évolution de la révolution et le conflit entre Abbane Ramdane et Krim Belkacem.
- Ali Kafi, le livre « du militant politique au dirigeant militaire : mémoire 1946-1962 », est une source importante car l'auteur vécu les événements et dans lequel consacre son plume pour décrire Krim dont certain feuille. On l'a utilisé dans le troisième chapitre « la bataille des frontières et la création de COM » et sixième chapitre « congrès de Tripoli ».
- Redha Malek, le livre « l'Algérie à Evian, histoire des négociations secrètes 1956-1962 », est une source qui a vécu la signature des accords d'Evian qui mettait un terme de huit années de la guerre en Algérie. On l'a utilisé dans le cinquième et sixième chapitre.
- Mohamed Harbi, le livre « Le FLN, Mirage et Réalité », est une source où l'auteur lève le voile sur les luttes internes qui ont secoué le nationalisme algérien de 1945 à 1962 et il jette un nouvel éclairage sur l'histoire de FLN et nous permettre aussi de mieux comprendre l'évolution politique de l'Algérie depuis l'indépendance. On l'a utilisé dans le premier, troisième, quatrième et cinquième chapitre.

❖ Ouvrage :

- Khalfa Mameri, le livre « Krim Belkacem », dans lequel il parle d'une manière générale sur le parcours de Krim de sa naissance à son assassinat. On l'a utilisé presque dans tout les chapitres.
- Yahia Bouaziz, le livre « la révolution dans la wilaya III 1954-1962, الثورة في الولاية الثالثة 1962-1954 », est une source qui détaille sur la révolution en Wilaya III. On l'a utilisé dans le premier et deuxième chapitre.

❖ Articles :

- Camille Lacoste-Dujardin, dans son articles « opération oiseau bleu 1956 géostratégie et ethno-politique en montagne Kabyle, revue des mondes musulmans et de la méditerranée, année 1986, Persée. On l'a utilisé dans le deuxième chapitre.

❖ Dictionnaire :

- Benjamin Stora, le livre « dictionnaire biographique de militants algériens ENA-PPA-MTLD (1926-1954) », l'objectif de ce dictionnaire est de dresser de façon aussi vite que possible un index biographique de militants qui ont émergé avant le 1^{er} novembre 1954 et ont joué un rôle sur un temps long ou bref, dans l'histoire qui a précédé la révolution algérienne. On l'a utilisé dans la définition de certaine personnalité.

❖ Mémoires :

- Raouafis Djamel, questions de l'histoire de la révolution algérienne, l'oiseau bleu, l'incident Elizi et le réseau Johnson 1955-1960, Mémoire pour l'obtention de diplôme magisters en histoire d'Algérie contemporaine, de l'Ecole Supérieure des Enseignants d'Algérie à Bouzarea, le savant Cheikh Mbarak ben Mohamed Ibrahim Al-Mili Al-Jazaeri, 2016-2017.

On a suivi le style historique descriptive dans lequel on a essayé de décrire certain fait et événements historique les plus important qui ont marqué la vie de Krim Belkacem. Ainsi le style analytique, on a analysé certain fait pour découvrir leurs cause et facteurs qui ont influencé sur elle afin de sortir à une conclusion.

Structure du travail de recherche :

Pour tenter de répondre à la problématique, nous avons adopté un plan comprenant une introduction et six chapitres et on a fini le travail par une conclusion et résumé.

On a consacré le premier chapitre qui se trouvait sous le titre « Krim Belkacem entre 1922-1954 » pour sa naissance et jeunesse, ainsi nous avons également évoquée sur ses activités politiques où on a évoqué le début de son implication dans les rangs du PPA, et nous avons également passé en revue l'activité de Krim dans l'OS, dans lequel on a abordé l'émergence d'une troisième force, ensuite son commandement sur la wilaya III et comment à put être un dirigeant et un chef de wilaya, enfin son organisation de la wilaya et de l'armée où on a traité la stratégie de Krim opté pour organiser son wilaya et son armée.

Le deuxième chapitre est venu sous le titre «Krim Belkacem entre 1954-1956 » nous avons abordée les préparatifs pour le déclenchement de la révolution et comment la révolution à évolue de 1954-1956 où on a également parlé sur victoires les plus importantes qu'il a remportées en dirigeant la région , puis on a traité l'opération de oiseau bleu dans lequel on a

montré son rôle dans cette opération et comment l'a profité pour son bienfait, enfin on a parlé sur le rôle de Krim Belkacem dans le congrès de la Soummam en 1956 et comment par la suite son procès devienne un exemple à suivre après dans les autres wilaya.

Cependant, on a traité dans le troisième chapitre sous le titre « Krim Belkacem membre de CCE 1956-1958 » en passant par son activité à l'intérieur de CCE dans lequel il devient responsable du volet militaire, jusqu'aux événements de la bataille d'Alger et ce qui entraîna le départ des membres de CCE et leur direction de la révolution à l'étranger. En parallèle, nous avons évoqué le différend qui a éclaté entre Krim et Abbane, ainsi on a mentionné la bataille des frontières qui ce qui déclencha la fin 1957- début 1958 a cause des fils électrifiés qui a étouffé la révolution de l'intérieur, face à cette situation Krim décida le 4 avril 1958 la création de COM afin d'unifier la direction de l'ALN.

Le quatrième chapitre sous le titre « Krim Belkacem entre 1958-1960 » nous avons parlé sur Krim ministre des forces armée dans lequel on a touché la formation du premier GPRA, où la mission de Krim était de superviser le côté militaire de la révolution, ainsi le complot de l'Amouri qui un mouvement de désobéissance contre lui, ce qui était l'une des raisons de l'échec de Krim de former l'armée des frontières, ensuite on a abordé la réunion inter-wilaya qui est une inquiétude pour l'avenir de la révolution, qui a besoin d'un soutien extérieur, enfin La réunion des dix colonels qui s'est tenue dans des circonstances extrêmement difficiles dans la révolution, pour trouver des solutions à la crise du gouvernement.

Dans le cinquième chapitre sous le titre « Krim Belkacem entre 1960-1962 » où dans le deuxième amendement du gouvernement, il a imité le poste du ministère des affaires étrangères, dans lequel il a été chargé de superviser la direction de la diplomatie de la révolution, ainsi le conflit de l'état-major contre le CIG où au milieu de ce conflit, une crise à éclaté entre le GPRA et l'état-major. Et l'on est arrivé à l'activité de Krim à la tête du ministère de l'intérieur et à sa direction de la délégation de négociation à Evian, selon laquelle un cessez-le-feu a été instauré sur tout le territoire national le 19 mars 1962.

On a consacré le sixième chapitre sous le titre « Krim Belkacem après l'indépendance » nous avons abordé le déroulement de congrès de Tripoli dans lequel on a montré Les défis les plus importants auxquels Krim a été confronté pendant la période de transition, Cette période a été marquée par une lutte violente et une course intense pour le pouvoir, par la suite on a parlé sur la création du parti MDRA pour objet de réalisé les

objectifs du 1^{er} novembre 1954, ainsi on a abordé sa fin tragique et son assassinat dans un contexte obscure et inconnu.

Nous avons complétées le sujet en conclusion qui regroupe ensemble de résultat des titres qu'on a abordé.

Nous avons ajouté un ensemble d'annexes pour l'inférence historique.

Les difficultés :

En ce qui concerne les difficultés, nous avons rencontrée :

- La situation qu'a vécu le pays de la pandémie covide19, qui nous empêché à se déplacée pour la recherche des ouvrages hors wilaya.
- La fermeture de la bibliothèque ce qui concerne « consultation sur place » dans le dernier mois de la recherche.
- Le problème de déplacement vers Tizi-Ouzou pour la rencontre avec le frère de Krim Belkacem comme un témoignage sur notre recherche, a cause de manque de moyens et de loin de lieu de Tizra n Aissa qui était dans une région isolé.
- Le problème de la traduction de certains ouvrages utilisés en langue arabe en langue française.
- Le problème de manque de la documentation sur certain titre telle que l'organisation de la wilaya et de l'armée et sur ce qui concerne le sixième chapitre Krim Belkacem après l'indépendance.

Ces difficultés n'ont pas dissuadé notre détermination, mais ont accru notre détermination à y mettre fin et nous avons pu accomplir le travail grâce à dieu tout puissant et avec les encouragements de notre famille.

Et nous ne pouvons que remercie notre promotrice pour les conseils et l'orientation qu'elle nous a donné.

Nous vous remercions, cher professeur.

Chapitre I : Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

- 1- Naissance et Jeunesse**
- 2- Activités politique**
- 3- Commandement de la zone III**
- 4- Organisation de la zone et de l'armée (zone III)**

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

-1- Naissance et jeunesse :

-Enfance :

Krim Belkacem est né le 14 décembre 1922 (فادري:7), au village de Tizra n Aissa, douar d'Ait yahia moussa, dans la commune mixte de Draa El Mizan¹(85 :2013 علوي). Il est issu d'une famille modeste et nombreuse (NAILI : 6) une famille pleine ascension sociale et économique. Le septième jour de la naissance du nouveau, la famille Krim² organise un festin, El hadj Hocine à ramené un demi bœuf sur deux mulets, le soir un couscous royal régla la tribu... Hamdani à d'écrire la soirée dans le Douar ; où les paysans ne mangent de la viande qu'une où deux fois par an (HAMDANI, 1993 : 28).

Il est venu aux monde après Mohamed (né en 1915), Saïd (en 1918) et une sœur Dahbia (1920), il pousse dans les mêmes conditions que les autres gosses de Kabylie, c'est-à-dire à la dure, peu de soins, peu de vêtements, pas de chaussure, moins de jouets, mais entouré d'une affection maternelle débordante (HAMDANI, 1993 : 32).

Son père L'Hocine Hamou Aissa pratiquait le commerce avant d'être nommé garde champêtre (188 :2008 تميم), il est qualifié agent de l'administration coloniale, mais le grade champêtre ne tardera pas à prouver le contraire de ce que l'on pensait de lui, il accomplit sa mission en protégeant la population de son douar contre tout dépassements et tout répression de l'administration coloniale, quelque temps plus tard l'administrateur de la commune mixte de Draa El Mizan investit de la mission de caïd d'Ait Yahia Moussa (NAILI : 6-7). De sa mère on sait peut de chose, elle s'appelait « Halima Chabat » (KHALFA, 2017 : 18).

L'enfance de jeune Belkacem se déroulera dans un climat familiale serein et équilibré (NAILI : 7), il grandit, sans heurt dans ce milieu familiale calme, à l'âge de trois ans, il sa signale par une manie assez inattendue, il est proche aux animaux de la basse-cour, il pratique le karaté (HAMDANI, 1993 : 33), plus tard le statu de son père et son ouverture sur le monde extérieure été d'un grand apport pour le jeune Belkacem qui s'est forgé dès son jeune âge une personnalité toute exceptionnelle avec les enfants de sa génération (NAILI :7).

¹ Appartient à la zone entre le massif du Djurdjura et les contreforts de Delles-Bougie. (HAMDANI, 1993 : 21).

² Une famille loin que l'on puisse remonter dans l'histoire, on en retrouve les traces dans la région l'ancêtre le plus lointain s'appelait Aissa, participe aux combats contre le colonel du maréchal Randon en 1857, cette famille dispose d'une puissance de feu, elle est haussée au niveau de la petite bourgeoisie bureaucratique et commerçant des villes. (HAMDANI, 1993 : 23).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

A l'âge de 6 ans, son père avait un fort désir d'éduquer son fils, et vers la fin de l'été 1929 il décide d'envoyer son fils à l'école d'Alger (بورنان, 2004 : 112), il va le héberger chez un de ses oncles paternels, il aura la chance d'être entouré de l'affection et la générosité de son oncle, il est affecté à l'école Saroui³ (NAILI : 7), Krim fera ses études dans cette aile mixte, il comprend la ségrégation entre les garçons musulmans et européens. Son père ne manque jamais, à chaque fois qu'il descend à Alger de lui rendre visite et lui offrir quelque cadeau, aussi il offre aux maîtres de Belkacem des galettes de Kabylie (HAMDANI, 1993 : 45-47).

En effet, Krim Belkacem pendant son parcours il se révélera un excellent élève en langue française (NAILI : 7), surtout en rédaction où il fait preuve de beaucoup d'imagination, en mathématique par contre ses maîtres le trouvent plutôt médiocrement doué, il est capable de réciter par cœur ces leçons. Par la suite, l'année 1930 sera une année d'humiliation pour les musulmans Algériens, les français célèbrent avec faste le centenaire du débarquement à Sidi Ferruch.

C'est à partir de là que le jeune Krim commence à prendre conscience de la différence qu'il y a entre lui et ses camarades d'outre-mère, il continue son cursus scolaire dans ce milieu citadin et pendant les vacances d'été il retrouve aux montagnes avec toute liberté qu'elle lui offre, il passe ces vacances très calmes, partagé entre les jeux avec sa petite bande de copains et c'est avec impatience qu'il attend la rentrée scolaire, il retrouve avec plaisir la rue des jardins avec ses deux amis « Ameziane et pancho » qu'il a rencontrés en quatrième année. L'amitié des trois jeunes s'affirmera plus solide (HAMDANI, 1993 : 47-49).

En 1936 Krim se verra cloué au lit par une maladie pendant trois jours (تميم, 2008 : 188) trouvée par son ami Ameziane oncle avec 39° de fièvre (lui dit-il : M. Petit n'a dit que tu es renvoyé, c'est le directeur M. Herbelin qui l'a décidé il faut peut-être aller voir M. Petit. « - Mais je suis malade, tu vois bien, gémit Belkacem, je vais venir avec toi.

³ est situé dans la rue de Rempart-Médée à deux cents mètres environ de la rue des jardins, est un grand bâtiment moderne, au premier étage les petites classes, cinquième- quatrième- troisième, et au rez-de-chaussée les second et première et la classe de préparation au cours complémentaire, dont elle est divisée en deux parties dont les cours de récréation sont séparés par un grand mur, d'un côté une aile réservée aux indigènes de l'autre aile mixte où se côtoient les européens et quelques rares musulmans « les fils des aghas et des caïds ». (HAMDANI, 1993 : 45-46).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

-La femme de Mohamed ou Ali s'interpose : il faut que tu atteindre le retour de ton oncle, reproche-t-elle, il ne serait tarder maintenant, Belkacem est abattu non seulement par la fièvre mais surtout par la nouvelle...

Après le retour de son oncle, aller pour voir M. Petit et le directeur. M. Petit⁴ » en voit ça d'après son discours avec lui dans laquelle à dit : « mais monsieur le directeur, intervient M. Petit, je me permettre de vous faire remarquer que ce garçon est malade touchez son front. Il est brûlant et moitié, je peux vous affirmer renchérit Mohamed ou Ali que Belkacem garde le lit depuis trois jour, ce n'est pas une comédie » (HAMDANI, 1993 : 50-51). Alors pour cause de cette absence et Krim n'est pas passé ses examens pour l'obtention du certificat d'étude qui lui ouvre droit au cycle des cours complémentaires (NAILI : 8).

Le directeur de l'école décidera de le renvoyer injustement et le contraint à ne plus retrouver les bancs de l'école (بورنان, 2004 : 112), « Il quitte le bureau du directeur de l'école Saroui, Belkacem remercie M. Petit lui dire que lui d'européen, il le considère un peu comme un musulman, mais ça ne sert pas, il pleure et son copain évite même de la regarder. Mohamed ou Ali dit à l'instituteur ; je vous remercie monsieur Petit, vous êtes un homme juste et bon, mais peut être n'auriez vous pas dû démissionner pour une petite histoire comme celle la ? Enfin vous êtes instruit, savant, vous savez mieux qui quiconque ce qu'il faut faire, triste fin d'un cheminement qui s'annonce prometteur » (HAMDANI, 1993 : 52). Dans ces conditions le jeune Belkacem retrouve à sa montagne sans aucune perspective, il rentre dans son Douar sans projet d'avenir.

En 1937, L'Hocine Hamou Aissa⁵ sa décharges des fonctions que lui a confiées, l'administration coloniale est c'est son neveu le jeune Slimane Dahmoune qui lui succédera comme caïd Dahmoune engagea son cousin Belkacem comme secrétaire à la commune mixte de Draa El Mizane vers l'année 1940 (NAILI : 8).

⁴ Instituteur, un métropolitain affecté en Algérie, aime beaucoup Krim Belkacem à qu'il prédit une bonne carrière, et il est contre l'exclusion de directeur pour Krim, il a essayé de convaincre le directeur de changer son avis, mais aucun réponse. (HAMDANI, 1993 : 50-51).

⁵ Cette année-là, El Hadj Hocine qui commence à vieillir, il a plus de soixante deux-ans. (HAMDANI, 1993 : 56).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

-Jeunesse :

A l'âge de 18 ans, en même année 1940 son père décide de la marie, il choisit une jeune fille issue d'une grande famille riche de maatkas. Mais après quelque mois de son mariage Krim décide de quitter son poste de secrétaire de la commune mixte (NAILI : 9). Et malgré l'excellent de son travail, il n'a pas hésité à y renoncer car il a vu les actions du fonctionnaire municipale français qui ont porte atteinte à sa réputation et entravé son travail, il peuvent plus supporter d'autoritarisme de l'administrateur français (209 :2006, بلاح), qui lui ordonne d'être limite dans la remise des papier d'état civil pour gagné la popularité des citoyens Algériens sur le compte de Krim et de discrédit (110 :2003, عباس), cela c'est passé pendant le printemps 1941.

A cet âge, il veut recouvrer sa liberté à tout prix, on a constaté que tous ces déboires ont contribué d'une manière important à la maturation de la personnalité de Krim, après la discision abusive de directeur de l'école Saroui, qui là renvoyé injustement et le comportement de l'administrateur de la commune mixte de Draa El Mizan. Krim ne peut plus nier la différence qui élargit le fausse entre lui et les européens, et c'est à partir de là commence à enfanter un sentiment de haine, envers les français et tout ce qui représente le régime coloniale.

Dés le début de l'année 1942 il commence à sillonner les villages de son douar pour aller à la rencontre des jeunes de sa génération (NAILI : 9), un jeune adolescent il aurait été à la tête d'une bonde De copains dont il était le chef, ou moment où les jeunes comme lui rêvent de bien des choses (KHALFA, 2017 : 20), et il leur tient toujours le même langage :

- ✓ « Nous sommes des musulmans !
- ✓ Donne nous sommes différents des français, concluent d'eux même ceux qui l'écoutent.

On le voit successivement à Kantidja, à Tirilit Bou Mnannad, à Tala Bou Gouéni et Houissine et même à Agouni »⁶ (HAMDANI, 1993 : 65.).

Cette agitation inquiète beaucoup son père et le Caïd Dahmoune, ils décidèrent d'envoyer Krim dans un centre d'apprentissage à Chleff où il peut apprendre un métier là-bas

⁶ Ce nouveau comportement de Belkacem inquiète son père et le Caïd Dahmoune qui se charge de la sécurité de tout le douar. (HAMDANI, 1993 : 65).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

avec son niveau scolaire, il bénéficie d'une formation en comptabilité. Dans ce centre, du nouveau c'est le désenchantement pour Krim, le traitement réservé aux apprentis indigènes (musulmane) et loin de ressembler à celui auquel le sentiment de haine qui enfante Krim à l'égard des français (NAILI : 9-10). Son père et son cousin caïd Dahmoune ont insisté pour qu'il retourne dans ses ateliers même s'il est devenu le père d'un enfant nommé « Ahmed » pour des raisons suivantes :

Il a montré les symptômes politiques après avoir quitté son travail en 1941 à cause de son contact avec un homme qui s'appelle « Si Mouh Akli » qui lui prédit qu'il va être un grand dirigeant et qu'il va contribuer à la libération du pays, ainsi son contact avec « Si Mouh Belkacem » dont il a pris de lui les principes de l'islam et devenue un jeune homme qui a bien remplis ses devoirs religieux (عباس, 2013 : 111).

Après Chleff il sera envoyé à Laghouat⁷, c'est de là qu'il sera incorporé dans l'armée de 1^{er} juillet 1943, il aura droit à des annotations comme conduite irréprochable parfaite compétence de caporal-comptable (KHALFA, 2017 : 20), et dans ces ateliers Belkacem confiera à Yves courrière : « Aux chantiers de jeunesse à Laghouat où il était secrétaire, je devais écrire les noms des européens en bleu et ceux des musulmans en rouge(...) cela va peut-être vous paraître stupide mais elle (l'image de cette liste bicolore) n'a rendu enragée » et de la ségrégation dont il est témoin à Laghouat lui semble d'autant plus insupportable (HAMDANI, 1993 : 67).

Plus tard Krim sera envoyé à Blida le 04 Mai 1944, le 26 Novembre 1944 nommé caporal (NAILI : 10), et après la rédaction de Ferhat Abbas de manifeste de peuple Algérien, le 10 Février 1943, Krim et ses amis de Laghouat en prendront connaissance et le commenteront passionnément. Et lorsque l'association des amis de manifeste et de liberté le 14 mars 1944 est créée, Krim et ses camarades en feront partie en décembre 1944 (HAMDANI, 1993 : 68).

Le 21 juillet 1945 il est affecté aux 1^{er} RTA d'où sortiront plus tard, un nombre de responsables de l'armée de libération (ALN) (NAILI : 10), il servira aussi jusqu'au mois d'octobre, date de sa démobilisation avec un grade de caporal-chef (لزهر : 5).

⁷ C'est à Laghouat, semble-t-il, que la métamorphose s'était produite. (HAMDANI, 1993 : 66).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

Après toutes ces péripéties d'une jeunesse loin d'être heureuse, et après les disputes et des tensions qu'il a Krim avec son père dès que est poussé vers les chantiers de jeunesse et l'armée et même son avenir professionnelle et avec les souvenirs amers qu'ont formé sa conscience politique : dortoir séparés des européens, vexation , ségrégations...(KHALFA, 2017 : 21).

Enfin on peut dire que la personnalité de Krim est façonné, il décide de prendre son destin en main, il veut donnera un sens à sa vie, un sens qu'il a choisi lui même et non plus celui qu'ont a voulu lui imposer, ainsi ces trente mois de mobilisation ont été une étape décisive dans la vie d'un montagnard qui a finit par mettre de coté toutes les illusions pour s'imprégner de sentiments nationaliste, il prépare le terrain à l'avance, lorsqu'il était à Laghouat, il multipliait des contact avec ses compatriotes Algériens forment des groupes pour discuter de l'autoritarisme et l'abusivité de colonialisme français, alors il accélérera la cadence et réussit à s'imposer comme un chef maquisard de la Kabylie (NAILI : 10-11).

-2- Activité politique :

- Parti de Peuple Algérien :

Après les massacres de 8 Mai 1945 et la prise de conscience nationaliste qui prend plus en plus de l'ampleur au sein des masses populaires, Krim Belkacem entame son fabuleux parcours du révolutionnaire. Son engagement n'est, toute fois, que le résultat de ses convictions profondes (NAILI : 12).

En effet Krim a commencé sa carrière de lutte le lendemain de sa libération du service militaire 4 Octobre 1945 (عباس, 2004 : 110), il revient vivre à Draa El Mizan où il occupe le poste de secrétaire auxiliaire de la commune (BENJAMIN, 1985 : 329), il adhère au PPA⁸ qui appelait à l'indépendance totale de l'Algérie, qu'a connu aussi le nom de MTLD⁹ en 1946, et a apparue son intérêt a la question nationale (عبد الله مقاتلي: 316).

⁸ Fondé en Mars 1937, c'est un parti dont la politique et l'action, crée par Messali El Hadj en France, le mouvement gagne de plus en plus en popularité surtout chez les jeunes, en 1939, le PPA est dissous. (AGERON, 2010 : 407-409).

⁹ Créé en Novembre 1946, par Messali El Hadj, organiser la lutte sous toutes ses formes sauf armée, non seulement en Algérie, mais aussi en France par la création d'une fédération MTLD, dissout le 5 Novembre 1954. (CHEURFI, 2009 : 259-260).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

Krim Belkacem regrette profondément sur la situation qu'a devenue le mouvement des AML¹⁰ qu'elle a été dissout après les massacres de 8 Mai 1945, ce mouvement représentait un grand espoir pour l'unité des Algériens, et sa restauration de leur souveraineté de l'occupation française (لزهر: 6).

En 1946 Krim et ces amis s'organise une réunion secrète de jeune dans un petit village du douar, Dahmoune décide de passer à la contre attaque, et il arrive inopinément en plein milieu du débat, lui dire : « mon cousin, tu es en train d'apporter le malheur sur ce douar ! Il est encore temps d'arrêter toute cette agitation inutile. Si tu crois que ces bougres d'abrutis pourront vous aider, toi et ton Messali, à chasser la France, tu te trompes.

C'est un troupeau de moutons dont je peux faire ce que je veux ». Krim Belkacem était bouleversé et lui répondu : « ce troupeau de moutons comme tu dis, hurle-t-il, j'en ferai des hommes, libres. Maintenant, fous le camp ». Après cette confrontation, Krim est promu responsable du PPA pour toute la région de Draa El Mizan (عباس, 2004: 113-112).

Le 10 Novembre 1946 se déroulent les élections pour la désignation des membres de l'assemblée nationale française. En ce jour de vote, c'est un autre duel qui éclate entre Krim et son cousin le caïd (NAILI : 13-14). « La première rébellion des habitants du village d'Ait Yahia Moussa, la population n'entre pas dans le bureau de vote. Elle obéit à Krim Belkacem. Elle ne votera que s'il en donne l'ordre. La France répondu par un léger accrochage, des chars prennent position pour intimider la population. La journée se passe sans autre incident. Krim a donné le feu vert. La population vote.

Les élections comme dans beaucoup de douars seront truquées, préparées (COURRIERE, 1971 : 68-69). Et après l'échec de toutes les tentatives de séduction et d'intimidation qui ont été utilisées par l'administration coloniale et son espion caïd Dahmoune¹¹ avec Krim Belkacem. Krim a organisé une grande réception pour Messali El Lhadj¹², chef du MTLD dans la région de Draa El Mizan en mars 1947, et lorsque cette

¹⁰ Créé 14 mars 1944, Constituèrent un groupement politique ayant pour objet de faire connaitre et de défendre le manifeste de peuple algérien du 10 Février 1943. (KADDACHE, 2003 : 617).

¹¹ C'est un garçon très intelligent, posé, calme, réfléchi, certes et bien élevé et modeste, mais il a le don de mettre mal à l'aise son interlocuteur. (HAMDANI, 1993: 57).

¹² Né le 16 Mai 1898 à Tlemcen, leader nationaliste, fut le premier à formuler la revendication de l'indépendance en Algérie, et principal animateur du MNA, meurt le 3 juin 1974. (CHEURFI, 2009:244).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

nouvelle est parvenue à l'administration coloniale, elle l'a utilisée comme prétexte pour la poursuivre et l'accuser de nuire à la sécurité de l'Etat (191-190 :2007, تميم).

-L'organisation spéciale :

Krim est déjà gagné par la fièvre nationaliste, il est accusé sans preuve d'avoir tué un garde forestier ce que lui vaut une condamnation à mort par contumace, car convoqué plusieurs fois par la justice, il a préféré l'air des maquis où il plonge plutôt que le froid glacial des prisons. Commence sa vie de maquisard ou plutôt de clandestin et de fugitif à partir de 1947 (KHALFA, 2017 : 22). C'est ainsi que le premier maquis de Kabylie est créé en 21 Mars 1947, premier jour du printemps (NAILI : 14), (sous le pseudonyme de Si Rabah) avec Moh Rachid, Mohand Talah, Massaud Ben Arab (BENJAMIN, 1985 : 329). (Voir l'Annexe N°1).

C'est au cours d'une réunion Ultra-clandestine à Draa El Mizan qu'il apprend la création de l'organisation spéciale (HAMDANI, 1993 : 99), Krim Belkacem a rejoint ses rangs, s'occupant du recrutement des hommes dans l'organisation, qui a atteint environ 1900 hommes, et à cause de son évasion à la montagne, et sa propagande contre les autorités française coloniales, et son père n'a pas réussi à le renvoyer et les autorités françaises ne l'ont pas pu de le capturé.

Krim a tenu une réunion à douar Betrouna 1947 en raison des instructions de l'organisation spéciale pour définir les tâches et la nomination des chefs de district, il a pris la direction de la région de Kabylie et Ouamrane Amar¹³ son adjoint, ce qui a été l'occasion pour eux de clarifier le centre et l'importance de la région (32 :2010, بو عزيز).

Le 25 Décembre 1947, effectivement ce jour là, Krim Belkacem et ses camarades tendront une embuscade au caïd, la surprise fut que le caïd n'était pas seul, mais était accompagné par qui conduire la voiture et le résultat fut la mort de ce dernier et la blessure de l'caïd. Cette attentat change radicalement la situation dans la région de Draa El Mizan en cette fin de l'année 1947, un climat d'insécurité règne la région, la peur gagne désormais le camp français. Krim devient un célèbre qui atteindra vite la haute Kabylie (NAILI : 15).

¹³ Né dans la région de Dra-El-Mizan, le 10 octobre 1919, sergent de l'armée française en 1945, il tente un coup de main contre le dépôt d'armes de la caserne de Cherchell, membres de l'OS, il est l'un des premiers maquisards Kabyles et organise avec Krim, la future wilaya III, il entre au CCE en 1957. (HAMDANI, 1993: 350).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

Pendant que Krim, aidé par le « sergent » Ouamrane, met en place l'organisation dans sa région, on a constaté que les choses tournent mal au comité directeur. Une campagne de dénigrement est menée contre le chef national de l'OS (organisation spéciale) Ait Ahmed on l'accuse matériel-berbérisme. « L'affaire du berbérisme commence 1949. Dans un premier temps, le comité directeur se contente d'écarter Ait Ahmed de la direction de l'OS, où il est remplacé par un obscur militant de marnia, Ahmed Ben Bella » (HAMDANI, 1993 : 101-102).

Si la crise berbériste de 1949 s'invite ici, c'est parce que Krim Belkacem en a été le bénéficiaire involontaire, direct et immédiat (KHALFA, 2017 : 23), il a joué l'un des premiers rôles pour éteindre le feu de la discorde et mettre fin à toutes les visées séparatistes (NAILI : 19). Krim et Ouamrane, restent fidèles à l'unité nationale ils ont confronté ce mouvement du bon regard qui est : « le berbérisme ne peut que desservir notre idéal d'indépendance. C'est une arme terrible que nous mettons nous mêmes entre les mains de notre ennemi, le colonialisme.

Un jour ou l'autre, nous en arriverons à nous entretuer, nous qui combattons pour la même fois... » Pendant cinq mois Krim et Ouamrane multiplient les réunions, discutent avec tout les militants, du responsables de daïra au simple membre de cellule. Ils savent être persuasifs. En ces cinq mois, ils ont réussi à extirper le démon régionaliste de toute la région de Kabylie comprise entre Tizi Ouzou et d'Akfadou (HAMDANI, 1993 : 103-104).

En 1950, l'organisation spéciale à été découverte et Krim à réussi à échapper à l'emprise des autorités coloniales, et pour cela à la suite de cet échec, l'administration coloniale lui a prononcé des peines sévères allant des travaux forcés (Mai 1951) à l'exécution (Juin 1952) (117-116 :2004, عباس). Le prestige et le « poids » politique de Krim Belkacem qui continue la lutte et à réussi à préservé des réseaux, s'en trouvent considérablement accrus. En le nommant responsable de toute la Kabylie en Avril 1951, le comité exécutif ne fera que sanctionner une autorité de fait. Krim s'est imposé aux montagnards. Il va maintenant peser à l'échelle nationale (HAMDANI, 1993 : 106-107).

-L'émergence d'une troisième force :

Le parti politique MTLD à vécu une autre crise en 1953 à cause d'un désaccord entre le chef du partie, Messali El Lhadj et les membres du comité centrale. Le parti était divisé en

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

deux tendances : les messalistes et les centralistes (تميم, 2008 : 192), un conflit sur la méthode de gestion et de la direction du parti (بورنان, 2004 : 117). Dans la crise, il décide les cadres de Kabylie à soutenir le point de vue de Messali contre le comité centrale tout en prônant la lutte armée (BENJAMIN, 1985 : 329).

De plus à ces « durs » du parti, il est apparu clairement que ni Messali ni les centralistes ne sont réellement décidés à agir efficacement, c'est-à-dire à entrer dans la lutte armée. C'est ainsi qu'en Mars 1954, un groupe d'anciens de l'OS. Forme un troisième mouvement. Ultra-clandestin celui-là CRUA¹⁴. (HAMDANI : 115).

Le 9 Juin 1954, Krim rencontre à Alger Ben Boulaid Mustapha¹⁵ puis Boudiaf Mohamed et Didouche Mourad, qui parviennent à la convaincre de la nécessité d'une troisième force. Il ne rompt pas pour autant avec les messalistes, puisque deux de ses représentants (Ali Zamoum et Ait Abdesslam¹⁶) participent en Juillet 1954 au congrès d'Hornu. Il passe un accord avec les cinq responsables du groupe des 22, rompt avec Messali en Aout 1954, sans tenir au courant les militants de son initiative. Devenu le 6^e membre de la direction intérieure du FLN « les six chefs historiques », Krim est responsable de la zone de Kabylie au moment du déclenchement de l'insurrection, le 1^{er} novembre 1954 (BENJAMIN, 1985 : 330). (Voir l'Annexe N°2).

-3- Commandement de la zone III :

Krim Belkacem assiste à Alger avec Ouamrane, a une nouvelle réunion, cette fois élargit à tous les responsables du CRUA est prévu pour ce 9 Mai à 11h30 dans le magasin d'un cordonner, rue de Mulhouse. Dans cette réunion, Boudiaf explique une nouvelle fois les raisons du combat puis vient la préparation des tâches (HAMDANI, 1993 : 120).

Ainsi ils traitent la question de la division de l'Algérie identifiée par Boudiaf (بوعزيزي, 2009 : 248) (l'Aurès par Moustapha Ben Boulaid, Nord constantinois par Didouche Mourad,

¹⁴ Créé le 23 Mars 1954 à Alger dans le but proclamé de réconcilier les différentes tendances du MTLD et d'engager tout le parti dans une insurrection. (CHEURFI, 2009 : 111).

¹⁵ Né le 5 Février 1917 à Arris (Aurès), il participe activement à la fondation du Fln, il crée la wilaya I des Aurès et y mène une guerre sans merci contre l'armée française, en 1956, après son évasion de prison l'année précédente, il est tué en manipulant une radio piégé par les services secrets française. (HAMDANI, 1993 : 342).

¹⁶ Il conduit la délégation de la Kabylie au congrès messaliste d'Hornu juillet 1954 avec Ali Zamoum. (BENJAMIN, 1985 : 185).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

l'Algérois par Rabah Bitat¹⁷, Orani par Ben M'hidi) (KHALFA, 2017 : 46) et cette occasion Krim profite de posé la question de la Kabylie à Boudiaf qu'à répondu : il est prendre de la capital donc une même région sous la direction de Didouche et te le aidera toi et Ouamrane (بو عزیز, 2009 : 248).

Krim il voudrait éclater, il se lève : la Kabylie peut constituer une région à part entière, il est la seul région où existe une organisation paramilitaire, il ya les Aurès aussi, mais je pense que la logique commande que la Kabylie avec ses 1600 militant organisés en cellules et surtout ses 500 hommes prêts à passer dans le maquis, le frère chargé de l'Algérois aura fort à faire pour organiser son secteur (HAMDANI, 1993 : 121), et finalement Boudiaf a assuré que la Kabylie peut se constituer en région à part et il décide de désigné Krim Belkacem à la tête de la région avec l'aide de Ouamrane : la grand et la petite Kabylie la région de Soummam et les montagnes de Al Hadna (بو عزیز, 2009 : 249).

Ensuite, le lendemain après la réunion de 22, Boudiaf fait appel à Ben Boulaid, Didouche¹⁸, Ben M'hidi, qui avait participé à tout le travail préparatoire pour constituer le comité charge de mettre en application la résolution des 22 (comité des 5), ce comité auquel s'adjoignait plus tard Krim. Le contact entre Krim et Ben Boulaid est réalisé par l'entremise de Hachemi Hamoud et Chargui Brahim.

En aout les préparatifs sont avancés, et direction des 22 fait appel à Krim et Ouamrane, pour associer les deux chefs de la Kabylie et ce retard est dû au fait que l'organisation de la Kabylie était Messaliste et les deux chefs rangés initialement du coté de Messali par ce qu'il le considéraient comme celui qui allait déclencher l'action armée, mais constatant ensuite qu'il n'était gréer disposé à le faire, c'est Krim qu'a été choisi pour intégrer le comité de 6 en tant que reprisant de la Kabylie (BENKHEDDA : 238).

Le comité de CRUA voulait inclure la région de la Kabylie, il a contacté Krim et a assigné la mission à Ben Boulaid via Hammoud Ben yahia de Bourdj Mnail qui a suggéré à Krim de rencontrer Ben Boulaid et ils ont rencontré dans cette ville au quartier de Hidra à Alger, et ya assiste Krim et Ouamrane et Didouche et Zoubir Bouajaj et Souidani Boudjema.

¹⁷ Né le 19 décembre 1925, membre de l'OS 1947 ; membre CRUA, responsable FLN. Algérois 1954 ; membre CNRA 1956 ; président de l'assemblée nationale algérienne. (BENJAMIN, 1985: 324).

¹⁸ Leader de l'organisation paramilitaire OS 1947 ; membre groupe des 22 1954 ; responsable de la wilaya constantinois 1954. (CHEURFI, 2009: 130).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

Par la suite un autre rendez-vous est organisé, et d'entrevue entre Ben Boulaid et Krim accompagné d'Ouamrane se déroule dans un café El Arich, rue Ramp Médée à une centaine de maitre de l'école Saroui, le contact est d'émulée la France et sympathique entre Krim et Ben Boulaid, il existe une fraternité d'arme, l'un et l'autre ont « Monté » des maquis l'un et l'autre se posent des question quant à l'attitude à adopter, après plusieurs heure de discussion, les trois hommes se quittent en convenant d'une nouvelle rencontre au début de Mai à Alger (119-118 :2009 ,بو عزيز)¹⁹.

-4- Organisation de la zone et de l'armée (zone III):

- Organisation de la zone :

Après la confirmation de la désignation de la Kabylie une région à part, Krim Belkacem a opté pour une stratégie spéciale pour organiser la wilaya et l'armée. De retour en Kabylie (249 :2009 ,بو عزيز). Il divise la wilaya en sept zone, et désigné a la tête de chaque région un chef, et chaque zone en secteur (Kism), le conseil de la wilaya comprend un colonel le plus haut garder de l'armée et trois commandent, celui de la zone un capitaine et trois lieutenants, celui de secteurs un adjudant et trois sergents-chefs (HARBI, 1993 : 174).

Les deux chefs convoquent une nouvelle assemblée des responsables de régions, elle se tient dans un petit village, Taarkoubt, du douar Betrouna à cinq heure de l'après midi (249 :2009 ,بو عزيز). « Commence Krim : ni Messali El Hadj, ni les centralistes ne veulent se lancer dans la lutte armée. Une troisième force est en train de se constituer. Son but : lutter par tous les moyens pour arracher l'indépendance...l'heure de mobilisation est venue » (HAMDANI, 1993 : 119-120).

Plus tard il convoque les sept chefs pour organiser une réunion et leur donne rendez-vous à Alger dans un hôtel Sein Marten à la rue de Chêne, au même moment fut le présenté aux membres de CRUA. (Mohamed Amouche de Draa El Mizan, Zamoum Ali de Tizi Ouzou, Babouche Saïd de Ain El Hammam, Si Cherif (colonel Ali Mellah) de Tigzirth, Zamoum Mohamed (Si Salah) de la Kabylie du Sud, Si Saïd (Mohamed Yazouren) de Azazga, gamraoui de Bouira, ainsi ces sept chefs sont des hommes qui dirige les secteurs, mais qui

¹⁹ Finalement grâce à la diplomatie de Boudiaf et Ben Boulaid tout le monde accepte le nouveau découpage dans lequel la Kabylie constitue une zone à part entière. (HAMDANI, 1993 : 121).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

reste toujours sous l'autorité des chefs de région, tous sont des maquisards armée (بوعزيز, 2009: 249).

-Organisation de l'armée :

Au même moment, il opté pour une stratégie militaire stricte et bien organisé, mieux que les autres wilayas. Il se compose d'une compagnie²⁰ (Katiba), au dessous d'elle on trouve la section (Ferka) avec 35 hommes, le groupe (Fawdj) avec 11 hommes et demi groupe avec 5 hommes, les grades usités en Kabylie ont été adoptées, leur hiérarchie ne diffère pas de celle de l'armée française (بن خليف, 2013: 243).

Ils ont suivie se rythme d'organisation lors de congrès de la Soummam dans les autres wilayas (لزهر: 18), et d'après le procès-verbal donné par Krim Belkacem lors de congrès de la Soummam, il disposait ait d'environ 200 hommes répartie en 7 groupe et de 1500 hommes des sympathisants (COURRIERE, 1969 : 34-35).

Mais par le temps, il développe son armée passe de 450 homme en 1954 à 3100 en 1956, et de 7420 moudjahidine et 87044 combattant de l'ALN, et ce qui concerne la question d'arme : 404 arme du guerre, 425 fusils de chasse et de coté des ressources financière 445 million dans le coffre et 110 million pour un mois (أزغيدي, 2009: 137). En surplus Krim à suivi les méthodes suivantes pour l'obtention d'armes :

- ✓ « Par la donne des armes de chasse par les hommes de village.
- ✓ Par les embuscades avec l'ennemie.
- ✓ Profite de l'opération oiseau bleu pour l'obtention de plus d'arme (600 armes) par son intelligence et il pouvait armer bien ses hommes en profite d'autorité française » (بوعريوة: 204).

Enfin, on peut dire que Krim Belkacem est un géant dans l'organisation de la wilaya et de l'armée, la preuve est le succès de la wilaya III pour combattre l'ennemie et bien sûr grâce à l'armée bien organisée.

On conclu que Krim Belkacem est un lion issue de Draa El Mizane né le 14 décembre 1922, d'une famille modeste, son enfance se déroulera dans un climat familiale équilibré. Il prit conscience de se battre contre l'ennemie après la brutalité de système

²⁰ Et la plus grande unité de combat 110 hommes (بن خليف, 2013: 243).

Chapitre I.....Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

coloniale et la politique de racisme, soit dans l'école ou dans la commune mixte. Il décide de prendre le chemin de maquis en 1947. Il a vécu la crise berbère où il a joué l'un des premiers rôles pour éteindre le feu de la discorde et mettre fin à toutes les visées séparatistes. Il a unifié ces rangs après la crise de l'OS et vers l'année 1950, il se détache de son parti pour se consacrer entièrement à l'action armée dans les maquis. Après la désignation de la Kabylie une région à part, puis il opte pour une stratégie bien étudiée d'organiser sa région et son armée, la preuve est la réussite de la Kabylie de mettre face à l'ennemi.

Chapitre II : Krim Belkacem et la révolution de 1954 à 1956

- 1- Les préparatifs pour le déclenchement de la révolution**
- 2- L'évolution de la révolution 1954-1955**
- 3- Krim Belkacem et l'opération oiseau bleu**
- 4- Congrès de la Soummam Aout 1956**

-1- les préparatifs pour le déclenchement de la révolution :

En 1953 devant cette état de crise PPA-MTLN, entre le leader Messali El Hadj et les membres de comité centrale. Krim et Ouamrane Amar marquée par la querelles bureaucratique du partie, Messaliste et Centraliste, une nouvelle organisation vient d'être mis sur pied « le CRUA », une sorte de troisième force dont l'objectif primordial consiste en le déclenchement de lutte armée (NAILI : 20-25), avec tous les moyens possible pour l'indépendance où dans ce cas comme il dit Benkhedda Benyoucef²² : « n'a été ni un partie, ni une formation ou organisation, c'était comme son nom l'indique un comité qui visait à reconstituer l'unité de PPA-MTLN et imposer un congrès unitaire qui souverain le partie de la scission » (BENKHEDDA, 2013 : 234). Le comité est crée par cinq anciens membres de l'OS : Mohamed Boudiaf, Mourad Didouche, Larbi Ben m'hidi, Rabah Bitat et Moustapha Ben Boulaïd (63 :2012, حربي).

En juin 1954 il s'en séparé et réunit le comité des 22, première direction ce qui devient peu après le FLN et aussi Krim Belkacem et Ouamrane Amar convainc de se séparé de Messali El Hadj et de sa joindre à la direction qui se sont donné les 22 (HARBI et MEYNIER, 2004 : 17). Boudiaf Mohamed, Benkhedda Benyoucef, Didouche Mourad, Ben M'hidi Larbi, Rabah Bitat, Krim avait obtenu l'appui d'Ait Ahmed, Ben Bella et Khider Mohamed les trois réfugié au Caire, l'insurrection du 1^{er} novembre œuvre d'une poignée le militant volontariste telle que ; Badji Mokhtar, Habachi Abdesslam, Boudjemaa, Boussouf²³, Derrich Elies, Bouali Saïd, Mellah Slimane... (OULD EL HOCINE, 2010 : 54), dont ils soulevés les points suivantes :

- ✓ « L'existence de la guerre de libération en Tunisie et au Maroc, que fallait-il faire ? Le rapport se terminait par ces mots : « nous anciens de l'OS, il nous appartient aujourd'hui de nous concerter et de décider de l'avenir ».
- ✓ Historique de l'OS et le travail effectué par les anciens de l'OS 1950 et 1954.

²² Né le 23 Février 1920, membre comité central MTLN. 1947 ; membre CCE. FLN. 1956 ; président GPRA. 1961. (BENJAMIN, 1985 : 274).

²³ Cadre OS. Constantinois 1947 ; responsable daïra MTLN. Philippeville 1950, puis Oranie 1951 ; membre groupe des 22 1954 ; membre CNRA. CCE 1956-1962. (BENJAMIN, 1985: 327).

- ✓ Enfin après les discussions ils ont décidé le déclenchement de l'insurrection armée seul moyen pour dépasser les luttes intestines et libérer l'Algérie » (Mohamed Boudiaf²⁴, 2011 : 5).

Par la suite on a constaté à la réunion entre les chefs historiques du CRUA qu'aura lieu le 3 Juin 1954 chez un bijoutier, le découpage géographique des zones est mis au point, on fixe les limites de chacun, une large autonomie est laissée à chaque chef de zone, on établit le premier organigramme de la révolution Algérienne. Président de CRUA Mohamed Boudiaf, chargé des contacts avec l'extérieur et avec l'OS (Ait Ahmed²⁵, Ben Bella, Khider²⁶), responsable des Aurès (Moustapha Ben Boulaid), Nord constantinois (Didouche Mourad), l'Algérois (Rabah Bitat), la Kabylie (Krim Belkacem), l'Orani (Larbi Ben M'hidi) (HAMDANI, 1993 : 122).

Désormais, il n'assistera plus aux délibérations du comité des six, mais pendant les cinq mois qui précèdent le déclenchement de l'insurrection, c'est Ouamrane qui prend en charge sous la direction de Krim toute l'organisation, car Krim est trop absorbé par les problèmes politiques, le jeune maquisard de trente deux ans découvre certaines appréhensions, les lourdes responsabilités d'un chef. Il vit une intense activité de seize à dix-huit heures de travail, il se lance dans les discussions politiques, surtout pour justifier la rupture avec Messali (HAMDANI, 1993 : 123-125).

En mois d'Aout 1954, les six voulaient refaire l'Unité du parti autour de l'idée d'action révolutionnaire, ils se rendent bien compte qu'ils ont échoué, et ils ont contacté les centralistes et les messalistes pour qu'ils soient avec eux mais ces derniers ne veulent pas rejoindre la révolution et ils ont refusé de s'engager immédiatement avec le CRUA il ne dit pas non mais demande qu'on laisse du temps de réfléchir (HAMDANI, 1993 : 126).

Les mois d'Aout et septembre passent sans apporter de grand changement vers la nuit de septembre, les six mettent au point le premier organigramme national de la révolution,

²⁴ Responsable OS. Constantine 1947 ; responsable à l'organisation fédération de France du MTLD 1953 ; membre fondateur CRUA et groupe des 22 1954 ; membre CNRA 1956. (BENJAMIN, 1985: 326).

²⁵ Né le 20 aout 1926, membre comité central PPA-MTLD 1947 ; responsable national de l'OS 1947 ; représentant MTLD au Caire 1951 ; membre CNRA 1956, CCE 1957 ; fondateur FFS 1963. (BENJAMIN, 1985 : 269).

²⁶ Né le 13 mars 1912, adhérent ENA 1936 ; membre direction PPA d'Alger 1938 ; député MTLD 1946 ; membre comité central MTLD 1946 ; représentant MTLD au Caire 1951. (BENJAMIN, 1985 : 287).

chaque chef de zone est assisté de deux adjoints, l'un chargé de la logistique l'autre des affaires strictement militaire, Krim est aussi secondé par Ouamrane pour les questions militaires et par Ali Zamoum pour la logistique, a eux trois ils forment une sorte de conseil de zone, ce qui sera plus tard le conseil de la wilaya.

Dans les maquis ils sont quelque cinq cent hommes dans toute la Kabylie à se retrouver par petite groupe de sept à douze, à la tombée de la nuit dans les lieux très discrets, en plein forêts, le responsable explique les buts de l'insurrection puis passent à l'énumération des objectifs : attentats individuels contre les agents musulmans collaborateurs de l'administration, action de sabotage, incendie d'entrepôts, destruction des poteaux télégraphique, attaque militaire contre les postes de gendarmerie et les casernes (HAMDANI, 1993 : 126-127).

Le comité des six se réunit 29 Septembre, Bitat attire l'attention de ses compagnons sur la nervosité de ses réseaux à Alger, Ben Boulaid et Krim font la même remarque, il faut décider une date. Ce jour là où fixer le prochain rendez-vous pour le 10 octobre (Hamdani, 1993 : 128). Krim il préfère d'arriver un jour en avance le 9 octobre pour régler quelque problème matériels, il réfugie chez un de ses vieux amis.

Le 10 octobre 1954 Krim, Boudiaf , Bitat, Didouche, Ben Boulaid, Ben M'hidi²⁷ et Bouadjadj ont rencontre (بو عزيز, 2009 : 249) dans un café El Kamel au coin de la rue Delacroix (HAMDANI, 1993 : 128), et ils ont négocié sur l'heure et la journée de déclenchement de la lutte armée, et ils ont fréquenté entre les jours 14 et 15 ou bien 25 et 31 octobre ou et le 1 et 2 Novembre, et ils se donne pour un autre rendez-vous le 22 octobre pour la discussion sur le manifeste de 1^{er} Novembre dont ils charge Mohamed Boudiaf de l'éditer et ils ont consacré la wilaya trois de la mission de tirer la déclaration et ils ont convoqué Ali Zamoum(250-249 :2009 , بو عزيز).

A Ighil Belkadi à Draa El Mizan qui a réservé à son tour Mohamed El Aichaoui puis ils ont partie à la maison de Ben Ramdan Omar et après la lecture de manifeste il décide de changer quelque phrase et le corriger, par la suite ils ont parti à la maison de Idir Rabah pour faire des exemplaires avec une machine spéciale et ils ont fait 1100 exemplaires et 2300 de la voix au peuple puis transfert par Krim à la capital Alger (كشيدة, 2010 : 103).

²⁷ Né en 1923, responsable OS Biskra 1947 ; responsable daïra MTLD Oranie 1950 ; membre fondateur CRUA 1954 ; membre CCE.FLN 1956. (BENJAMIN, 1985 : 323).

Le 15 octobre, réunion exceptionnelle de tout l'état major de la Kabylie sous la présidence de Krim, tous les chefs de régions et leur adjoint sont là, dans la maison de douar Betrouna, Krim les informe des décisions prises le 10, il leur laisse le choix des objectifs à attaquer (HAMDANI, 1993 : 130).

Le 24 octobre 1954, Krim et Ben Boulaid et Didouche, Bitat, Ben M'hidi réunit à la maison de Mourad Boukcheda au quartier de Boint Biskad à Alger et ils ont révisé le manifeste de 1^{er} Novembre date de déclenchement de la guerre (ضيف الله, 2013 : 172), et ils ne sont pas parvenu aux chefs des zones juste après 48h de l'heure qu'ils ont décidé afin de s'organiser leur hommes et de définir leur moyennes (بو عزيز, 2009 : 250).

Deux jours après Rabah Bitat annonce la défection de tous les militants de Blida, sont une centaine d'hommes environ Krim et Ouamrane décident de regrouper quelque deux cents membres des réseaux de Base. Kabylie, un contingent de vingt et un homme par le 29 pour Alger où il est réceptionné pas l'adjoint de Bitat Bouadjadj (HAMDANI, 1993 : 132).

-2- L'évolution de la révolution 1954-1955 :

Le 1^{er} Novembre à l'heure de déclenchement de la lutte, Krim Belkacem (si Rabah son nom de guerre) et ses compagnons suivant depuis les crêtes d'Ighil Imoula les premiers coups de feux libérateur (NAILI : 25). Il était en poste d'Ighil Imoula en compagnon d'Ali Zamoum²⁸ et le journaliste Mohamed Al Aichaoui, et il est sous la direction 400 hommes parmi eux 130 avec armée et autre en attendant de recevoir de l'arme. L'attente interminable commence, vers 14 du matin, Krim et les hommes du PC d'Ighil Imoula montent au sommet de la crête, l'on domine un vaste panorama (بو عزيز, 2009 : 250).

Ainsi quelque jour après le déclenchement de la révolution Krim à dit aux Moudjahidine de Draa El Mizan et de Ighil Imoula : « Aujourd'hui c'est un repos et je veux te parler un par un, vous êtes venue à la révolution par choix et par conviction et vous avez accepté de quitter tout le monde, votre famille, vous travaux, et je te promets qu'on va libérer le pays, c'est un acte irréversible, et vous avez pris la discision de nous rejoignant et il faut aller jusqu'au bout de chemin... ». (بو عزيز, 2009 : 251).

²⁸ Né le 29 octobre 1933, délégué Hornu et membre du CRUA ; préfet grande Kabylie 1962 ; membre du comité central du FLN en avril 1964. (BENJAMIN, 1985 : 185).

En effet après le déclenchement de la révolution, le peuple à prit une conscience populaire, les six chefs historique de l'intérieure disposent de deux organismes²⁹ (HAMDANI, 1993 : 137), en même moment les moyens dont disposant les initiateurs du mouvement sont très réduits, un petite armée de deux mille homme pour toute l'Algérie. Les hommes mal armée dont la plupart n'ont que des fusils de chasse de guérilla, mais pour Krim la création du CRUA et décision de prendre les armes contre la France à été une véritable aubaine (HAMDANI, 1993 : 139).

Krim et la trentaine de maquisard commandés par Zamoum Ali quittent le PC d'Ighil Imoula dans la nuit 2 et 3 novembre en direction des massifs de Djurdjura (HAMDANI, 1993 : 140), il tint les mêmes propres : « Attention ! Le succès des embuscades que vous monterez ne tiendra pas aux coups du fusil tirés où aux morts chez les français, il tiendra uniquement au nombre des armes récupérer », une semaine plus tard, Krim rejoint les maquisards de Zamoum Ali, il participe à des opérations, il accompagne ces hommes (COURRIERE, 1969 : 50).

Plus tard, il établit un nouveau PC au douar Kouriet, relié à Ighil Imoula, mais il dispose de problème de ravitaillement, puis un envoyé spéciale de El Hadj Messali, qui propose à Krim de mettre sous ses ordres, mais Krim bouillonne intérieurement, il décide de passe à l'offensive avec Ouamrane et Zamoum Ali.

Le 20 novembre, il réunit les chefs des régions pour changer de tactique « évitez de faire couler le sang par ce que ce là impressionne la population, ce qu'il fait ce sont des actions audacieuses qui montrent bien que nous ne somme pas des bandits mais des révolutionnaires, des nationalistes, décidées à chasser la France de notre pays » (HAMDANI, 1993 : 140-141).

Pour la région de Tizi-Ouzou, Krim décide sur le nom Tabani³⁰, une opération qui à lieu le 27 novembre, l'embuscade réussit, dont le fils à tête pris en otage, puis libère, accepte de verser 200000 A.F et de cotiser tous les mois, puis cette opération donne un impact psychologique positive (HAMDANI, 1993 : 141). En année 1955, l'hiver est très dur, et mal passé (COURRIERE, 1969 : 34), pas cessé de neiger sur le Djurdjura depuis deux semaines (HAMADNI, 1993 : 142).

²⁹ L'un politique : le front de libération nationale, et l'autre militaire. (HAMDANI, 1993 : 137).

³⁰ Etait à l'époque un riche Kabyle exploitent une ligne de transport. (HAMDANI, 1993 : 140).

Ainsi que le 9 janvier 1955, un événement qui va marquer une ère nouvelle, un groupe de moudjahidine sous la direction de Saïd vont faire un attentat pour un poste militaire³¹ (HAMDANI, 1993 : 142). Après Michelet et jusqu'à la sortie du sol de Tiourirda, il n'y a que la voie, en cette zone de haute montagne très propice à l'action de guérilla (HAMDANI, 1993 : 144).

Le lendemain, y'a que l'attaque, ont attaqué au canon et des dizaines de camion pour évacuer les morts et les blessés du postes, certain journaux écrite « une bande rebelle forte d'un certain homme bien armée à attaquée une poste retiré dans la montagne et qui devant la riposte des soldats les rebelles ont détaillé... » (HAMDANI, 1993 : 147).

Le 28 janvier 1955, le 11 bataillon parachutiste de choc accroche un groupe de l'ALN au douar M'Kira près de Draa El Mizan, il ya des mort des deux cotés. Le 3 février un autre accrochage oppose un groupe de la 2^e région au douar Kouriet (HAMDANI, 1993 : 150).

En effet après l'arrestation de Bitat à Alger au mois de Mars 1955 Ouamrane fut désigné à ça place avec l'accord de Krim Belkacem et Abbane Ramdane³² le aider après ça sortir de prison, le chef Kabylie est convaincu que la révolution qui n'est qu'a ses débuts à un grand besoin de cet homme hors du commun. Après cette intervenue avec Ouamrane, Abbane dinait vite par être convaincu et rejoint le FLN, il sera retenue à Alger pour les services information et propagande sur recommandation de Krim (252-251 :2009 ابو عزيز). Pendant tout le mois de mars 1955 l'armée ne desserre pas son étau : accrochages-opérations de trois mille hommes pour nettoyer le massif de Sidi Ali Bounab.

Devant cette offensive qui risque de sonner le glas pour la révolution dans sa zone, Krim prend des mesures, il réunit l'état-major zonal élargi³³ au milieu d'avril, il développe son plan ce contre offensive « il faut donc ruser, utiliser la montagne, les complicités dans la population...il faut réorganiser les réseaux. Désormais nous aurons trois activités séparée dans chaque région : l'action armée sera confié aux groupe de l'ALN ; l'action politique elle

³¹ Installé dans une ancienne maison forestière située à Tizi n Djemaa à deux kilomètre de douar Akbils. (HAMDANI, 1993 : 144).

³² Né le 10 juin 1920, responsable PPA. Région Sétif 1948 ; membre CNRA et CCE.FLN 1956-1957. (BENJAMIN, 1985 : 163).

³³ Avec la participation des chefs de régions. (HAMDANI, 1993 : 151).

consister à organiser des réunions et à amener quelques jeunes dans le mouvement, aurons pour tâche de saboter les routes, les lignes télégraphiques »³⁴ (HAMDANI, 1993 : 151).

Ainsi il fixe les objectifs de l'action armée :

- ✓ « Il faut éviter les accrochages avec l'adversaire.
- ✓ Renforcer les dispositifs de renseignements et la surveillance.
- ✓ Aucun groupe armé de plus de six hommes ne doit stationner plus de deux jours dans le même douar » (HAMDANI, 1993 : 153).

Cependant en 1955, Ouamrane dispose d'environ 100 hommes et de 30 armes de guerre, disséminés entre Chréa, Hammam Réghane et Mouzaïaville, lorsque le 13 mai 1955 il décide d'attaquer l'armée française pour se procurer des armes (COURRIERE, 1969 : 140).

Vers juillet 1955 le maquis Kabyle compte environ 1500 hommes armés sous le commandement des moussébiline. Les premiers jours de mois de juillet la révolution a été caractérisée par :

- ✓ « La participation de la population, des routes coupées dans toute la zone.
- ✓ Poteaux télégraphiques abattus.
- ✓ Destruction de ponts (COURRIERE, 1969 : 195). Par la suite Krim, il a modifié le programme :
- ✓ Attentats dans les villes et les villages et sur les marchés ».

Ensuite il retourne aux embuscades militaires qui démoralisent ceux qui ont la tâche de surveiller des récoltes, des lignes télégraphiques où des ponts (COURRIERE, 1969 : 195).

Soudain c'est l'expulsion du 20 août dans le constantinois par Zighout Youcef³⁵ (فرکوس : 427). Dans le constantinois la révolte est nationale et non seulement le fait de petite bande armées, les objectifs sont fixés : le Philippeville, Al Arrouche, Oued Zenati, le Kroub Callo, El Milia Djidjelli, Guelma, Bône, Jemmapes. Des embuscades doivent être montées sur les routes nationales et départementales toutes les mines, tous les établissements doivent être attaqués, jusqu'à la moindre victime civile européenne avoir été assassinée (COURRIERE, 1969 : 207).

³⁴ Se sont des moussébiline. (HAMDANI, 1993 : 151).

³⁵ Est forgeron-menuiserie, de trente quatre ans, originaire de Candé Semondou, son nom veut dire yeux verts, et un conseiller municipal PPA avant le déclenchement de 1^{er} novembre, il prit le maquis 1950. (COURRIERE, 1969 : 199-200).

L'opération durer trois jours : le 20 août offensive sur les villes, le 21 offensives contre les soldats et postes militaires, le 22 actions individuelles contre les colons et les traités algériens (COURRIERE, 1969 : 208). En ce fin août la population musulmane déferle sur les villes, et attaque gendarmeries et les casernes. Les conséquences en sont très importantes à Alger le peuple soutiendra le FLN, les volontaires, les mousquetaires cherchent à entrer en grand nombre dans l'ALN (HAMDANI, 1993 : 158). A la fin des attaques contrôlées par les hommes de Zighout on compte 1273 morts musulmans et plus de 1000 prisonniers (COURRIERE, 1969 : 211).

En septembre 1955, les troupes françaises ont été portées à 1600000 hommes, Jacques Soustelle impose plusieurs réformes pour calmer les Algériens telle que :

- ✓ « Entrée plus large des musulmans au premier collège.
- ✓ Remplacement du gouverneur général par un ministre de l'Algérie assisté de deux secrétaires d'état, un européen et un musulman et d'un conseil de l'Algérie désigné par l'assemblée Algérienne » (COURRIERE, 1969 : 219).

En décembre 1955 Krim a ses mauvais jours : sa femme est reportée chez ses parents avec sa fille, le lendemain, un commando français encercle Tizra n Aïssa vers alors que le brouillard a fini de se lever « un mouchard »³⁶ (HAMDANI, 1993 : 162). Par la suite durant toute cette année 1955 avec les retissages de l'armée française qui se multipliaient sur la Kabylie, Krim mise sur une organisation des plus rigoureuses et instaure des mesures exceptionnelles à tous les niveaux, il suit de près l'évolution de la situation (:2009, بوعزيز, 252-251).

Vers la fin décembre Krim reçoit un rapport de chef de région de Azazga, il aurait proposé d'organiser un contre maquis pour le compte des services secrets français, un militant Zaïde explique l'affaire à Krim (l'opération oiseau bleu) (HAMDANI, 1993 : 163).

-3- Krim Belkacem et l'opération oiseau bleu :

A la suite du développement de l'action révolutionnaire dans la région, les services de l'armée française ont mis un complot visant à infiltrer l'armée de libération nationale dans la wilaya III. Cependant l'autorité coloniale française n'a jamais cessé de pratiquer depuis le

³⁶ Avion d'observation arrive aux Nord-est est tourne un long moment piquant dans les ravins, quelque maison détruite quelle fellah arrêter. (HAMDANI, 1993 : 162).

début de la révolution, aussi c'est une guerre ordonné par des instructions diabolique et selon les plans étudiées et préparé à l'avance (ESSEDIK, 2002 : 71).

L'opération désignée sous le nom de code « oiseau bleu », fut mise en œuvre pendant la deuxième année de la guerre d'indépendance de l'Algérie. Est une tentative de création d'une force anti-maquis (LACOSTE-DUJARDIN, 1986 : 167), elle consiste plusieurs nomination : oiseau bleu- opération armé secrète de Kabylie- commandos K- forces K – le complot.

Mais avant que les forces françaises ne se lancent dans la mise en œuvre de cette opération, ils ont soutenue les forces de Bellounis de me qui est opposée à la révolution, mais ces forces messalistes ont reçu de sévères coup de la part des forces de l'armée de libération, et ont perdu beaucoup de leurs hommes et ce dernier (Bellounisse) à été contraint de se retirer ses hommes et restants au sud. Et à partir de là l'autorité française penser à recruter les hommes dans la région de la Kabylie et à commencer de pratiquer ça tactique (روافيس, 2016- 46 :2017).

Ce complot porte le nom de oiseau bleu on l'appelait « Grand affaire » dans les milieux officiels française, Mr Reger Léonard était gouverneur d'Algérie lorsque la révolution fut déclenché dans la nuit de 1^{er} Novembre vu l'échec de ses efforts politique et militaire visant à déjouer la révolution, les responsables français ont décidé de l'émettre ce dernier de ses fonctions en le remplaçant par Soustelle (ESSEDIK, 2002 : 73).

Il mit un programme général qui vise à anéantir la révolution, le plan consiste à mettre en place des groupes armée constitués d'Algériens dans le secret le plus absolu en vue de combattre les maquisards (العربي, 2017 : 186), une fois que le plan produirait ses effets dans cette région il ferait l'objet d'une extension à d'autres région du pays.

Le choix port sur un homme présumé Tahar Achiche³⁷ habitait à Beni Yedir une localité proche de Azazga pour se charger de l'exécution de cette mission (ESSEDIK, 2002 : 76) par l'inspecteur « Ousmeur » pour recruter les faux fellaghas (KADDACHE, 2010 : 124), il lui demande de recruter les Algériens de la Kabylie qui seront à la hauteur, des recrues courageuses intelligent et capable de garder le secret sur cette opération, ces gens seront

³⁷ Est un ami intime des colons qu'il ne pouvait ni trahir ni s'en déjoué, il avait étudié dans jeunesse chez un instituteur Français à Beni Yedir qui a inculquer l'amour de la France à la place de celui de l'Algérie. (ESSEDIK, 2002: 76).

organisés ensuite un groupe de 5 à 20 éléments à l'image des groupes de l'armée de libération national Tahar Achiche ne pouvait refuser l'idée (ESSEDIK, 2002 : 77).

Il demande l'aide de son ami « Ahmed Azaid »³⁸ (بو عزيز, 2010 : 91-90), qui l'accepte après pour le bienfait de la révolution, il contacte le responsable local Aazroun Mohamed qui était son ami intime, les deux hommes étaient en fait d'ancien militant au sein du parti de peuple avant la révolution. Dès qu'il eut connaissance du complot, Aazroun³⁹ informa Krim Belkacem (ESSEDIK, 2002 : 80-81), et ils ont réuni aux villages Tabuda à Iloula Oumahou pour 10 jours et la réunion fut faite à la maison de Mehani Izamragen par Krim Belkacem⁴⁰, et ils ont mis fin aux points suivants :

- ✓ La direction de ces forces recrutées est indépendante de l'armée française.
- ✓ Ils n'entrent pas dans la caserne française.
- ✓ Ils ne sont pas surveillés par des officiers français.
- ✓ Ils ne participent pas aux opérations militaires au sein des unités de l'armée française.
- ✓ Création de leur propre management et les rapports sont dirigés vers Jacques Soustelle (العربي, 2017 : 287).

Après les débats avec les responsables de la révolution, Krim décida de prendre en main l'affaire avec toute la rigueur et la vigilance exigée pour que ce complot tourne à l'avantage de la révolution, il autorise l'opération de se contrôler par Mohamed Yazourene et de cette façon que la coopération fut décidée avec Soustelle (ESSEDIK, 2002 : 82-83). La décision de l'accepter de l'opération est considérée la plus dangereuse que Krim Belkacem ait prise dans la vie de la révolution, mais conscient de l'intelligence et de la sobriété de Ahmed Azaid il lui confie la tâche de recrutement (العربي, 2017 : 289).

On a remarqué que il ne recrute dans cette organisation que les militants les plus dévoués, les plus capables de supporter les risques, il avait pour collaborateur dans cette

³⁸ Il essaya de toutes ces possibilités de convaincre son ami (بو عزيز, 2010 : 91).

³⁹ Son nom est Mohamed Ameziane, né le 18/03/1912, en 1942 il adhéra aux structures du mouvement national, il eut le privilège d'occuper diverses postes pour finir grade colonel en 1958, puis membre de CNRA, membre du comité central du parti FLN, il mourut le 5 janvier 1988. (ESSEDIK, 2002 : 79).

⁴⁰ Mohammed Saïd, Aazroun Mohamed Ameziane nommé Brirouche- Zidat Ahmed nommé Hend Ouyazid, Ait Hamouda Amirouche, Amar Khouja Mehani, Abderahmane Mira, Amar Ath Cheikh, Megani Mohamed Salah si Abdellah. (العربي, 2017 : 287).

délicate tâche : Mellah Saïd, Omar Toumi, Omar Ouazoug, Si Abdellah Meghni⁴¹, tous ceux qui ont été choisis et organisés par la suite en groupe ont été sélectionnés par les responsables de l'ALN en Kabylie, en suite leurs noms ont été réunis aux responsables de cette organisation.

A ce stade de l'opération, Soustelle a été enlevé de ses fonctions et remplacé par Lacoste. Soustelle lui chuchotait à l'oreille le fameux plan désigné alors par « la grande affaire » Lacoste a joué en déclarant à chaud « c'est le meilleur plan qui sert pour se débarrasser des maquisards est de la révolution ». Tahar Achiche reçoit du commandement administratif et politique français des instructions à communiquer à Ahmed Azaid qui devait à son tour, les remettre au commandant de l'organisation Aazouren Mohamed, c'est de cette façon qu'on est parvenue à recruter et à équiper pas moins de 600 militants (ESSEDIK, 2002 : 83).

Ces groupes encadrés par des officiers et des sous-officiers choisis parmi les colonialistes d'Algérie les plus impénitents (BOUZAHER, 2009 : 247) sont recrutés là pour exécuter le complot de Soustelle ne sont en fait aux yeux du FLN et l'ALN que des militants les plus sincères, sont considérés par Soustelle et son successeur Lacoste comme étant des gens armés pour anéantir la révolution, ils sont créés pour faire régner le calme et la sécurité dans leur esprit et de rendre leur séjour plus joyeux (ESSEDIK, 2002 : 84-85).

La nouvelle force participe à de nombreux combats, les Français firent de nombreuses constatations louches, il n'y avait jamais de blessés parmi les soi-disant faux moudjahidines en 1956 (KADDACHE, 2010 : 125), et ils prendront part à l'offensive d'automne qui sera déclenchée sur tout le territoire national le 30 Septembre 1956 (BOUZAHER, 2009 : 247). Et afin que Krim puisse couvrir ce plan et aider ces recrues dans ce complot, il leur a demandé de tirer beaucoup en l'air, et il a tué des Messalistes et il a présenté leurs Corps à ces recrues pour les présenter aux Français⁴² (93 :2010, ابو عزيز).

Krim poursuit le recrutement de ces hommes jusqu'à ce que leur nombre atteigne 1500 et ils ont été dispersés dans des endroits d'Azazga- Tighzarth- Tizi Ouzou- Ain El Hamam, et tout au long de son développement contrôlé par le FLN local et les recrues 293

⁴¹ Qui ont joué un rôle efficace dans cette opération. (ESSEDIK, 2002 : 83).

⁴² C'est de cette façon qu'on est parvenue à recruter et à équiper pas moins de 600 militants. (ESSEDIK, 2002 : 85).

en tout dont le plus gros effectif 85 d'Iflissen, parmi lesquels 38 pour le seul village d'Ighuen Salem ont été choisis par les hommes de confiance désigné par Mohamed Yazouren⁴³ responsable de FLN Azazga (zone 2 région 4) (AGERON, 1997 : 74).

Mais Krim n'aura pas le temps de continuer à s'occuper personnellement l'affaire, c'est Mohammedi Saïd son adjoint qui se chargera ⁴⁴ (HAMDANI, 1993 : 164). (Voir l'Annexe N°3).

Finalement on constaté que l'opération oiseau bleu à tourne en ridicule la géostratégie et l'ethno-politique coloniale, l'ALN à gagnée des armes et du prestige ce qu'elle affirmé Krim dans une lettre adressé à l'armée publiée dans el Moudjahid : « vous vous êtes trompés. Ceux que vous avez pris pour des traitres à la patrie Algérienne étaient de purs patriotes qui n'ont jamais cessé de lutter pour l'indépendance de leurs pays et contre le colonialisme. Nous vous remercions de nous avoir procuré des armes qui nous serviront de libérer notre pays » (KADDACHE, 2010 : 125).

Le travail dans le calme et le secret total ce continue jusqu'au congrès de la Soummam, et durant ce congrès Larbi Ben M'hidi demande à Krim d'arrêter l'opération à cause de certain incendie telle que l'assassinat d'un français puis l'autorité la découvert et elle commencé de faire une enquête sur le sujet et fut arrêté tous les membres de Force K.

Enfin cette opération permettez d'avoir plus d'armes et plus d'argent « 86 Franc Français », ainsi la wilaya III à soutenue la lutte pour les autres wilayas (-289 :2017 لعربي, 290), et Krim a ordonné aux unités de passer avec tout leur armements de coté des insurgées, leur armée a ainsi augmente de 450 Soldats extrêmes bien armée (PECAR, 2009 : 132), et en riposte à l'échec de l'armée français , il lance une attaque dans la région Ageuni Ouzidoussé près d'Azfoune de 9 à 12 octobre 1956, et cette confrontation à fait de lourds pertes des deux cotés (290 :2017 لعربي).

-4- Congrès de la Soummam Aout 1956 :

Ensuite en rappelle que le comité des six qui assume la direction de l'insurrection du 1^{er} novembre 1954, à clôturé son réunion du 23 octobre en fixant un nouveau rendez-vous à

⁴³ Dirigeant de la wilaya III (1957), membre du CNRA. (CHEURFI, 2009 : 357).

⁴⁴ Et grâce à ce complot l'ALN à pu s'emparer d'une grande quantité d'armement légers qu'ont donné un grand élan à la révolution. (ESSEDIK, 2002 : 91).

janvier 1955 pour faire un premier bilan et tracer les nouvelles perspectives, mais ce rendez-vous à été manqué (BELHOCINE, 2000 : 49).

D'une part les événement de 20 aout 1955 à un grand apport sur l'organisation de congrès, et d'autre part le manque de coordination entre les chefs des wilayas, et d'autres problèmes telles que le manque d'argent et d'armes nécessite l'organisation d'un congrès (أزغيدى, 2009 : 131).

Dans ce contexte Mahfoud Benoune⁴⁵ déclara dans le journal El Watan : « un événement important l'assaut du 20 aout 1955 dans le Nord constantinois à amène Abbane à dépêcher dans cette région Amara Rachid et Mezhoudi Brahim pour rétablir les liaisons s'inquérir de la situation et consulter Zighout Youcef⁴⁶ sur certain nombre de sujet quelque temps après-nous fûmes à notre tour chargé par Zighout et Bentobal d'aller à Alger remettre un message à Abbane dans lequel était émise pour la première fois l'idée d'un congrès national » (EL WATAN : 23/08/1999).

Au début ils ont décidé de la tenir en 21 juillet 1956, mais il a été reporté en raison de la fuite de son emplacement et de son heure aux autorités coloniale ce qui mène la direction de l'armée de libération à changer le lieu et l'heure de la réunion (أزغيدى, 2009 : 134). Au part avant ils ont décidé le lieu convenu dans le Nord constantinois où les Aurès près de la frontière Tunisienne pour faciliter l'entrée et la participation des délégués de l'extérieure, mais finalement à été fixé en zone 3 (Kabylie) après la suggestion de Amirouche de tenir le congrès dans la plus grand secret aux centre de pays en Kabylie, dans la vallée de la Soummam au village d'Ifri entre Akbou et Sidi Aich du 20 aout au 10 septembre 1956 (KHALFA : 216).

Six personnes seulement ont effectivement participé aux travaux de ce congrès : Ben M'hidi représentant de l'Oranie (président de séance), Abbane représentant du FLN (secrétaire de séance), Ouamrane représentant de l'Algérois, Krim représentant de la Kabylie, Zighout représentant le Nord constantinois, Bentobal adjoint de Zighout (MERAKEB, 2013 : 45), les autres chefs de zone (wilaya) n'ont pas assisté : Ben Boulaid (représentant des Aurès et Nemancha) et Si Cherif (représentant du Sud).

⁴⁵ Un sociologue et anciens officiers de l'ALN. (AL WATAN, 23/8/1999).

⁴⁶ Dirigeant de la wilaya II, membre du CNRA 1956. (CHEURFI, 2009 : 364).

Comme on le voit, le congrès se réduit à la présence de six membres en dehors des séances, chacun se retrouvait avec les autres éléments de sa zone : Ali Kafi, Mostepha Benaouda, Hocine Rouibah et Brahim Mehoudi avec Zighout et Bentobal (Zone 2), Said Yazourene et Ait Hamouda Amirouche avec Krim (Zone 3), Mohammed Benaouda Ali Mellah avec Ouamrane (Zone 4) chaque chef de zone représente un état de situation : effectifs des Moudjahidine, armement, finances, état d'esprit des combattants et de la population (BENKHEDDA, 2000 : 29).

Il est tenu chez Krim Belkacem dans son fief en Kabylie la sécurité des congressistes était un impératif absolu on ne pouvant pas risquer la responsabilité et la direction de tout la révolution (KHALFA, 2017 : 55). Il avait pour objet de régler les problèmes majeurs de la révolution :

- ✓ L'approvisionnement en armes des maquis dont la responsabilité était confiée à Ben Bella qui se trouvant aux Caire.
- ✓ La coordination des six zones de combat.
- ✓ Le commandement national de la révolution (KHALFA, 2017 : 421).

Après une analyse approfondi de la situation sur les plans politique, militaires, diplomatique, le congrès⁴⁷ à définit :

*Les buts de la lutte et les conditions de cessez-le feu (137 :2009 , أز غيدي).

*L'organisation du FLN et de l'ALN en posait deux principes :

- ✓ Primauté du politique sur le militaire.
- ✓ Primauté de l'intérieure sur l'extérieure avec le principe de codirection.

* Le découpage territorial en créant les 6 wilayas : wilaya I (Aurès-Nemenchas), wilaya II (Nord constantinois), wilaya III (la Kabylie), wilaya IV (l'Algérois), wilaya V (Oranie), wilaya VI (Sud Algérois). La wilaya est divisée en zones, lesquelles sont divisée à leur tour en régions elle même découpées en secteurs, chaque secteur territorial dont avoir son propre poste de commandement aux pc (KHALFA, 1988 : 2012) (Voir l'Annexe N°4).

⁴⁷ Ce congrès est précédé par Ben M'hidi car il est le plus âgée parmi eux, leurs réunion se poursuit entre 14-23 aout 1956. (بو عزيز, 2010 : 285).

Le congrès à crée les organes de direction de la révolution et désigné les membres que les composant :

- ✓ Le CNRA conseil national de la révolution algérienne, organe souveraine et délibérant composé de 17 titulaire et 17 suppléants.
- ✓ Le CCE (comité de coordination et d'exécution) composé de 5 membres choisis parmi les membres de CNRA (BELHOCINE, 2000 : 52).

Les travaux du congrès ont fait l'objet : d'un procès verbal de réunion, et concernant Krim, il a donné un certain chiffre dans son procès, il affirmait qu'il disposait de 450 moudjahidine enrôlés le 01/11/1954 et en 1956, 3100 moudjahidine, 7420 moudjahidine, 87044 combattants, 404 d'armes de guerre, 425 fusilles de chasses et concernant le montant des ressources financiers 445 millions (137 :2009, أز غيدي). (Voir l'Annexe N°5).

Pour cela à partir ce rapport on voit que Krim est pour une large part de l'engagement des moudjahidines en Kabylie on compare avec d'autre région telle que, la zone du Nord constantinois ne comptait que 100 combattants, la zone 4 seulement 50 et la zone 5 où Oranie n'avait que 60, avec l'absence de zone 1 et zone 6 non pas donner leur effectifs de moudjahidine (KHALFA, 2017 : 53).

Ce congrès⁴⁸ à contribué de donner une direction nationale à la révolution et à préciser les structures de FLN et de l'ALN (KADDACHE, 2010 : 49), enfin il sort par un document intitulé « plateforme pour assurer le triomphe de la révolution algérienne dans la lutte pour l'indépendance national (BELHOCINE, 2000 : 52).

Après l'achèvement des travaux de la conférence de la Soummam à la fin de mois de aout 1956, les délégués ont quitte la région pour retourner dans leur états, la délégation de la wilaya III à rester à Ouzelagen, ils ont tenu leur premier réunion début de Septembre 1956 dans le village Timliwin au centre de quartier d'Ath Mouhand. Krim a surprise la réunion et a nommé le colonel Mohammedi Saïd comme commandant de la wilaya III, Ait Hamouda Amirouche comme chef militaire et Kaci Hamai chef politique et Ahmed Azaid chef de formation (259 :2011, واعي).

⁴⁸ A partir de ce congrès la guerre d'Algérie va prendre un autre forme, elle sera mieux organisé, elle va se renforcer en cherchant à mobiliser toutes les populations Algériennes contre la présence et l'occupation française en Algérie (KHALFA, 2017 : 217).

Chapitre II.....Krim Belkacem et la révolution de 1954 à 1956

On conclut que la révolution avant de se déclencher a vu un parcours bien organisé de plusieurs réunions, et la plus importante celle du 24 octobre 1954 qui décide le sort de l'Algérie de lutter contre l'ennemi français le 1^{er} novembre 1954. La nuit la plus noire règne sur les montagnes par des attaques des gendarmeries de plusieurs villages « Azazga, Tegzirth, Bordj Mnaïl » ce qui montre l'évolution de la révolution 1954-1955 par les autres attaques et embuscades successives. Après en novembre 1955 la France a mis un complot afin d'infiltrer l'armée de libération, mais Krim il profite de ce complot pour son bienfait, l'ALN a gagné plusieurs armes et vêtements et d'argent. Et vers 1956, le congrès de Soummam se considère un tournant décisif dans l'histoire de la révolution Algérienne d'après ces décisions légales qui organisent la révolution.

Chapitre III : Krim Belkacem membre de CCE 1956-1958

-1- Krim et le premier CCE

-2- Le conflit entre Krim Belkacem et Abbane Ramdane

-3- Krim et le deuxième CCE

-4- La bataille des frontières et la création de COM

-1- Krim et le premier CCE :

Le CCE ou comité de coordination et d'exécution, qu'on appellera aussi plus commodément l'exécutif du FLN⁴⁹. Le procès-verbal du congrès qui y a été publié pour la première fois ce contente de signaler que : «le comité de coordination et d'exécution (CCE) est composé de cinq membres dont les noms sont tenus secrets. Ils ont été choisis parmi les membres de CNRA qui se trouvent en Algérie. Leur quartier générale est quelque part dans un maquis » (KHALFA, 1992 : 219).

Réuni à partir du 20 aout dans la vallée de la Soummam à l'initiative de Krim Belkacem, Larbi Ben M'hidi et Abbane Ramdane, ce congrès avait réuni seize délégués venus de différentes régions d'Algérie. CCE devenait l'instance exécutive du FLN, il était composé de cinq membres⁵⁰ (HARBI, 2001 : 197), le premier CCE au milieu des tourments d'Alger terrorisé et investi, fut paradoxalement assez irénique (MEYNIER, 2003 : 349).

En septembre 1956, Alger est organisé en zone autonome placée sous l'autorité du CCE qui siège dans la ville, Abbane suit de près ses activités, mais assume en outre un rôle national dans la coordination avec les wilayat, les fédérations de France, de Tunisie et du Maroc, et la délégation extérieure ; pratiquement, Ben M'hidi assure le suivi des opérations militaires tandis que Benkhedda s'occupe de problème politique ; Dahlab dirige le journal El moudjahid et Krim contrôle les activités de sa wilaya d'origine (KADDACHE, 2010 : 89).

A partir de ce moment, Krim confiera la Kabylie, qui est devenu à l'issue du congrès, la wilaya III au colonel Mohammedi Saïd (NAILI : 27), peut être dès de cette époque, ce combattant de djebel se sentit-il silencieusement isolé face à trois politiques cultivés et à un autodidacte épris de culture (MEYNIER, 2003 : 350), Saad Dahlab confirme que Krim était plus sensible aux bienséances, était plein de dignité et se comportait toujours correctement, et que Krim n'avait pas certains pouvoirs.

Il avait une grande autorité et discutait de tous les problèmes, rien ne se passait à l'insu du CCE. Il suffisait à chacun de rendre compte de son activité et de toute initiative prise (DAHLAB, 1990 : 57-60).

⁴⁹ Dans sa livraison spéciale n°4 de Novembre 1956, El moudjahid, qui deviendra dès le numéro suivant l'organe unique de la révolution, la composition du CCE n'a pas été donnée. (KHALFA, 1992 : 219).

⁵⁰ Abbane Ramdane, Benyoucef Benkhedda, Krim Belkacem, Larbi Ben M'hidi, Saad Dahlab. (HARBI, 2001 : 197).

Le congrès de la Soummam a envoyé plusieurs militants a une mission mais finalement seul Amirouche qui est parti, selon Djoudi Attoumi « fut chargé colonel Amirouche d'une mission importante et avec tous les pouvoirs pour enquêter et régler le différend entre les responsables de la wilaya I (Aurès-Nemenchas), cette mission lui fut confiée en même temps que le colonel Ouamrane et le commandant Mezhoudi Brahim, mais pour des raisons que nous ignorons, Amirouche⁵¹ s'était retrouvé seul, face à ce problème qui empoisonnait non seulement la wilaya I, mais également tous les maquis » (ATTOUMI, 2004 : 64), pour résoudre les conflits qui ont éclaté après le martyre de Ben Boulaid, Amirouche a échoué dans sa mission selon Saidani (156-155 :2011, سعيداني).

En Novembre 1956 que la nouvelle direction se fait connaitre officiellement et publie son programme, Elle lance le mot d'ordre de grève du 1^{er} Novembre 1956, où elle verra se confirmer l'audience et l'autorité du FLN, avec la grève de huit jours qui sera déclenchée le 28 Janvier, pour se terminer le 4 Février 1957⁵² (TEGUIA, 2007 : 226).

Pour ce qui concerne la durée de la grève été l'idée de Ben M'hidi (HORNE, 2007 : 198), il semble que Krim Belkacem n'était pas très enthousiaste quant à la durée de la grève (عباس, 2013 : 125).

En effet la grève générale des huit jours été annoncé à l'occasion du débat à l'ONU sur la question algérienne à semé le désarroi chez les autorités françaises, le générale Massu menace de livrer les magasins des grévistes au pillage et l'administration française de licencier les fonctionnaires. C'est la meilleure preuve de l'affolement qui règne dans les rangs colonialistes, est une raison supplémentaire pour que le peuple algérien fasse de cette grève un succès total, et les commerçants savent les sacrifices qu'exige la libération, ils ne se laisseront pas intimider (BENKHEDDA, 2009 : 135).

La grève a été observée dans plusieurs villes, Alger, Oran, Constantine... et dans plusieurs villages, mais c'est dans la capitale qu'elle se manifesta avec le plus de vigueur (KADDACHE, 2010 : 90). « Le générale Massu instaure le pillage à Alger, ce sera une nouvelle illustration de l'ordre colonial et de la pacification. Cela n'ébranlera guère la détermination des Algériens d'arracher leur indépendance » (BENKHEDDA, 2009 : 135).

⁵¹ Commandant de la wilaya III (1957-1959). (CHEURFI, 2009 : 34).

⁵² La grève était une des conséquences directes de la priorité donnée à la Soummam, au mois de Septembre précédent, à l'internationalisation du conflit. (HORNE, 2007 : 198).

Face à cette situation mouvementée, Krim Belkacem s'est caché dans la maison d'un professeur nommé André Mandouz dans le quartier du premier mai d'Alger (بوحوش, 2008 : 465). Le CCE se réunit et décide de quitter la capitale par crainte d'arrêter tous ses membres, ce qui mettrait en danger la révolution (تميم, 2008 : 195), et la difficulté de déplacer les membres du comité et les fonctionnaires de la région au sein de la capitale, c'est la raison pour laquelle ils ont quitté la ville le 28 Février 1957 (عباس, 2013 : 125).

Malgré cette dure épreuve leur cohésion était totale et le CCE était restait uni, l'état des paras se rassurant toujours d'avantage, ils commencèrent à penser évacuer Alger et ils réfugier au maquis, sur ces entrefaites, ils informèrent Ben M'hidi que son séjour à la casbah devenait aléatoire et qu'il risquait d'être pris d'un moment à l'autre.

Il décida de sortir de la casbah et vint se loger pour deux ou trois jours en ville européenne dans un studio inconnu sauf de Benkhedda (HARBI et MEYNIER, 2004 : 348), comme à dit Saad Dahlab « trois jours après notre séparation à Alger, nous nous trouvâmes réunis au PC du colonel Saddek⁵³ comme convenu, tant les services de liaison étaient admirablement organisés.

Là sur les montagnes de Chréa nous décidâmes de gagner l'extérieur. Nous nous scindâmes en deux groupes. Krim et Benkhedda passèrent par l'Est à travers les wilayas 3 et 2, Abbane et moi par l'Ouest à travers la wilaya IV et V qui constituaient l'Ouest Oranais » (DAHLAB, 1990 : 73).

Krim est arrivé à la wilaya III. Le 22 mars 1957 y'a une réunion du conseil de wilaya tenue par le colonel Mohammedi Saïd qui fut nommé chef d'état-major de l'Est par le CCE où l'ennemi aurait pu anéantir tout l'état-major de la wilaya III, où Krim a sauvé la réunion avec son intelligence sans d'assisté a la réunion (ATTOUMI, 2004 : 64).

Krim et Benkhedda en cours de route vers la Tunisie investira le colonel de la wilaya II Bentobal à joindre les membres du CCE en Tunisie (NAILI : 31), le 21 mai 1957 Krim et Benkhedda en Tunisie et Abbane et Dahlab au Maroc (DAHLAB, 1990 : 74).

⁵³ Dehilès Slimane dit colonel Saddek, commandant de la wilaya IV (1957). (CHEURFI, 2009 : 126).

-2- Le conflit entre Krim Belkacem et Abbane Ramdane :

Le dispute entre Krim et Abbane semble remonter aux premiers mois de la guerre, bien avant d'assurer cette place et de ce rôle de numéro un du FLN, qui a été remarqué par tous les observateurs à l'unanimité de 1956, et selon le colonel Dehilès, la première otage remontrait à Novembre 1955 où après cela Abbane s'était rendu à Bordj Menaél⁵⁴ pour confronter Krim et Ouamrane qui le menaçaient et il allait les défier en leur disant :« Tuez-moi si vous êtes des hommes » (KHALFA, 1992 : 270).

Après 20 aout, dès le printemps de 1956, Abbane et Ouamrane outrés de n'avoir reçus aucune arme de l'extérieur qui est un travail dédié pour Ben Bella, ils ont écrivaient une lettre d'une violence extrême aux frères du Caire qui avaient promis armes et finances où Abbane a demandé de les envoyait des armes ou bien l'argent pour les achetée, Ben Bella répondait qui c'est impossible, et la réponse de Abbane comme suit : « si vous ne pouvez rien faire pour nous à l'extérieur, revenez orever avec nous. Venez-vous battre.

Autrement, considérez-vous comme des traîtres », Krim Belkacem l'appela Abbane brusquement à l'ordre : « Tant que ces règlements de comptes se passent uniquement entre nous, ce n'est pas trop grave, lui dit-il, mais tu fais tout pour répandre nos divergences avec l'extérieur. L'Oranie est troublée par ces agissements. Boussouf m'en a fait part. Amirouche en Kabylie en a vent. Tu as trop tendance à répandre les décisions seul ! » Abbane attaque Krim qu'avait le patron politique d'Alger de son rôle de coordinateur (COURRIERE, 1969 : 346-347).

Le conflit entre eux commençait de se détérioré depuis le départ du CCE à l'extérieur, lors de sa première réunion à Tunis juillet 1957 basé au principe prééminence du politique sur le militaire⁵⁵ (HARBI, 1993 : 194), où Abbane débuté de critiquer de façons ouverte et souvent très dure le comportement de Krim, Boussouf et Bentobal, et proclamait que ces chefs comme des inamovibles devant échapper a tout contrôle, et les menaça de rentrer à l'intérieur pour les dénoncer auprès des combattants.

Ces critiques ont provoqué la colère de Krim et les militaires, et par conséquent, Abbane a reçus des avertissements sévères, et de ce jour ils commencèrent à se réunir sans lui

⁵⁴ Grande bourgade entre Alger et Tizi-Ouzou. (KHALFA, 1992 : 270).

⁵⁵ La jalousie de Krim ne pouvait pas supporter l'ascendant d'Abbane sur la marche de la révolution. (HARBI, 1993 : 194).

et même sans qu'il fût informé, ils cherchaient le moyen de diminuer son autorité et de l'isoler au sein des cercles dirigeants (LEBJAOUI, 2010 : 156).

Après la session du CNRA Septembre 1957 qui se tient au Caire consacre le triomphe de Krim qui affirme la nécessité d'éliminer tout obstacle organisationnel et humain à la cohésion des membres fondateurs du FLN (HARBI, 1993 : 194-195), Ahmed Toufik El Madani ajoute que cette réunion visait à destituer Abbane Ramdane et à l'exclure de toutes responsabilités (330 :1982 المدني), « sixième membre du cercle qui, dans le CCE, détient le pouvoir réel, Abbane perd tout droit de regard sur les questions militaires pour ne s'occuper que du journal El Moudjahid.

Cela ne signifie pas qu'il n'est pas associé à d'autres activités, mais il est désormais présent en tant qu'auxiliaire et non en tant que partenaire » (HARBI, 1993 : 197).

Krim et ses camarades réuni et décide de se débarrassé Abbane, mais Boussouf était à ce moment au Maroc et d'après Alistair Horne celui qu'il a déclara qu'il n'y avait qu'un choix : « la mort ou la prison »⁵⁶, Krim fut remarquer que la discision de prison ce serait impossible dans la Tunisie de Bourguiba, tandis qu'au Maroc.

Le 24 décembre 1957, Abbane se laissait persuader d'aller au Maroc, ostensiblement pour y assister à un entretien avec le roi Mohammed V, il était accompagné à partir de Tunis, par Krim et Mahmoud Chérif. Abbane dit à Krim dans l'avion : « je sens qu'il ya quelque vilain tour, mais vous le regretterez... » le 26, les trois hommes montèrent dans une voiture prit la direction avec Boussouf et deux inconnus. La voiture prit la direction de Tanger, puis s'arrêtait devant une ferme (HORNE, 2007 : 236-237), et là, il a été liquidé dans une ferme appartenant au front le 27 décembre 1957 (20 :2000 لونييسي).

Un nouveau scénario de la mort d'Abbane par le CCE pour calmer les gens, que cinq mois après avoir été perpétrée, dans le journal el moudjahid numéro 24 du 29 Mai 1958 qui l'annonce dans sa première page la photo du martyr, encadrée d'un liseré noir, annonçant : « Abbane Ramdane est mort au champ d'honneur » (KHALFA, 1992 : 301). (Voir l'Annexe N°6)

-3- Krim et le deuxième CCE :

⁵⁶ Mais les autres ont préféré du le prisonnier. (HORNE, 2007 : 236).

Le seconde CCE n'a plus rien à voir avec le premier, il est définitivement installé à l'extérieure loin du front, loin d'Alger, ce n'est plus un groupe restreint de militants (MEYNIER, 2003 : 351), Krim quitte l'Algérie avec l'intention de n'y rentrer que le pouvoir entre les mains (HARBI, 1993 : 193) et fin juin 1957, Krim Belkacem et ses camarades arrivent en Tunisie et le comité tient sa première réunion hors d'Algérie (عباس, 2013 : 126).

Lors d'une réunion près de Tunis, les membres du CCE se livreront une bataille verbale et c'est à partir de là que la cohésion du groupe est entamée, dans cette atmosphère obscure est un des tristes épisodes de la révolution algérienne qui commence : « l'affaire Abbane, en réitérant le principe de la primauté de politique sur militaire et de l'intérieur sur l'extérieur, ne manquera pas de susciter des hostilités à son égard, il continuera à tenir tête envers les autres responsables malgré les mises en garde de Krim »⁵⁷ (NAILI : 31).

A Tunis, une grosse agitation attend les rescapés du CCE, Abbas et Lamine Debaghine⁵⁸ sont en plein désaccord avec Mehsas, Ben Bella envoie des lettres extrêmement désagréables où il désavoue pratiquement les décisions du congrès de la Soummam, qui n'a pas seulement été la victoire de l'intérieure mais aussi celles des Berbères sur les arabes, des nouveaux sur les historiques, des démocrates sur les autocrates.

La conférence du CCE s'est tenue à Tunis, à Tétouan, puis au Caire en prélude à la réunion d'aout 1957 du 2^e CNRA, dans une grande villa du quartier de Garden City (DUCHEMIN, 2014 : 284-285). Ces malentendus déboucheront à l'été 1957 sur la refonte du réflexe d'un pur militaire proposera le gel des activités de l'exécutif et la convocation d'une réunion des colonels (NAILI : 34). (Voir l'Annexe N°7).

Krim puissamment secondé par Boussouf, provoqua une réunion du CNRA⁵⁹ « Boussouf chef de la wilaya V, était tout indiqué, mais l'occasion était belle et aussi bien, Krim que Boussouf la saisirent pour ramener Abbane à sa juste proportion et éliminer ses deux amis Dahlab et Benkhedda qui semblaient toujours d'accord avec lui, ni Krim ni Boussouf ne donnèrent leur raison au CNRA, aucun membre de ce dernier ne demanda une seule explication et ni Dahlab ni Benkhedda ne posâmes une seule question et conscience presque heureux de les retirer » (DAHLAB, 1990 : 83).

⁵⁷ Les politiques du premier CCE, ne disparurent pas totalement dans la seconde. (MEYNIER, 2003 : 351).

⁵⁸ Ministre des affaires étrangères du GPRA (1958-1959). (CHEURFI, 2009 : 123).

⁵⁹ Il fallait désigner un remplaçant de Ben M'hidi. (DAHLAB, 1990 : 93).

L'ordre du jour du conseil est fourni, tire évidemment les conséquences de l'impossibilité de maintenir l'exécution à Alger, le problème de l'armement et celui de franchissement de la ligne Morice en plein achèvement sont posés, il faut aussi choisir entre la formule d'un CCE restreint tel qu'il existe ou d'un organisme plus important et plus représentatif.

Le 2^e CNRA revenant sur les décisions de la Soummam, préconise l'égalité de l'intérieur et de l'extérieur ainsi que des politiques et des militaires, à la suite d'une intervention d'Abd El Hamid Mehri⁶⁰: mettons un terme à ces désaccords qui nous ont fait tant de mal (DUCHEMIN, 2014 : 285) cette conférence s'est en fait tenue du 20 au 27 aout 1957 (31 :2013, ضيف الله).

Seul Abbane essaya de s'insurger, il était d'une pièce et ne savait pas tempérer. Benkhedda et Dahlab mimes sans hésiter à la disposition du nouveau CCE. Sur proposition de Krim le 2^e CCE fut porté à quatorze membres au lieu de cinq, il y avait les cinq détenus en France et ne pouvant de ce fait activer, leur nomination était plutôt honorifique et constituait une caution utile : Ahmed Ben Bella, Khider Mohamed, Ait Ahmed Hocine, Boudiaf Mohamed, Rabah Bitat et cinq anciens chefs de wilaya, Krim, Boussouf, Bentobal, Mahmoud chérif et Ouamrane (DAHLAB, 1990 : 84-85), et quatre politicien, Abbane, Ferhat Abbas, Lamine Debaghine, Mehri (312-311 :2013, ضيف الله).

Le CNRA passe de 34 à 54 membres, seuls Abbane et Krim restent de l'ancienne équipe (DUCHEMIN, 2014 : 285), « la formule était séduisante, ils ne chercha à ne rien modifier dans la politique tracée au congrès de la Soummam si ce n'est que pour se faire plaisir ils ne parla plus de priorité de l'intérieur sur l'extérieur et pour cause, ni de politique sur le militaire » (DAHLAB, 1990 : 85), quant à l'abolition du premier principe cela signifie le transfert du pouvoir à Krim Belkacem et ses alliés et l'émergence du terme 3B⁶¹ (الزبيري, 138-137).

⁶⁰ Elu au CNRA en 1956, au CCE en 1957, septembre 1958 ministre des affaires du Maghreb arabe. (CHEURFI, 2009 : 239).

⁶¹ Krim, Boussouf, Bentobale.

On a remarquée que les résultats du CNRA du Caire étaient bien une revanche contre la Soummam, illustrée par la marginalisation d'Abbane, il fut dès lors relégué au secteur de l'information⁶² (MEYNIER, 2003 : 345).

-4- La bataille des frontières et la création de COM :

Cette bataille menée pendant la guerre de libération, d'abord sur les frontières algéro-tunisienne fin 1957 début 1958, ensuite face au Maroc, qui commençait à se détériorer contre les tentatives de franchissement en force de barrage de la ligne Morice par l'ALN (MEYNIER, 2003 : 296).

La ligne Morice étendue sur 500 km, s'étend de la frontière tuniso-algérienne et il y a l'équivalent sur la frontière marocaine, de la mer au Sahara, entre les deux barrages électrifiés qui la composent, il y a 150 mètres de terrain miné, la hauteur est de deux mètres cinquante et la puissance électrique est de 1000 volts (KAFI, 2002 : 105).

Trois données caractérisent la situation aux frontières fin 1957 : « le gonflement et la concentration des effectifs, l'amélioration de l'armement et l'existence d'un personnel de commandement qualifié non utilisé » (HARBI, 1993 : 223). En raison des graves effets négatifs de la ligne Morice sur la révolution, du manque d'approvisionnement en armes et de l'interruption des communications entre l'intérieur et l'extérieur.

Les forces de l'Armée de libération nationale ont doublé leurs opérations depuis janvier 1958 contre les forces françaises sur la frontière algéro-tunisienne, et ainsi la bataille frontières commence et se terminera fin mai 1958. Les unités de l'Armée de libération ont subi de lourdes pertes dans leurs attaques contre la ligne Morice (27 :2012, بوضربة).

Au total, les pertes algériennes de la bataille de Souk-Ahras furent évaluées par les français à « 594 tués et 40 prisonniers, soit un total de 634 hommes sur 1100 engagés et 800 qui avaient passé le barrage. 46 armes collectives et 412 armes de guerre individuelles furent saisies ». Et ce qui concerne la bataille de la frontière algéro-tunisienne, le journaliste Yves Courrière, notamment, a cru devoir affirmer « qu'en quatre mois le FLN avait perdu 12000 hommes, 3000 prisonniers, 6000 fusils de guerre et un bon millier de FM et de mitrailleuses » (AGERON, 2010 : 645-646).

⁶² C'est-à-dire pratiquement à un poste de rédacteur en chef du nouveau journal du FLN El Moudjahid. (MEYNIER, 2003 : 345).

Le colonel Ouamrane a écrit un rapport au CCE impitoyable, il a compté « 6000 moudjahidines tombés en deux mois dans la seule zone de Duvivier. Les services français, eux, comptabilisèrent du 21 janvier au 28 mai 1958 près de 4000 combattants algériens tués, 588 prisonniers et, du côté français, 279 tués. Dans le même temps les français s'emparèrent d'environ 4000 armes de guerre (MEYNIER, 2003 : 297).

Krim s'enfonce dans les problèmes de commandement de la frontière Est⁶³ (MEYNIER, 2003 : 351), Krim chargé au sein du CCE remanié au Caire du département de la guerre avait proposé de créer 2 commandements opérationnels militaires ou COM, aussi en Tunisie appelé (COM-Est) qu'au Maroc appelé (COM-Ouest) intention d'unifier le commandement de l'armée. Krim voulait confier le commandement COM-Est pour Mohammedi Saïd⁶⁴ et Com-Ouest au colonel Sadek Dehiles mais ces camarades ont pas accepté ce dernier, toujours la question Kabyle présent, ainsi la transaction est construite de la manière suivante :

- ✓ « COM-Est : colonel commandant Mohammedi Saïd assisté des colonels Amouri, Benaouda⁶⁵ et Boughlez issus respectivement des wilayas 3, 1,2 et de la base de souk Ahras.
- ✓ COM-Ouest : colonel Houari Boumediene, commandant, assisté du colonel Saddek (Dehiles) son adjoint » (KHALFA, 2017 : 97-98).

Le 4 Avril, les taches attribuées aux différents membres furent précisées par l'officialisation de huit départements centraux : les 3B, Krim prendre le poste de ministre de la défense, l'administration et l'intérieur pour Bentobal, les communications et liaisons générales pour Boussouf. Le CCE fait face aux problèmes des frontières liées au barrage électrifié de fortes pressions maghrébines pour que le FLN, trouve un terrain d'entente avec les français et à la nouveauté de la situation politique due à l'arrivée au pouvoir en France de De Gaulle.

Ainsi que l'échec était claire sur la frontière de l'Est, dans l'été 1958, dans le contexte des rapports préparatoires à la formation du GPRA qui ont conduit à sa marginalisation et à sa destitution, Gilbert Meynier à dit que « l'échec du COM, permit tardivement à Krim de se

⁶³ Le CCE tourne au ralenti de Janvier à Avril 1958, au rythme des accords et des désaccords des colonels de pouvoir. (MEYNIER, 2003 : 351).

⁶⁴ Dirigeant de la wilaya III (1956). (CHEURFI, 2009 : 251).

⁶⁵ Membre du groupe des 22 (1954), du CNRA (1957), du COM-EST (1958). (CHEURFI, 2009 : 61).

rendre compte que la présence au CCE de Mahmoud Chérif répulsif aux yeux des maquisards de l'avait desservi dans la gestion du COM, et de la crise des frontières » (MEYNIER, 2003 : 351-352).

Jusqu'au mois de Septembre 1958, le FLN était dirigé par le CCE, au bout de quatre ans de guerre et après un long examen de l'évolution de problèmes et de sérieuses études le CCE décida de se dissoudre et de constituer un gouvernement algérien (DAHLAB, 1990 : 95).

On conclut que après le congrès de la Soummam, Krim devient membre du CNRA et de CCE mais continue à suivre de près le fonctionnement de sa wilaya, ce qui concerne la durée de la grève de huit jours, il semble que Krim n'était pas très enthousiaste. Et après la capture de Ben M'hidi, il quitte Alger et s'installe à Tunis, lors de la première réunion du CCE à l'étranger Krim œuvre à l'élimination de Benkhedda et de Dahlab et à l'isolement d'Abbane du CCE. A la période où existait le conflit entre les politiques et les militaires, les forces française établirent la ligne Morice pour séparer l'intérieur et l'extérieur, ce qui déclencha la bataille des frontières fin 1957- début 1958, face à cette situation Krim décida le 4 avril 1958 la création de COM afin d'unifier la direction de l'ALN. L'échec sur les frontières et du COM c'est l'une des conditions qui prévalent à la formation du premier GPRA.

Chapitre IV : l'affaiblissement de Krim Belkacem 1958-1960

- 1- Krim ministre de la défense armée**
- 2- le complot de l'Amouri**
- 3- La réunion inter-wilaya**
- 4- la réunion de dix colonels**

-1- Krim ministre de la défense armée :

Le principe d'un gouvernement Algérien à été discuté à la conférence de Tanger avril 1958, le CCE à discuter de cette constitution, en sollicitant l'avis de ses membres⁶⁶, « De Gaulle, par l'intermédiaire d'Abderrahmane Farès envoyé à Tunis, fit savoir au CCE qu'une constitution d'un gouvernement algérien gênerait sa politique libérale algérienne. Cela ne changea aucunement les vues du CCE » (KADDACHE, 2010 : 145).

Le 19 septembre 1958 le premier gouvernement provisoire de la république algérienne fut créé et proclamé à Tunis, au Caire, et dans plusieurs capitales (DAHLAB, 1990 : 95) au cours d'une conférence de presse Krim et Mahmoud Chérif annoncèrent au monde la constitution du nouveau GPRA (COURRIERE, 2005 : 359).

La présidence accordé a Ferhat Abbas et Krim Belkacem garda son poste de ministre des forces armées et devint vice président il pensait tout naturellement présider ce gouvernement, mais Boussouf et Bentobal s'y opposaient « ils ont mit d'accords sur Ferhat Abbas qui était représentatif et ne concurrençait personne. Egalement qu'il pourrait mener facilement des négociations aux quelles ils ont toujours songé » (DAHLAB, 1990 : 95-96). (Voir l'Annexe N°8).

Le GPRA abandonne le Caire et s'installer à Tunis pour beaucoup de raisons, d'abord elle est rapprocher du champ de bataille, ensuite les problèmes qui découlent de la présence de puissantes unités régulières de l'ALN, et le long de la frontière tuniso-algérienne, les combats sur la ligne Morice...etc. (ALLEG, 1981 : 96).

Krim à choisi son équipage, qu'il a affecté à un groupe d'officiers fuite de l'armée française⁶⁷, pour les viser d'arriver au pouvoir (HARBI, 2001 : 256-257), le GPRA se préoccuper en premier lieux de la coordination et de la discipline des wilayat et des djounouds de l'extérieur.

Le 2 octobre 1958, le GPRA décide la création de deux états-majors coiffés par Boumediene et Mohammedi Saïd, et où aussi discuté l'idée de Krim qui veut faire entrer à

⁶⁶ Mais sans consulter le conseil national et sans prendre l'avis d'un quelconque gouvernement étranger. (KADDACHE, 2010 : 145).

⁶⁷ Saïd Mohammedi, Amar Ouamrane, Dehiles et Mohammed Yazourene, Arezki Bouzida et le docteur Ahcène Oucharef, Mebrouk Belhocine directeur de cabinet de Mahmoud chérif ministre de l'armement, les commandants Omar Oussedik et Rabah Zerrari. (HARBI, 2001 : 256-257).

Alger des djounouds installés en Tunisie (KADDACHE, 2010 : 145), « dans son sillage, il fait nommer Mouloud Idir (officier de l'armée française ayant déserté dès 1956) chef d'état-major et continue à superviser le COM. l'incompétence de COM entraîne sa dissolution en Octobre » (VALLAUD, 2012 : 175).

Enfin on peut dire que le GPRA dans sa constitution marque une étape décisive dans le combat des Algériens pour l'indépendance et l'unité de leur pays (ALLEG, 1981 : 98).

-2- le complot de l'Amouri :

L'émergence d'un mouvement de désobéissance contribué a l'échec de Krim de formé l'armée des frontières où déclarée un complot contre lui, « A l'origine du complot, on trouve deux hommes : le colonel Amouri⁶⁸, rétrogradé en septembre 1958 au grade de commandant, et le commandant Mostefa Lekhal⁶⁹ » (HARBI, 1993: 220), dans une réunion du CCE au Caire, L'Amouri avait été suspendu de manière illimitée de toute activité (MEYNIER, 2003 : 417).

Quant à la décision de Krim d'éloigner les deux chefs des wilayas des Aurès et de Souk Ahras, Mohammed Amouri exilé en Arabie Saoudite (AL DIB, 1985 : 286), « garde des relations suivies avec son successeur à la tête de la wilaya I, le colonel Nouaoura, et son ami Aouechria, le chef de la base de l'Est » (HARBI, 1993 : 220) .

Dans leur entreprise contre le GPRA, ils recevront les encouragements de l'Egypte qui mécontents de l'orientation maghrébine de la conférence de Tanger. Le mois d'octobre s'embarquèrent pour la Tunisie via la Libye (MEYNIER, 2003 : 418-419).

Le 8 octobre 1958, Krim a commencé à mettre en œuvre son plan, où il a appelé le colonel Mohammedi Saïd chef de COM-Est et le colonel Naouaoura⁷⁰ et Aouechria⁷¹, ont convoqué a une réunion sur les questions d'armement et de ravitaillement. Au cours de cette réunion, Krim a nommé Mohammedi Saïd comme président sur COM pour la deuxième fois, et l'a chargé de diriger les unités des forces armées présentes à la frontière à l'intérieur de l'Algérie avant le 25 Octobre 1958, Mais ce qui s'est passé inattendu, c'est que Nouaoura et

⁶⁸ Responsable de la wilaya I (1956-1958). (CHEURFI, 2009 : 35).

⁶⁹ Commandant de la wilaya IV. (HARBI, 1993 : 220).

⁷⁰ Responsable du premier Etat. (HARBI, 1993 : 220).

⁷¹ Chef d'un groupe militaire en charge de la supervision de la base militaire dans l'Est du pays. (HARBI, 1993 : 220).

Aouechria ont refusé de s'accorder avec le colonel Mohammed Saïd et n'ont pas accepté l'entrée en Algérie.

Krim a tenté de les rencontrer dans une réunion au Kef le 8 novembre 1958 pour les convaincre de l'idée, mais ils ont souligné leur objection à la nomination de Mendjli⁷² à la tête de COM-Est, cela est considéré comme la première insurrection sur le front de l'Est, et cette position est considérée comme un choc pour Krim, qui aurait imaginé qu'il pourrait atteindre le grand succès de son plan (439-438 :2013, ضيف الله).

Les chefs du front de l'Est avaient décidé d'éliminer les trois ministres militaires (les 3B), le mois de Novembre 1958 avait été témoin d'une tentative de coup d'état militaire qui avait eu lieu avec l'accord des chefs des wilayas de Constantine, de Souk Ahras et des Aurès, le but était d'arrêter les ministres militaires « Krim, Mahmoud Chérif, Bentobal, Boussouf, de les amener en Algérie et de les traduire devant un tribunal militaire » le chef de coup d'état le colonel Mohamed Amouri (AL DIB, 1985 : 286-291) Mais les colonels Mahmoud Chérif et Krim Belkacem ont pu découvrir le complot avant qu'il ne soit exécuté (440 :2013, ضيف الله).

Le GPRA réussit à réprimer la rébellion avec l'appui de l'armée Tunisienne (VALLAUD, 2012 : 176), Mahmoud Chérif avait prévenu Boussouf et Krim est incapable d'arrêter le complot, il a demandé l'aide de Bourguiba, celui-ci avait mis sa disposition les forces de police nécessaires (AL DIB, 1985 : 291).

Il semble que Boussouf ait joué un rôle majeur dans le procès des conspirateurs du gouvernement provisoire (440 :2013, ضيف الله). Les conjurés se retrouvent devant un tribunal militaire, dont le président est Boumediène⁷³, et Ali Mendjli⁷⁴, le tribunal condamne ces fusillés en Mars 1959 (VALLAUD, 2012 : 176).

Le complot L'Amouri détermina le GPRA à échapper à l'influence égyptienne et à revenir à Tunis (MEYNIER, 2003 : 423). Elle l'est également aux yeux du gouvernement Tunisien qui ne lui fait plus confiance pour maintenir l'ordre (HARBI, 1993 : 223).

Krim, Boussouf et Bentobal pensèrent qu'en se débarrassant des politiques, ils allaient résoudre le problème, ils mirent fin au premier GPRA sans bruit et avec le souci de ne pas étaler leur différends devant l'ennemi (DAHLAB, 1990 : 117).

⁷² Commandant, membre de l'état-major de l'ALN. (CHEURFI, 2009 : 241).

⁷³ Qui codirige l'état-major. (VALLAUD, 2012 : 176).

⁷⁴ Le procureur. (VALLAUD, 2012 : 176).

-3- La réunion inter-wilaya :

La réunion se tient dans le Nord de constantinois de 6 à 12 décembre 1958 qui est une manœuvre de Amirouche avec la participation de plusieurs colonels où se sont réunis à l'intérieur parmi eux⁷⁵ les deux colonels (Ali Kafi et Colonel Lotfi) refusent de rejoindre à cette rencontre.

Les trois inquiétudes prédominantes les débats entre les colonels sont : leur isolement par rapport à la direction installé à l'extérieure du pays et leur manque de moyens matériels ; l'épuration pour se prémunir contre le noyautage ; l'entraide à tous les niveaux (HARBI, 2003 : 230). Comme il a mentionné Ali Kafi⁷⁶ dans ces mémoires « le point le plus important inscrit à l'ordre du jour de cette réunion concernait l'isolement grandissant de l'ALN à l'intérieur, l'absence de soutien logistique, surtout en armes. Ce point a donné lieu à 27 propositions qui ont été soumises au GPRA dans un télégramme classé sous le n°306/248, daté du 5 février 1959 » (KAFI, 2002 : 142).

Dans les résolutions de la réunion, mandat était donné à la wilaya III de réintervenir en wilaya I pour y lutter contre la dissidence, et à la wilaya IV de secourir la wilaya VI dans la lutte contre les contingents Bellounistes de Si Meftah. Le procès-verbal de la réunion était un violent réquisitoire contre le GPRA (MEYNIER, 2003 : 423), les chefs de l'intérieur réagissant que la direction ne fait pas l'effort nécessaire pour leur venir en aide.

Le gouvernement décide de réunir à l'extérieur du pays les chefs militaires, Amirouche convoqué à Tunis, en route, il est tué dans une embuscade par l'armée française le 29 mars 1959, et le colonel Si Haoués⁷⁷ dans le djebel Tsameur au même temps. Et le colonel Si M'Hammed⁷⁸ s'est rendu au douar Ouled Ben Achra « avec leur disparition, Krim perd ses éventuels alliés dans le jeu complexe qui l'oppose à ses alliés de circonstance, Boussouf et Bentobal » (HARBI, 1993 : 230-231).

⁷⁵ Amirouche représente (la wilaya III), Abidi Hadj Lekhdar (wilaya I), Si Haoues (wilaya VI), et Si M'Hammed (wilaya IV). (HARBI, 2003 : 230).

⁷⁶ Colonel de l'ALN (wilaya II). (CHEURFI, 2009 : 199).

⁷⁷ Dirigeant de la wilaya VI (1958-1959). (CHEURFI, 2009 : 316).

⁷⁸ Dirigeant de la wilaya IV (1958-1959). (CHEURFI, 2009 : 84).

-4- la réunion de dix colonels :

En juillet 1959, les chefs de wilayat furent convoqués à Tunis (CHABOUB, 2009-2010 : 46), Krim propose une concertation entre les officiers supérieurs à partir du grade de commandant, mais son projet est rejeté par Boussouf et Bentobbal qui s'opposent à la présence du commandant Idir (HARBI, 1993 : 242).

La réunion des dix colonels regroupa « les ministres Krim, Boussouf, Bentobal, et les deux chefs de l'Est et de l'Ouest Mohammedi Saïd et Boumediene, les colonels Abidi Hadj Lekhdar⁷⁹, Ali Kafi, Saïd Bouzourene, Dehiles Slimane et Dghine Boudeghine (Lotfi) » (KADDACHE, 2010 : 147), « les colonels se divisent en deux groupe d'importance égale. Le premier a pour leader Krim, le seconde Bentobbal et Boussouf » (HARBI, 1993 : 242).

Cette réunion a duré cent jours de 11 aout- 16 décembre 1959⁸⁰, (MEYNIER, 2003 : 359) étaient décidé à trouvé de meilleur moyens des méthodes de lutte supérieure, une direction plus valable « Au bout de cent jours les dix colonels se rendirent compte qu'ils perdaient leur temps et qu'il n'y avait aucun problème nouveau, le seul qui s'étant toujours renforcer la lutte et de hâter la victoire » (DAHLAB, 1990 : 122-123).

Lors de la première séance, le colonel Lotfi a demandé de ne pas permettre aux trois ministres de l'armée d'assister à cette réunion, car ils sont partie au conflit au sein du gouvernement⁸¹. Et cela a causé l'agacement de Krim après cet incident, il a rencontré son entourage Au ministère, il a planifié l'enlèvement des colonels (Lotfi, Boumediene, Ali Kafi), après avoir vu que la réunion se passait en faveur de ses rivaux, mais ce complot s'est fini par un échec (HARBI, 1993 : 243-244).

Plusieurs questions ont également été soulevées lors de cette réunion, notamment la question de l'entrée du gouvernement dans le pays, où Krim a suggéré la nécessité pour ce dernier d'entrer en Algérie, alors que Boussouf et Bentobal s'y sont opposés partisans du maintien du siège à l'étranger, et lorsque cette proposition a été votée, la tendance Boussouf et Bentobal l'avait emporté par 20 voix contre 12.

⁷⁹ Colonel de l'ALN (wilaya I, 1958). (CHEURFI, 2009 : 211).

⁸⁰ Chaque faction mobilisa ses forces et ses partisans. (MEYNIER, 2003 : 359).

⁸¹ Quant à son travail, ses séances ont été interrompues en raison des conflits entre les militants présents à la réunion. (HARBI, 1993 : 243).

Aussitôt après cette victoire, « Boussof avait lancé une attaque contre Krim Belkacem pour faire retomber sur lui toute la responsabilité des échecs du gouvernement précédent, aussi bien les armes bloquées que les fonds qui n'avaient pas été transférés à l'intérieur et il demandait que Krim démissionne de son poste de ministre de la guerre » (AL DIB, 1985 : 331-332).

Ainsi que la réunion de CNRA de Tripoli 16 décembre 1958-18 janvier 1959 qui dura trente trois jours, elle fut le théâtre d'affrontements personnels continus, qui recouvraient aussi des divergences sur la question des pouvoirs de CNRA sur la conception de l'armée et sur la question des négociations avec la France (MEYNIER, 2003 : 362).

Alors que c'était le seul résultat que les colonels avaient obtenu. Le CNRA décida de constituer un nouveau GPRA dans le but de garantir l'authenticité de la révolution, Krim avait décidé qu'on ne pouvait plus continuer à confier la destinée du FLN à Ferhat Abbas et qu'il était tout désigné pour être le président du GPRA (DAHLAB, 1990 : 124), il n'a pas eu la présidence pour la deuxième fois (عباس, 2013 : 129).

On conclut que à la formation du premier GPRA 19 septembre 1958, Krim Belkacem pense tout naturellement présider ce gouvernement, garda son poste de ministre des forces armées et devint vice président, où des performances de ce ministère ont été critiquées par les membres du GPRA, qui ont tenu Krim la responsabilité d'échec de l'organisation de l'armée des frontières et face aux fils électrifiés, ainsi que de la baisse du rythme des opérations de la fourniture d'armes à l'intérieur. Le comportement de milieu qui entourait Krim a permis l'émergence d'un mouvement de désobéissance contre lui, comme le complot l'Amouri. La réunion des dix colonels s'est tenue dans des circonstances extrêmement difficiles dans la révolution, pour trouver des solutions à la crise du gouvernement. Tous ces événements témoignent le déclin et le bouleversement du statut militaire de Krim.

Chapitre V : Krim Belkacem entre 1960-1962

- 1- Krim ministre des affaires étrangère**
- 2- Le conflit de l'état-major contre le CIG et le GPRA**
- 3- Krim ministre de l'intérieur**
- 4- Les accords d'Evian 1962**

-1- Krim ministre des affaires étrangère :

Le deuxième GPRA a été établi de janvier 1960-août 1961 et Farhat Abbas⁸² a pris la présidence (عباس, 2013 : 129), et Krim Ministre des affaires étrangères « Krim est le seul qui soit encore vivant et en liberté. Il est probablement l'homme le plus influent et le plus écouté du GPRA parce qu'il incarne à la fois le combattant du maquis et l'homme politique qui a acquis l'expérience du monde comme ministre des affaires étrangères » (CONTRIBUTION : Novembre 1960-20 Mai 1961).

En Avril-Mai 1960, Krim se rend visite officielle en Chine où il a reçu par les autorités du pays, d'abord par Mao Tse Toung et par Chaou En Lai⁸³ (KHALFA, 2017 : 117), il avait expliqué le besoin des algériens d'un soutien matériel dans la lutte, les autorités chinoises leur avaient accordé les aides suivants : « 2 millions de dollars donné au gouvernement par des voies non officielles ; fourniture de riz, de blé, de thé, de tissus et de couvertures ; et environs 1000 tonnes d'armes et de munitions » après il a visité aussi la Corée du nord et au Vietnam qui ont confirmé leur promesse d'aide le peuple algérien.

Par la suite de retour en Chine, Krim s'était arrêté à Moscou où les Soviétiques lui avaient promis des aides pour les réfugiés et des armes pour les combattants, il était allé à Tunis pour annoncer aux combattants de l'intérieur que le gouvernement avait accepté d'envoyer une délégation auprès de De Gaulle pour gêner ce dernier au moment de l'assemblée de l'ONU (AL DIB, 1985 : 339-340).

Ses déplacements à l'étranger pour y rencontrer de nombreux et hauts dirigeants auprès desquels il défend la cause algérienne et chercher une dimension d'homme d'Etat que peu de ses pairs du GPRA peuvent rendre (KHALFA, 2017 : 118).

En effet, une fois la délégation des négociateurs créée, au milieu de 1961, aucun d'autre n'est à la place de cet ancien d'Ait yahia moussa, il mènera sa mission jusqu'au bout (NAILI : 34-35), il a prouvé qu'il pouvait être aussi bon diplomate que guerrier intrépide et patriote (KHALFA, 2017 : 119).

⁸² Président du GPRA (1958-1961). (عباس, 2013 : 129).

⁸³ Premier ministre. (KHALFA, 2017 : 117).

-2- Le conflit de l'état-major contre le CIG et le GPRA :

On constaté que parmi les décisions de la 3^e session du CNRA 16 décembre 1959- 18 janvier 1960, que supprime le ministère des forces armées et lui remplacé par un Comité Interministériel de la guerre, qui dirige par l'intermédiaire d'un état-major (HARBI, 1993 : 249). Le ministre de la guerre fut confié à un comité interministériel composé des trois « Krim, Boussouf et Bentobal.

Au lieu des deux états major d'Est et d'Ouest, un Etat major générale fut crée sous le commandement unique de Boumediene, ayant les commandants Slimane (Kaid Ahmed⁸⁴) et Mendjli comme adjoint et le commandant Azzedine » dès cette époque l'autorité des trois B commençait à décliner (DAHLAB, 1990 : 129-130).

L'activité de l'Etat-major générale « débuta le 23 janvier 1960 et rapidement le désaccord se manifesta à propos des prérogatives entre lui et le CIG, sur la question de la conduite de la guerre »⁸⁵. Où la polémique a commencé avec le CIG sur la question de l'autorité et de la responsabilité sur les wilayas de l'intérieur (KAFI, 2002 : 220-221).

Le vif différend qui s'est élevé entre le GPRA et EMG est que le gouvernement à refusé d'invité le CNRA a une réunion qui s'est tenu janvier 1961, l'EMG attendait cette occasion pour soulever la question des décisions que les participants se sont juré de mettre en œuvre, Boumediene et ses assistants ont entrepris de mettre en œuvre certaines recommandations liées à l'armée, telles que celles qui ont un rapport direct avec le recrutement de médecins et d'étudiants et leur mobilisation politique.(ضيف الله, 2013 : -449 450).

Ainsi que dans cette situation, un incident important s'est produit qui a été la principale raison de l'explosion de cette crise « Il s'agit de l'accident de l'avion français F-84 qui a été abattu le 21 juin 1961 à la frontière tunisienne, et son pilote a été capturé sur le sol tunisien. Le gouvernement tunisien a demandé l'extradition du pilote, car le gouvernement provisoire a décidé de l'extrader sans aucune condition, Boumediene a donc décidé le 15

⁸⁴ Membre de l'état-major général et commandant de l'ALN. (CHEURFI, 2009 : 200).

⁸⁵ l'EMG émergeant comme une force et de plus en plus opposés le CIG et GPRA. (KAFI, 2002 : 220).

juillet 1961 de remettre sa démission au président de GPRA Ferhat Abbas »⁸⁶ (ضيف الله, 2013 : 450).

-3- Krim ministre de l'intérieur :

La crise devenant de plus en plus aiguë, de nouveau le CNRA se réunit ce fut la réunion d'aout 1961 (DAHLAB, 1990 : 150) qui se tient à Tripoli dans le secret totale (DUCHEMIN, 2014 : 287-288), le 4^e CNRA devait siéger pendant trois semaines « dès le débuts, il y avait dans l'air une odeur de souffre, Mendjli et Slimane se lançaient de concert à l'attaque de Krim, qui avec son équipe, était allé à Evian pour liquider l'Algérie » Krim défendait, présentait les procès verbaux des entretiens et démontrait avec quelle fermeté résolue il s'était opposé aux exigences françaises.

Cependant viennent les élections à la direction suprême du GPRA. « Une fois encore, Krim apparaissait comme la personne la mieux désignée pour lui succéder », mais Boussouf et Bentobal le supplièrent de ne pas accepter la présidence (HORNE, 2007 : 443). Le CNRA décida de remanier complètement le gouvernement, la 3^e GPRA fut en effet constitué septembre 1961 sous la présidence de Benkhedda et Krim Belkacem vice président du conseil et ministre de l'intérieur⁸⁷ (DAHLAB, 1990 : 151).

Alors qu'en décembre 1961, la question algérienne était une fois de plus posés à l'ONU, le 21 décembre celle-ci invita la France et l'Algérie à reprendre les négociations (DAHLAB, 1990 : 154).

Première escarmouche à Mohamma, au Maroc, le GPRA y délibère du 5 au 10 janvier 1962, cette fois Krim veut mettre le paquet « il s'est débarrassé entre temps de ses scrupules d'homme d'Etat, son objectif est d'éliminer les chefs de l'EMG, commencer par une motion votée et adressée au gouvernement par les responsables FLN du Maroc, de Tunisie et de France », pendant une vingtaine de jours Krim reste au Maroc avec une partie de l'équipe du GPRA, cette fois ils veut constituer des dossiers solides en vue de la prochaine négociation avec la France, dont la reprise a été votée par le gouvernement provisoire (HAMDANI, 1993 : 204).

⁸⁶ L'EMG a vu dans cette décision une reddition. (ضيف الله, 2013 : 450).

⁸⁷ Krim rate pour la troisième fois consécutive la noble fonction de président du GPRA qui aurait dû, en toute honnêteté, lui revenir de droit. (KHALFA, 2017 : 125).

La réunion du CNRA se tint à Tripoli du 22 février 1962 (DAHLAB, 1990 : 162), les cinq prisonniers « Ben Bella, Boudiaf, Khider, Ait Ahmed, Bittat, consultés par Krim, Bentobal et Mohammed-Seddik Benyahia⁸⁸ approuvèrent les grandes lignes des accords et firent confiance au GPRA » la discussion très serrée aboutit à un accord de principe.

le GPRA présenta ces accords au CNRA du 22 au 27 février 1962 réuni à Tripoli, ils furent adoptés à l'unanimité moins quatre voix dont celle des trois de l'état major, Boumediene, Mendjli et Kaid Ahmed (KADDACHE, 2010 : 215), toute la négociation se résume que Krim Belkacem resté le chef de la délégation algérienne de bout en bout (KHALFA, 2017 : 444).

-4- Les accords d'Evian 1962 :

-La rencontre d'Evian I:

Les négociations ont été longues et difficiles, plusieurs rencontres ont précédé les véritables négociations qui ont commencé avec de Gaulle et qui ont finalement abouti aux accords d'Evian⁸⁹ (KADDACHE, 2010 : 207). « Ben Bella, depuis sa prison d'Aix-les-Bains, avait exigé que cette délégation soit dirigée par Krim Belkacem, ce qui avait été accepté et avait rassuré tous les combattants car l'intervention de Ben Bella était une garantie pour le maintien d'une ligue stricte dans les négociations » (AL DIB, 1985 : 351), Malgré la volonté de la minorité de continuer la guerre jusqu'à la victoire, Krim, selon son opinion et sa détermination, a su faire le poids et gagner la décision de négocier (CONTRIBUTION : 1960-20 Mai 1961).

Le 30 mars 1961, le GPRA et le gouvernement français annoncèrent à Tunis et Paris l'ouverture de pourparlers à Evain le 7 Avril, le lendemain Louis Joxe ministre d'état chargé de l'Algérie au cours d'une conférence de presse à Oran « déclara que les négociations auront lieu également avec le MNA ».

Le GPRA répliqua qu'il n'acceptait pas ce rencontre qui été prévue pour le 7 Avril et fait reporter les négociations jusqu'à 20 Mai 1961 (BENKHEDDA, 2010 : 24), la première réunion se déroula le 20 mai 1961 entre la délégation du gouvernement français conduite par

⁸⁸ Quelques jours avant la tenue de la dernière session du CNRA, il fait fallait partie de la commission chargée d'élaborer un programme pour l'après-indépendance. (CHEURFI, 2009 :73).

⁸⁹ Où ce dernier reconnu que le gouvernement algérien était le seul représentant du peuple Algérien et avait était choisie la ville d'Evian comme lieu pour les négociations. (AL DIB, 1985 : 351).

Louis Joxe et du GPRA par Krim Belkacem⁹⁰ (KHARCHI, 2004 : 530), les négociations se déroulent jusqu'à 13 juin 1961 (KHALFA, 2010 : 168). « Quant à la négociation avec la France, elle n'avance pas vite mais les premières réunions ont été très utiles parce qu'elles ont permis de créer une atmosphère de dégel » (LETTRES : 23 Mai 1961).

La délégation française insistait que « le Sahara demeurait français et que l'Algérie deviendrait un pays limitrophe du Sahara, territoire français et la France lui offrirait la possibilité de participer à l'exploitation des richesses sahariennes, plus précisément du pétrole saharien, elle insistait longuement sur les garanties à la minorité française, la double nationalité pour les européens et français langue officielle en Algérie... et elle ménageaient toutes les facilités dans l'Algérie future, ils exigeaient des bases militaires sur lesquelles naturellement le gouvernement algérien n'aurait aucun droit de regard...etc. »⁹¹ (DAHLAB, 1990 : 144).

En effet en ce qui concernait le Sahara il était algérien bien avant l'occupation de l'Algérie par la France et il devait rester sous contrôle algérien (AL DIB, 1985 : 356). Elle oppose un refus catégorique et ne déclare hostile à tout démembrement du pays au nom du principe intangible de l'intégrité territoriale affirmé depuis la proclamation du 1^{er} Novembre 1954 (CHIKH, 1998-2006 : 143).

Les discussions piétinent c'est un véritable dialogue de sourds, le 13 juin 1961, à l'initiative française les pourparlers sont suspendus (BENKHEDDA, 2010 : 25), après plusieurs échanges de notes et de rencontres entre les deux délégués, dès le 13 juin se réunissent en assemblée générale à Lugrin pour conclure à un échec qui furent rompues à propos du Sahara (DAHLAB, 1990 : 145), et à cause de l'attitude trop dure de la délégation française et de l'intransigeance de la délégation algérien (AL DIB, 1985 : 358), Krim Belkacem s'adresse le lendemain 14 juin aux médias internationaux, où il se borne à énumérer les divergences (MALEK, 2010 : 145). Ensuite à Lugrin les négociations se déroulent du 20 au 28 juillet 1961⁹² (KHALFA, 2010 : 168).

⁹⁰ Comprend Saad Dahlab, Mohammed Benyahia, Tayeb Boulahrouf, Ahmed françi, Ahmed Boumendjel, et les commandants Ahmed Kaid et Ali Mendjli, Redha Malek en est le porte parole. (BENKHEDDA, 2010 : 24).

⁹¹ La délégation Algérien étaient diamétralement opposés. (DAHLAB, 1990 : 144).

⁹² Avec les mêmes délégués dans un contexte régional un peu perturbé. (CONSEIL DE LA NATION, 2011 : 23).

Charles Robert Ageron à dit que « la conférence reprit et elle dura neuf jours seulement. Cette fois, ce fut le GPRA qui décida l'interruption. Cette tactique s'explique assez aisément : Le GPRA, au moment où Habib Bourguiba tentait de reconquérir Bizerte par les armes, ne pouvait se montrer conciliant sur Mers el-Kébir, par exemple. Le GPRA choisit cependant de rompre sur le Sahara en exigeant la reconnaissance préalable de la souveraineté algérienne refusée par Paris » (AGERON, 2010 : 676).

Ainsi que la rencontre qui se déroule le 28 juillet et à laquelle cette fois, Krim se rend secondé par Dahlab, se révèle aussi infructueuse que la précédente, face à l'attitude figée de la France à l'endroit du Sahara, la délégation algérienne se déclare dans l'impossibilité de poursuivre les pourparlers « c'est la répétition du scénario du 13 juin à Evian, version algérienne. Aucune date n'est avancée pour une nouvelle reprise » (MALEK, 2010 : 162). Krim Belkacem après l'échec d'Evian, se montre cette fois plus dur, plus exigeant et très nettement moins optimiste (HAMDANI, 1993 : 237).

-La rencontre d'Evian II :

Après plusieurs entretiens ce fut la rencontre secrète des Rousses qui dura du 11 au 18 Février 1962, sur les hauteurs du Jura, à la frontière Franco-suisse (DAHLAB, 1990 : 156), la délégation française était composé de 9 membre⁹³ (BENKHEDDA, 2010 : 35) et dans la délégation algériens se trouvaient : Krim Belkacem, vice président du GPRA et ministre de l'intérieur⁹⁴ (MALEK, 2010 : 213). (Voir l'Annexe N°9)

Parviennent après de longues discussions (CHIKH, 1998-2006 : 148) tous les problèmes furent à nouveau débattus et chacun défendit son point de vue (BENKHEDDA, 2010 : 36) où il a été discuté sur les conditions d'exploitation des richesses du Sahara, délai d'utilisation des installations nucléaires au Sahara, modalités d'évacuation de la base de Mers el-Kébir et des troupes françaises en Algérie, organisation de la période de la transition, composition et attributions de l'exécutif provisoire, effectifs de la force locale, statu de la minorité française, coopération entre la France et l'Algérie (CHIKH, 1998-2006 : 148).

⁹³ De Bruno de Leusse, Rolland Billecart, Jean de Broglie, Louis Joxe, Robert Burno, le générale de Camas, Claude Chaillet, Bernard Tricot, attaché au cabinet de Louis Joxe et le colonel Seguin de Pazzis. (BENKHEDDA, 2010 : 35).

⁹⁴ Lekhdar Bentobal, ministre d'Etat ; Saad Dahlab, ministre des affaires étrangères ; M'hammed Yazid, ministre de l'information ; Mohammed Benyahia, Rédha Malek ; Seghir Mostefai et Kasdi Merbah. (MALEK, 2010 : 213).

Les deux délégations d'accord sur tous les textes, se séparèrent pour se retrouver bientôt à Evian pour des négociations officielles (BENKHEDDA, 2010 : 36), « le texte final est arrêté le 19 Février 1962 , à 2h30 du matin » (MALEK, 2010 : 217), le CNRA réuni à Tripoli du 22 au 27 Février 1962 et examine le document final des Rousses à la lumière d'un rapport présenté par Saad Dahlab, dans un débat qui porte sur la paix ou la guerre, où le CNRA déclare que le GPRA est mandaté pour poursuivre les négociations en cours (ALLEG, 1981 : 392).

Le gouvernement français informé des résultats positifs de Tripoli, rendez-vous fut pris en Suisse pour la rencontre officielle le 7 Mars 1962 qui s'ouvrait à Evain (DAHLAB, 1990 : 169), « la délégation algériens dirigé par Krim Belkacem »⁹⁵ (ALLEG, 1981 : 393), et « la délégation française était présidée par Louis Joxe »⁹⁶ (DAHLAB, 1990 : 169).

Concernant la question du Sahara, le président de Gaulle est prêt à élaborer un accord qui permettrait aux Arabes d'Afrique du Nord et aux pays d'Afrique noire de participer à l'exploitation des ressources naturelles, et la question de la souveraineté, selon de Gaulle, ne se pose pas en l'absence d'une population autochtone (RAPPORT : 8 Mars 1961).

Le CNRA avait apporté peu de modifications aux accords, mais les délégués algériens en profitaient pour améliorer ces positions vis-à-vis du partenaire français, il fallut douze jours de débats serrés pour arriver à la signature du cessez-le-feu (BENKHEDDA, 2010 : 37).

Le 18 mars 1962, les deux délégations se rencontrèrent pour la dernière fois à Evian et procédèrent à la signature des accords Evain, Krim Belkacem les signa pour la partie algérienne et Luis Joxe pour la partie française, l'Algérie n'était pas indépendante, mais elle n'était plus tous à fait française (KHARCHI, 2004 : 535), « il a signé une série de document de 93 pages, l'ancien rebelle de Dra-el-Mizan est abasourdi. On lui glisse un stylo. L'encre court sur le papier, saccadé, il trace le paragraphe » (HAMDANI, 1993 : 243).

Le président Benkhedda annonce au peuple algérien la proclamation de cessez-le-feu sur les antennes de Radio-Tunis : « Au nom du gouvernement provisoire de la république algérienne, mandaté par le conseil national de la révolution algérienne, je proclame le cessez-

⁹⁵ Comprend Boussouf, Bentobal, Saad Dahlab et M'hammed Yazid, Mohammed Beyahia, Tayeb Boulahrouf, Rédha Malek, Seghir Mostefai et Benaouda Ben Mostefa. (ALLEG, 1981 : 393).

⁹⁶ Elle comprenait également de Robert Burno, Jean de Broglie, Bernard Tricot, le générale de Camas, Rolland Billecard et De Leusse. (DAHLAB, 1990 : 169).

le-feu sur tout le territoire algérien à partir du lundi 19 mars 1962 à douze heures. J'ordonne, au nom du gouvernement provisoire de la république algérienne, à toutes les forces combattantes de l'armée de libération nationale l'arrêt des opérations militaires et des actions armées sur l'ensemble du territoire algérien »⁹⁷ (BENKHEDDA, 2010 : 37).

Krim Belkacem aura un des rôles de vedettes dans la distribution de cette tragédie, pour lui qui lutte quatorze ans, qui depuis ce jours de Mars 1947 n'a plus une existence d'homme normale, pour deux peuples qui s'entre-déchirent depuis sept ans et quatre mois (HAMDANI, 1993 : 243-244). Le cessez-le-feu marquait le début de la transitoire qui allait voir tous les détenus libérés et les maquisards sortir au grand jour (BENKHEDDA, 2010 : 37).

On conclut que dans le deuxième GPRA, Krim garde le vice présidence et devint ministre des affaires étrangères, où il a obtenu des succès auxquels ses camarades ne s'attendaient pas, car il n'a pas les qualifications pour superviser la direction de la diplomatie de la révolution, il a prouvé qu'il pouvait être aussi bon diplomate que guerrier. Cette période à connu un conflit de l'état-major contre le CIG où au milieu de ce conflit, une crise à éclaté entre le GPRA et l'état-major. Et dans la troisième GPRA, il cumule vice président et ministère de l'intérieur. Son rôle historique apparaît dans sa présidence des négociations d'Evian qui se déroulent entre le 7-18 mars 1962 et qui se terminent par le cessez-le-feu.

⁹⁷ Cette proclamation reprenant l'essentiel des accords d'Evain et définissant le sens que lui donnait le GPRA. (DAHLAB, 1990 : 173).

Chapitre VI : le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

- 1- Le congrès de Tripoli**
- 2- La lutte sur le pouvoir**
- 3- La constitution du mouvement démocratique du renouveau algérienne**
- 4- L'assassinat de Krim Belkacem**

-1- Le congrès de Tripoli :

Cependant au début de l'année 1962, les préparatifs de la réunion du CNRA commencèrent, les convocations furent envoyées à tous les chefs de wilaya ainsi tous les membres de leur conseil (KAFI, 2002 : 238). Le 27 Mai exactement, le CNRA ouvrait à Tripoli une session extraordinaire (HAROUN, 2000 : 11), ce congrès se déroulera durant la période 27 Mai à 7 Juin 1962 sous la présidence de Mohammed Sedik Benyahia⁹⁸, veut ce cristalliser une opposition violente d'une part, Benkhedda ; Krim Belkacem et les ministres de GPRA rejoint par Mohamed Boudiaf ; Hocine Ait Ahmed (BENAMMAR BENMANSOUR, 2011 : 18-19).

Ils ont discutent sur l'adoption du programme politique et la formation d'un bureau politique pour superviser la période de transition jusqu'à la tenue d'un congrès d'évaluation de grand ligne de la politique future de la nation (KAFI, 2002 : 238), se tient dans la salle de sénat à Tripoli composé d'un président Mohamed Benyahia et de deux assesseurs, Omar Boudaoud et Ali Kafi dirige le débat (283 :2008, الزبير).

Ainsi les responsables de la fédération du FLN et d'autre part, les leaders de l'EMG à qui Ahmed Ben Bella, Mohamed Khider et Rabah Bitat ainsi Ferhat Abbas (ALLEG, 1981 : 415), il fut noter que le programme politique comme sous le nom « programme de Tripoli »⁹⁹ (بشرير, 2015 : 134), il est une étude en trois partie : la première « vue l'ensemble sur la situation algérienne »¹⁰⁰, la deuxième partie traite de la révolution démocratique populaire¹⁰¹, la troisième partie elle examine les taches économique et sociale de la révolution démocratique populaire.

Le document se termine par des taches immédiates que le mouvement de libération nationale transforme en partie politique parmi eux : la formation d'un bureau politique (ZOUZOU, 2009 : 65-66).

⁹⁸ Avocat de formation, membre de CNRA, il préside le congrès de CNRA à Tripoli en Mai-juin 1962, à l'indépendance de l'Algérie il est plusieurs fois ministre, il meurt en 1982. (BENAMMAR BENMANSOUR, 2011 :19).

⁹⁹ Un document d'une extrême importance pour l'avenir politique, culturelle, économique et sociale du pays. (بشرير, 2015 : 134).

¹⁰⁰ Est une analyse historique de la révolution. (ZOUZOU, 2009 : 65).

¹⁰¹ Ses rédacteurs essayaient de définir ce que doit être la révolution démocratique populaire, et de quelle manière doit se faire l'édification révolutionnaire de l'état et de la société. (ZOUZOU, 2009 : 66).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Après l'adoption de programme du Tripoli, les congressistes sont passés à « la vérification des procurations » dans le cadre de la procédure de l'élection du bureau politique et notamment la détermination du nombre devant composer ce dernier (KAFI, 2002 : 239). Cette dernière question soulève des controverses entre le GPRA et le CNRA appuyé par l'état-major général acquis aux vues de Ben Bella depuis les négociations d'Evian, elles déboucheront sur une crise qui éclate le 4 Juin lorsqu'il était agi de désigner les 7 membres du bureau politique du parti (ZOUZOU, 2009 : 69).

Alors que ils ont formé une commission sous la présidence de Mohamed Khider pour consulter les congressistes un par un sur la formation des membres du bureau politique (278 :2008 الزبيري). Deux tendance ont émergé : l'un dirigé par Ben Bella qui voit que le membre fixe sur 7 membre : Ahmed Ben Bella, Mohamed Khider, Mohamed Boudiaf, Hocine Ait Ahmed, Rabah Bitat, Mohamed Saïd, Al Hadj Ben Alla, et d'autre tendance dirigé par Krim Belkacem qui suggère 9 membres : Krim Belkacem, Hocine Ait Ahmed, Mohamed Boudiaf, Mohamed Khider, Rabah Bitat, Bentobal, Boussouf, Ben Bella, Saad Dahlab (279-278 :2008 الزبيري).

Ainsi devant cette situation le 5 Juin 1962 les congressistes sont invités à se réunir en séances plénière Mohamed Benyahia déclare : « En ce qui concerne le problème de la désignation de la direction, nous avons entendu les avis de tous les membres de l'assemblée. A la lumière de ces avis, nous avons essayé de proposer à vos suffrages une liste susceptible de recueillir la majorité des deux tiers et qui soit acceptable...nous vous proposons sans aucune ouverture de débats de désigner une autre commission » (HAROUN, 2000 : 26). (Voir l'Annexe N°10).

Par la suite afin d'éviter l'impulsion l'accord se fit sur le nombre de 7, mais aucun combinaison n'obtient la majorité et si personne ne s'oppose aux cinq prisonnier devant cette situation une réunion informelle regroupe 22 responsable¹⁰², le but était d'essayer de trouver une formelle acceptable pour permettre la poursuite des débats à partir d'une proposition prenant en compte trois principes :

- ✓ Nécessité de respecter la légitimité.
- ✓ Nécessité d'éviter tout ce qui pouvait mener à la rupture.

¹⁰² Représentant de toutes les wilayas de l'intérieur, la fédération de la France et de la Tunisie et de Maroc, et les membres de GPRA et du bureau de CNRA. (KAFI, 2002 : 240).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

- ✓ Nécessité d'apporter un démenti met aux prévisions de l'ennemie qui prévoit l'installation de l'anarchie en Algérie le groupe se nuit d'accord sur la formation d'un bureau politique composé de 7 membres¹⁰³ (KAFI, 2002 : 240).

En effet, la nuit de 5, la journée et les nuits de 6 à 7 se passent dans l'attente et s'inquiéter, la raison s'impose aux contradicteurs, certains congressistes dont des ministre et le chef du gouvernement¹⁰⁴(BENAMMAR BENMANSOUR, 2011 : 20), ont quitté Tripoli, par la suite Benkhedda expliquera son attitude dans une communication adressé au FLN en 1964 : « le piétinement du CNRA et son incapacité de désigner le bureau politique [...] l'absence d'une autorité centrale dans les circonstances particulière délicoter que traversait le pays [...] ne convainquirent qu'après tout mieux valait garder le GPRA [...] c'est pour toutes ces raisons que je pris sur moi de quitter Tripoli et de rejoindre Tunis pour reprendre mes responsabilités » (MALEK, 2010 : 265).

Le lendemain Bentobbal, Benyahia et Ali Haroun décidons de rejoindre Tunisie par la route (HAROUN, 2000 : 29), Krim Belkacem pourtant désavoué sera le premier à rentrer à Alger, dépêché par Benkhedda auprès de l'exécutif provisoire installé à Rocher-noir pour parapher les accords, FLN-OAS comme nous le verrons plus loin (BENAMMAR BENMANSOUR, 2011 : 21).

Les membres du bureau sont restées pour attendre la reprise de la réunion du congrès, après que se soit écoulé le temps réglementaire les trois membres du bureau rédigèrent un procès-verbal signé par eux trois et ils disposèrent de tous dans un lieu secret à la base Didouche Mourad de Tripoli ce fut là le sort de la réunion de congrès (KAFI, 2002 : 240).

Enfin on peut dire que le programme de Tripoli devient la référence de la charte d'Alger en 1964, aussi que la charte de 1976, par ces principes fondamentaux afin de réaliser une Algérie libre et démocratique.

¹⁰³ Ait Ahmed, Ben Bella, Bitat, Boudiaf, Khider, Krim Belkacem, Ben Alla.

¹⁰⁴ Face à la défaite et à la stupeur de tous, Benkhedda claque la porte de congrès et se rend à Tunis. (BENAMMAR BENMANSOUR, 2011 : 20).

-2- La lutte sur le pouvoir :

- L'accord FLN-OAS :

On a constaté que après le congrès de Tripoli, Krim Belkacem propose aux membres de GPRA de se retirer des assises de Tripoli, quelque jour plus tard il regagne la Tunisie et la terreur que séné l'OAS, il décide d'être le premier responsable politique de la révolution à regagnes la terre algérienne encore une fois, Mostefai Chawki s'engage au nom du FLN en signant des accords avec des représentant de l'OAS pour cesser cette forme de terrorisme qui ensanglante le pays depuis l'annonce de cessez-le feu (NAILI : 40), ces accords FLN-OAS 17 juin 1962 menés en secret par Abderrahmane Farés¹⁰⁵, suivi par Chawki Mostefai (BENAMMAR BENMANSOUR, 2011 : 69).

Ce jour là il ira jusqu'à en Kabylie où il rend visite au pc (poste de commandement) de la wilaya III que commande le colonel Mohamed Oulhadj, il sera rejoint par Mohamed Boudiaf en Kabylie pour signer avec lui les accords avec l'OAS. A partir de Tripoli, Ben Bella en réaction à cet accord, il s'attaque les deux chefs révolutionnaires Krim et Boudiaf, la crise au sein du FLN s'aggrave de plus en plus. Krim est reçu par Charles de Gaulle à l'Elysée, Ben Bella et l'Etat-major dénoncent cette rencontre tout comme les accords avec l'OAS (NAILI : 40).

-La réunion de Zammourah 23-25 juin 1962 :

Le 23 Juin 1962 résolution d'une réunion inter wilaya à Zammourah (à la wilaya 3) dans laquelle ils participent : wilaya 2, 3, 4, et la zone autonome d'Alger, la fédération de la France, parmi les résolutions de cette réunion (BOUCHENE et AL, 2014 : 449) :

- ✓ « Considérant que les divisions au sein du gouvernement ont porté atteinte à son autorité.
- ✓ Considérant que le conflit gouvernemental état-major à détruit les principes d'autorité et crée un vide absolu.
- ✓ Considérant qu'en l'absence d'une autorité effective, les wilayas agissent séparément.
- ✓ Considérant qu'une menace grave pèse sur l'unité non seulement de FLN mais de la nation » (HARBI et MEYNIER, 2004 : 404).

¹⁰⁵ Chef de l'exécutif provisoire, les leaders nationalistes, s'engagent dans la lutte pour le pouvoir, est d'origine modeste, il passe son école primaire à Akbou, à la faculté de droit à Alger. (EVENO et PLANCHAIS, 1990 : 339-340).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Les signataires prennent conjointement deux grandes décisions, la première concerne « la création d'un comité de coordination inter-wilaya » (HAROUN, 2000 : 65) ce comité a pour tâche :

- ✓ « De préparer les listes des candidats à la constituante.
- ✓ D'arrêter les conditions de déroulement et de participation au congrès national.
- ✓ D'organiser l'intégration au sein des wilayas respectives des unités de l'ALN stationnées aux frontières de faire rentrer l'armement stocké à l'extérieur du pays ».

La deuxième, décide de lancer un ultime appel à tous les membres de gouvernement, autorité légitime du pays pour :

- ✓ « Rester unis jusqu'à l'élection de l'assemblée constituante.
- ✓ Préparer la prise en charge de la souveraineté nationale après le 2 juillet.
- ✓ Aider le comité inter-wilaya et la zone autonome d'Alger.
- ✓ Dénoncer les membres de l'état-major.
- ✓ Prendre les mesures adéquates pour sauvegarder l'intégrité territoriale et les intérêts de la nation « (HARBI et MEYNIER, 2004 : 405).

Ces décisions concernaient l'orientation générale, mais concrètement tout sur le plan politique que militaire, le conseil inter-wilaya s'attribuait des compétences déterminantes pour l'avenir immédiat, allait conditionner le sort du pays pour les prochaines années. C'est ainsi qu'il prévoyait pour tâches de préparer les listes des candidats à la future assemblée constituante, les conditions de participation et du déroulement du congrès national d'une part, d'autre part d'organiser l'intégration des unités de l'ALN stationnées aux frontières au sein des wilayas et de la zone autonome d'Alger.

Enfin, la résolution demandait à tous les membres du GPRA de dénoncer les membres de l'état-major (HAROUN, 2000 : 65).

On peut dire que ces responsables réunis à Zammourah prennent l'engagement de rester unie, de défendre les objectifs de la révolution et de tout mettre en œuvre pour construire le parti en restant fidèle à la mémoire des martyrs et aux intérêts supérieurs de

peuple algérienne. Après cette réunion le conseil inter-wilaya dépêche une délégation à Tunis¹⁰⁶ (HAROUN, 2000 : 68).

Le 27 Juin reçu par quatre membre du GPRA : Benkhedda, Ben Bella, Khider, Krim, elle les informe des décisions prises à Zammourah, c'est la rupture, Khider se retire de la réunion tout en annonçant ça démission, Ben Bella la suit aussitôt le lendemain, Khider confirme par écrit au président sa démission de GPRA.

Le 29 Juin prononce sur les ondes de la radio de Tunisie, de Rabat, de Tanger et du Caire, son allocation au peuple algérien pour affirmer à la veille de scrutin d'autorisation que l'ordre et la sécurité devant être assurés et garantis sans distinction de race ni de confession, il appeler que « le gouvernement provisoire de la république algérienne est le dépositaire de la souveraineté nationale, depuis sa création jusqu'à ce qu'il remette ses pouvoirs aux représentants élus du peuple » (HAROUN, 2000 : 68-73).

1^{er} juillet référendum en Algérie, les accords consacrant l'accession à l'indépendance de l'Algérie sont adoptés. 3 juillet proclamation de l'indépendance de l'Algérie (BOUCHENE et AL, 2014 : 501). Après le 3 juillet Krim Belkacem et Ben Khedda et autre membre de GPRA décide de entrer à Alger, après Ahmed Ben Bella décide de réunit à Chleff le 17 juillet avec les chefs des wilayas afin de recommander le bureau politique qu'il proposait à Tripoli (اليزيدي, 2010 : 312).

-La création du bureau politique et la lutte du pouvoir :

Le 22 juillet 1962, Ben Bella annonce la constitution d'un bureau politique comme il avait décidé par le CNRA à Tripoli (RIGHI, 2007 : 151), après qu'il entouré par Mohamed Khider et Houari Boumediene (BOUREGAA, 2012 : 128), demandant à chacun des membres du bureau politique de prendre conscience de l'importance de la crise et de sa durée.

En conséquent répondant à la décision des membres majoritaire du CNRA, et lance un appel solennel au peuple algérien, il leur demande de ce grouper dans chaque ville, dans chaque village, de chaque dechra, autour de sa direction politique pour consolider l'indépendance de l'Algérie et édifier un état démocratique et moderne débarrassé de la dictateur policière (HAROUN, 2002 : 125-126).

¹⁰⁶ Elle est composé pour la wilaya III, des commandants si Tayeb Seddiki et si Hmimi Fadel, pour la wilaya IV du capitaine Arezki Hemouche (docteur Saïd), pour la zone autonome d'Alger du commandant Azzedine (Zerari) pour la fédération de la France de son responsable Omar Boudaoud. (HAROUN, 2011 : 68).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Ce bureau comme un coup de force institutionnel contre le GPRA, divers personnalité comme Toufik El Madani¹⁰⁷, Ferhat Abbas, et Yacef Saadi¹⁰⁸ appuient le groupe de Tlemcen (BENJAMIN, 2004 : 13). Et comme une réponse à Ben Bella, Krim décide de former le groupe de Tizi-Ouzou avec Mohamed Boudiaf et le colonel Mouhand Ouel Hadj, ils dénoncent ce coup de force et d'un coté Hocine Ait Ahmed était contre le groupe de Tlemcen mais il ne veut pas l'alliance avec Boudiaf et Krim, il s'est veut qu'il fallait lui le leader chip de groupe de Tizi-Ouzou (285 :2000, الزبير).

Le groupe de Tlemcen passe à l'offensive, le 25 juillet Constantine est occupé, le sang coule, les affrontements font 25 morts et 30 blessés, Salah Boubendir¹⁰⁹ et Lakhdar Bentobbal¹¹⁰ sont arrêté. Le groupe de Tlemcen s'affirme comme le parti de la force militaire, il dessine le vrai visage du futur pouvoir du FLN.

L'occupation de Constantine provoque un reflexe d'unité entre les dirigeants nationalistes historique comme Mohamed Boudiaf, Krim Belkacem et Omar Boudaoud. Krim lance un appel « à toutes les forces révolutionnaires d'Algérie pour s'opposer à ce coup de force armée et toute tentative de dictateur », il décide avec Boudiaf de constituer « un comité de liaison et de défense de la révolution CLDR ».

Au même moment Hocine Ait Ahmed, annonce le 27 juillet sa démission de tous les organismes directeurs de la révolution. Le 2 aout un compromis est passé entre Mohamed Khider et Krim Belkacem et Boudiaf qui reconnaît finalement le bureau politique, ce dernier s'installe à Alger (BENJAMIN, 2004 : 13).

En effet, devant la gravité de la situation, les maquisards des wilayas de l'intérieur n'ont aucune chance de battre l'armée des frontières sur laquelle s'appuie le groupe d'Oujda, Krim décide de mettre fin à son combat contre Ben Bella. Le 4 aout 1962 Ben Bella s'installe officiellement à Alger et Krim se sait que l'Algérie vers un régime politique où il n'aura aucun pouvoir (NAILI : 41).

¹⁰⁷ Dirigent de l'association des oulémas, le docteur de la loi et ministre des affaires culturelles dans le premier GPRA 1958. (BENJAMIN, 2004 : 13).

¹⁰⁸ Ancien responsable de la zone autonome. (BENJAMIN, 2004 : 13).

¹⁰⁹ Chef de la wilaya de l'est d'Alger (Constantine). (BENJAMIN, 2004 : 13).

¹¹⁰ Ministre de l'intérieur de GPRA. (BENJAMIN, 2004 : 13).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Le 6 aout la fédération de la France du FLN fait allégeance au bureau politique, la résistance continu dans les wilayas III et IV (Alger), dont les responsables exigent de participer à la désignation des future candidats à l'assemblée nationale. Le 25 aout Mohamed Khider annonce le rapport des élections prévues pour le 2 décembre et le refus du bureau politique de Maintenir sa caution à certain candidats.

Le 29 aout à Alger les commandons de Yacef Saadi attaquant les unités de la wilaya IV, on dénombre plusieurs morts, le peuple d'Alger descend dans la rue au cri « sept ans ça suffit ». Le 30 aout le bureau politique donne l'ordre aux wilayas I, II, V et IV de marcher sur Alger, les violentes accrochages de Boughani d'El Asnam font plus de mille mort (BENJAMIN, 2004 : 14).

La population sont fatiguées de la guerre toute au long de la crise de l'été 1962. Krim miné par la colère et la révolte, et par le déshonneur contre Ben Bella qui lui volé la victoire, il accepte de figurer sur les listes électorales (KHALFA, 2017 : 154). Les élections législatives sont prévues pour le 12 aout 1962, mais sont reportées une première fois pour le 2 septembre puis une seconde fois pour le 20 septembre 1962 (RIGHI, 2007 : 153).

Le 20 septembre se déroule le scrutin pour l'élection des membres de la première assemblée nationale de l'Algérie indépendante à laquelle Krim sera élu député, mais l'ancien des affaires étrangers décide de boycotter les plénières (NAILI : 41). Le 28 septembre 1962 Ben Bella seul candidats est élu chef du premier gouvernement de l'Algérie indépendante, une année plus tard le 15 septembre 1963, il sera élu président de la république (MALEK, 1991 : 270).

Krim n'a plus qu'a se soumettre où à quitter les yeux mouiller, le cœur blessés, le pays qu'il a plus qu'aucun autre contribué à libérer de 132 année de colonisation, d'extermination, de privation et d'humiliation (KHALFA, 2017 : 150).

Le 17 Mai 1963, le colonel Houari Boumediene est nommé premier vice président de la consule. Le 9 Juin Hocine Ait Ahmed prononce un violent réquisitoire contre Ahmed Ben Bella, et se déclare à mener une lutte politique contre le régime.

Le 14 aout Ferhat Abbas voulaient avec Krim Belkacem en faire un instrument du contrôle du gouvernement, cette constitution de type présidentiel et de style révolutionnaire adopté par le parlement le 28 aout par 139 voix contre 23, elle sera approuvé par référendum le 8 septembre (5166185) « oui » et 105047 « non ».

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Ainsi que le 15 septembre 1963 Ahmed Ben Bella est élu le premier président de la république algérienne par 5085103 voix (BENJAMIN, 2004 : 19-21).

En septembre 1963 Ait Ahmed a la création du FFS exigé si Krim Belkacem assisté à sa démarche qui consiste à renverser le régime de Ben Bella par les armes, lui ne participe pas. Avec la rébellion du FFS en Kabylie et le conflit qui à éclaté aux frontières avec le Maroc, Ben Bella s'affole et sollicite l'appuie de l'ancien chef des armée du CCE (NAILI : 41-42).

Krim saisit la guerre des sables suscitée par Ben Bella déclenché par Hassan II (octobre-novembre 1963) pour demander à Mouhand Ouel Hadj entraîné dans l'irresponsable rébellion de diriger ces troupes vers la région de Béchar et Tindouf pour repousser l'agression marocains (KHALFA, 2017 : 154).

Pour cela au mois d'Avril 1964, le FLN tient son congrès extraordinaire mais Krim ne se leurre pas en comprenant que les militaires sous la houlette de Boumediene dominant le jeu et Ben Bella ne représente rien devant eux (NAILI : 41-42). En 1964 une révolte armée éclate à sa tête le colonel Mohamed Chaabani, soutenu par Mohamed Khider qui annonce en aout 1964 garder les fonds secrets de FLN (BENJAMIN, 2004 : 31).

Par la suite vers l'année 1965, un conflit déclenche entre Ben Bella et Boumediene, après la nomination de Taher Zoubiri comme chef d'état-major pendant l'absence de Boumediene en voyage en Caire pour cette raison, il avait créé les forces de sécurité nationale en y plaçant les amis fidèles, il déclare un coup d'état vers 19 Juin 1965. Le matin du 20 Juin 1965 les agences de presse annonce que Boumediene avait réussi son coup d'état, Ben Bella était arrêté ainsi que Hadj Ben Allah¹¹¹, le Dr Naccache et Abd Rahmane Charif (AL DIB, 1985 : 428-430).

Boumediene dominant le jeu et Ben Bella ne représente rien devant eux, il se relue à nouveau, il s'exile en France puis au Maroc et met en veilleuse ses activités politique. Malgré les multiples sollicitations des milieux d'opposition au lendemain du coup d'état de Boumediene contre Ben Bella (NAILI : 42).

Krim rentre d'exile, croyant que l'Algérie instruite et guérie de l'agitation et du despotisme de Ben Bella qu'a ruiné l'économie du pays par un socialisme et une autogestion,

¹¹¹ Président de parlement. (AL DIB, 1985 : 430).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

anodique, allait enfin suivre la seule voie du salut, libertés individuelles et démocratie (KHALFA, 2017 : 154).

On constaté que il continuera à se consacrer à sa vie de famille jusqu'en 1967 où il crée son parti le MDRA pour canaliser l'opposition au régime de Boumediene en 1969.

-3- La constitution du mouvement démocratique du renouveau algérienne :

En 1967, Krim décide de crée parti MDRA¹¹²(LEZHAR, 2013 : 28), après la mort tragique de Mohamed Khider, assassiné dans des conditions mystérieuse à Madrid (لونييسي, 2000: 173). Cette brutale disposition bouleverse Belkacem¹¹³(HAMDANI, 1993 : 274), Krim sort de sa réserve, il prend contact avec les principaux chefs de l'opposition, son but : réunir les différentes tendances pour former un seul organisme, puissante et efficace, il échoue pour deux raisons ; d'une part, les vieilles querelles de personne ne sont pas estompée, avec le temps¹¹⁴ ; d'autre part les divergences idéologique profondes contre ses amis¹¹⁵.

Au cours du printemps 1967, Krim multiplie les contacts, les démarches, reçoit beaucoup de monde, il réunit une petite équipe d'une dizaine d'hommes, les principaux cadres du future le 18 octobre annonce la création du MDRA. Dans sa déclaration publique de coups « d'humeur et de sectarisme » il dénonce la politique économique suivie depuis l'indépendance, au nom du MDRA, il lance un « appel au peuple algérien pour qu'il reconquiert sa souveraineté » (HAMDANI, 1993 : 275-276).

Bouregaa raconte ça rencontre avec Krim dans un café en France, il a posé des question sur les événements de 11 décembre 1967 et sa fin et le sort de Zebiri, il voulait vérifier la situation en Algérie, puis il a expliqué son mouvement démocratique révolutionnaire et les objectifs qu'il cherche à atteindre d'un coté sert aux renversements du régime en Algérie, et d'un autre coté construire en Algérie indépendante.

¹¹² Mouvement démocratique de renouveau algérien.

¹¹³ Quelque temps avant sa mort (Khider) qui détenait le trésor de guerre du FLN avait laissé entendre publiquement qu'il mettrait ces moyens, cinq milliards d'ancien Franc à la disposition du régime. (HAMDANI, 1993 : 275).

¹¹⁴ Les rivalités d'hier et les divergences idéologiques. (HAMDANI, 1993 : 275).

¹¹⁵ Boudiaf socialiste, gauchisant ; Ait Ahmed qui réclame aussi le socialisme scientifique. (HAMDANI, 1993 : 275).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Ainsi Bouregaa à également mentionné que deux officiers avaient infiltré les rangs du mouvement de Krim, lui faisant croire qu'ils étaient ses partisans alors qu'ils travaillent pour les services de renseignement algériens, ils l'ont interrogé sur son mouvement et ses plans pour renverser le régime de Boumediene, et ils ont enregistré chaque mot qu'il a dit dans un enregistreur à l'intérieur de leur vêtements, afin de révéler ses plans aux services de renseignement algériens. Par la suite Krim lui a demandé de le rejoindre dans son mouvement mais il a refusé (بورقعة, 2012 : 225-231).

Krim à bien tenté son tour avec Slimane Amirat de créer en 1968 un parti politique : le MDRA comme un aveu de faiblesse car Krim savait que seule la force pouvait déverrouiller ou venir à bout d'un régime, d'un système bâti sur la seule force armée et son usage en cas de besoin, il ne sachant quoi faire pour récupérer sa légitimité de libération du pays, permettre au pays de sortir du despotisme et de renouer avec les valeurs et l'esprit du 1^{er} novembre 1954.

Il gère un temps et de loin une bijouterie en haute de la rue Didouche Mourad à Alger, il se déplace beaucoup à l'étranger. Cependant l'atmosphère d'oppression et d'insécurité était telle dans les premières années qu'ont suivi le coup d'état de Boumediene en 1965, c'est dans ce contexte que Krim sera condamné à mort par contumace par le cœur révolutionnaire d'Oran sans qu'on cadre avec assurance de quoi il était coupable, tout aurait inventé contre lui (KHALFA, 2017 : 158).

Le 7 avril 1969, elle jugeait les auteurs d'une tentative d'attentat contre kaid Ahmed. Désormais, la lutte entreprise par Krim prend une nouvelle tournure ; elle devient plus radicale, le chef de MDRA ne voit plus à l'efficacité d'un mouvement de masse qu'il n'a pas pu susciter, Krim s'emploie à infiltrer ses agents dans l'ANEP les invitant à ce joindre au MDRA et à « balayer le régime », appel qui n'eut aucun échoue, bien entendu, mais Krim n'est resté pas là « il nous personnellement des contacts avec des officiers sans résultats semble-t-il » (HAMDANI, 1993 : 279).

Enfin on peut dire que Krim à créé sa partie afin de dénoncé la politique suivie, réclamer des droits universels ou même inciter à la désobéissance civile.

-4- L'assassinat de Krim Belkacem :

A-t-on jamais vu le régime algérien faire la lumière sur un quelconque assassinat, nombreux pourtant depuis celui de Abbane en 1957, puis Khider à Madrid en 1967 et bien d'autres souvent présentés comme des accidents où même des suicides ? (KHALFA, 2017 : 457).

Le 20 octobre 1970 vers 10 heures, la femme de chambre de l'hôtel intercontinental, chargée du ménage au troisième étage tape à la porte d'une des chambres, elle insiste, n'obtenant aucune réponse, elle œuvre la porte n'était pas fermée de l'intérieur¹¹⁶, la bonne n'ose pas réveiller le client, elle a peur, elle soulève la couverture à hauteur de la tête, l'homme est mort¹¹⁷, il a été étranglé avec une cravate sombre et une ceinture, par terre un morceau de coton qui sent encore l'anesthésique¹¹⁸. (Voir l'Annexe N°11).

Peu après, les enquêteurs de la police criminelle Ouest-Allemande arrivent sur les lieux, ils n'ont aucune difficulté à identifier le cadavre, c'est Krim Belkacem l'un des chefs historique de la révolution algérienne (HAMDANI, 1993 : 279-280). Que s'est passé exactement ? Pourquoi Krim a-t-il été tué ?

Selon la police Ouest-Allemande, le leader de MDRA aurait quitté Casablanca où il avait élu domicile, sa femme et rendre à Genève. Le 8 octobre, là il séjourne jusqu'à 15, il reçoit plusieurs coups de téléphone de lui entre 8 et le 15. (HAMDANI, 1993 : 280).

C'est ainsi que le 15 octobre, Krim après un dernier appel téléphonique à des parents à Paris, prend l'avion pour Düsseldorf, il descend à l'hôtel Hilton où il passe la nuit. Là il rencontre un algérien identifié par la police Allemande sous le nom d'Ait Ahmed, Alias Krim. Pendant les deux jours suivantes, on ignore l'emploi du temps de Krim.

Le 18, Krim se rend de Düsseldorf à Francfort, par avion en compagnie de Krim. A Francfort, Krim descend à l'hôtel intercontinental où deux autres algériens se trouvent déjà. C'est dans leur chambre que le cadavre sera retrouvé le 20 (HAMDANI, 1993 : 281).

¹¹⁶ C'est une chambre à deux lits vaste, confortable l'intercontinental est un hôtel de classe, sur un des deux lits défait. (HAMDANI, 1993 : 279).

¹¹⁷ Il a le visage tout violacé, tuméfié, ses yeux mornes la fixent avec une expression de terreur. (HAMDANI, 1993 : 280).

¹¹⁸ L'homme a été endormi avant d'être étranglé. (HAMDANI, 1993 : 280).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Alors que certains hypothèses ont colportées et affirmées au moment de la liquidation de Krim Belkacem et certain faits telle que :

- ✓ « Que Krim ait été un opposant déterminé au régime, il avait des preuves inattaquables contre ses adversaires (Ben Bella et Boumediene).
- ✓ Que Krim ait pris part à des mouvements d'opposition FFS et MDRA illégaux, en ce sens que le pouvoir en place était fondé sur le régime du parti unique FLN et qu'il ne tolérait aucune autre formation politique.
- ✓ Krim n'a jamais été impliqué personnellement dans une action violente contre le pouvoir, que le régime ait eu peur de lui ». (KHALFA, 2017 : 162).

Ce la nous pousse à poser les questions, par qui et comment ?

D'abord d'après les informations de son propre fils, Ahcene Krim dans un entretien accordé au MAG 7 du 6 janvier 1991, dit avoir parlé à son père Krim Belkacem qui était à Genève le 15 aout 1970 et qui lui « avait fait part de ses profonds préoccupation...il ne voulait pas se rendre à francfort, il voulait plutôt rencontrer ses interlocuteurs à paris » (KHALFA, 2017 : 163).

Encore le témoignage d'un ami proche de Krim¹¹⁹ rapporté par le journal français « le monde » dans son édition du 22 octobre 1970 « c'est moi-même (le témoin suisse) qu'a conduit Mr Krim Belkacem vendredi 16 octobre 1970 à l'aéroport de Cointrin (Genève), Krim s'était montré préoccupe pendant les quelque jours qu'il a passé en suisse et au lieu de prendre l'avion du jeudi, il a préféré dormir à Genève, il m'a dit que ceux qui l'avaient demandé à francfort pouvaient bien attendre un jour de plus, il était troublé, d'ailleurs de l'insistance qu'on mettait à le rencontrer à francfort, et il était attendu à l'hôtel intercontinental...il n'était pas armé, à cause des règles de sécurité sévissant dans les aéroports, il n'a pas pu se défendre » (KHALFA, 2017 : 163).

Deuxièmement la présence de trois interlocuteurs auquel il a pu parler au téléphone lorsqu'il est arrivé à francfort aurait dû l'intriguer et l'obliger à appeler au secours ou renoncer à la rencontre. Donc il y avait forcément quelqu'un dans le group de trois qu'il connaissait ce qu'a pu désarmer sa méfiance et ses craintes.

¹¹⁹ Homme d'affaire suisse. (KHALFA, 2017 : 163).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

Selon le journal Allemand : le vendredi 16 octobre au dimanche 18 octobre 1970, c'est lui Krim qu'aurait réservé par téléphone 4 chambre à l'hôtel intercontinental où il n'arrive que le dimanche 18 octobre 1970, ce qui accrédite l'hypothèse qu'il connaissait ses interlocuteurs.

Au surplus ne comprend pas pourquoi la femme de chambre d'origine Yougoslave à mis deux jours alerte la direction de l'hôtel de mari 20 octobre 1970, la police judiciaire Allemand est rapidement sur place. Le jeudi 20 octobre 1970, le vice de la victime Ahcene Krim arrive de pris pour constater et confirmer l'horrible nouvelle, son père avait été assassiné (KHALFA, 2017 : 164). Il est surprenant que aucune enquête sérieuse n'ait été conduite, ni encore moins procès intenté pour retrouver les trois assassins (KHALFA, 2017 : 459).

Même la mort de Krim continuait à souffrir. Les autorités marocaines ont refusé son enterrement au Maroc (KHALFA, 2017 : 165). Il faut attendre la présidence de Chadli Bendjedid pour que les restes de Krim soient rapatriés d'Allemagne où il était finalement enterré pour reposer au carré des martyrs du cimetière d'El Alia à Alger. Geste tardif mais noble, le président Bendjedid restitue à la famille de Krim des biens qui lui avaient été confisqués du temps du Boumediene, il fait débaptiser une grande artère d'Alger au Télemly pour lui donner le nom de Krim Belkacem (KHALFA, 2017 : 460).

On peut dire que le tueur de Krim Belkacem une question qui reste à posé ? est ce que c'est le régime de Boumediene et le responsable de l'assassinat de Krim Belkacem ? Certain disent que Hamid Mesbah¹²⁰ et ce qui confirme Hocine Ait Ahmed que ce dernier (Hamid Ait Mesbah) se liee son amitié avec Krim dans le cadre « la solidarité entre les Kabyles » et ainsi préparer un coup d'état contre Boumediene, et c'est pour ce la lui l'a attiré dans un hôtel en Allemagne pour l'étrangler avec une cravate (174 : 2000, لونييسي).

Ainsi d'après Rabah Leounissi : Est-il dans l'intérêt de Boumediene d'assassiner Krim Belkacem qui ne représentait pas un grand danger pour lui, même son parti MDRA ne compte plus de 6 mille militants ? Est-il dans l'intérêt de Boumediene d'assassiner un chef historique et qui joue un rôle important dans la wilaya III ? Et pourquoi on n'évoque pas la possibilité qu'il s'agisse d'un complot des services secrets français dans le but d'affaiblir le régime de Boumediene, qui menace les intérêts de la France ?

¹²⁰ Un officier au service de sécurité militaire. (174 :2000, لونييسي).

Chapitre VI.....le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

N'est-il pas possible qu'elle ait choisi Krim pour provoquer la région Kabyle contre le régime de Boumediene, profitant de la condamnation à mort de 1968 pour faciliter l'accusation du régime Boumediene ? Et si Boumediene à assassiné Krim, pourquoi à t-il attendu deux ans pour l'assassiner, après la promulgation de la loi pour l'exécuter ? Et de l'a l'affaire de l'assassinat de Krim reste une question obscure à ce jour et chacun accuse l'autre (لونييسي, 2000 :175).

On conclut que le congrès de Tripoli un tournant décisifs dans l'histoire de l'Algérie dans la période révolutionnaire d'après ces discisions de l'adoption d'un programme politique pour le renouvellement de l'Algérie à nouveau après la démolition français de tous les secteurs en Algérie, et à partir ce la va émerger un problème de lutte sur le pouvoir. En 1962, Krim sera inscrit dans une ligne radicalement opposée à la démarche d'Ahmed Ben Bella et son équipe, quelque année plus tard, Krim Belkacem optera pour un exil volontaire d'où il entamera un travail de mobilisation pour son parti MDRA, pour réaliser les objectifs du 1^{er} novembre 1954 « une Algérie libre démocratique et populaire ». Et pour canaliser l'opposition au régime de Boumediene, et vers 1969 Krim Belkacem est condamné à mort par contumace pour ces activités partisanses, il sera assassiné le 18 octobre 1970 dans sa chambre d'hôtel à Frankfort en Allemagne dans des conditions obscure.

CO NCLUSION

Enfin, d'après cette étude sur Krim, on peut conclure un parcours et un combat, de sa naissance 14 décembre 1922 jusqu'à son assassinat en 1970, on est arrivés à plusieurs résultats :

- D'abord, il vient de naître dans une famille modeste et bourgeoise, son père est un commerçant puis garde champêtre, mais Krim Belkacem ne s'est jamais plus dans sa condition dès son enfance il considère la présence française en Algérie un mal pour les Algériens et il faut le combattre et le rejeter.
- Krim Belkacem remarque la politique raciale de colonialisme français d'après le temps qu'il passe à Saroui, et puis d'après son travail dans le bureau de la commune mixte de Draa El Mizan.
- Au début des années 1930, Krim Belkacem se montre méfiant à l'égard des européens lorsqu'il les découvre pour la première fois à Alger alors qu'il n'était qu'un élève d'école. Et vers 1936, la haine qu'il manifeste à l'endroit de tout ce qui symbolise l'autorité française sera accentuée.
- Il comprit les objectifs cachés de colonialisme français. A la fin 1945, après avoir enduré tant de péripéties, il met de côté toutes ses illusions pour s'imprégner de sentiments nationalistes, et il prépare le maquis pour mettre face à l'ennemie.
- Krim Belkacem est un homme nationaliste qui aime beaucoup sa patrie, ce qu'il le mené à rejoindre le maquis en 1947 et en même moment il abandonne sa famille.
- A partir de 1948, l'action de Krim Belkacem acquit une dimension nationale, il sera associé à toutes les décisions et concertations sur le combat anticolonial, la confiance de ses pairs il la gagnera grâce à sa rigueur et son objectivité.
- Il mit face à plusieurs crises qu'il le rencontre durant son parcours telle que la crise berbère 1949, la crise de MTLD 1953, et la crise de l'été 1962.
- Krim membre de comité de 22, par la suite membre de comité de 6. Il met tous ses possibilités de désigné à la tête de la région et chef de la wilaya III, dans lequel il met une stratégie bien étudiée pour organiser son wilaya et son armée.
- Krim fait tous ses possibilités pour faire face à l'ennemie, par plusieurs embuscades et par des actions de sabotage, et des attaques militaires sur les gendarmeries et les casernes, afin de faire peur de l'ennemie de la force de la population Algérienne.
- Krim est intelligent, il profite de l'opération oiseau bleu pour son bienfait, et il gagne beaucoup d'armes et d'argent à son intérêt de la part de la France, et d'après cette

opération il pouvait découvrir les harkis, les fellagas et les ennemies de la révolution pour les mettre fin.

- D'après le congrès de la Soummam en aout 1956, les congressistes ont découvert que Krim est un homme capable et intelligent d'après les procès-verbaux qu'il montre lors de congrès, soit ce qui concerne l'organisation de la wilaya ou de l'armée, par la suite sa stratégie devienne un exemple à suivre, et à pratiquer dans les autres régions.
- Le CCE est un organe crée lors de congrès de la Soummam et dans lequel Krim joué un rôle important par sa supervision sur le coté militaire de la révolution.
- Krim vécu la grève de huit jours le 28 janvier 1957 à 4 février 1957 mais sa position n'était pas enthousiaste.
- Le conflit entre Krim Belkacem et Abbane Ramdane commence lors de détérioration de CCE à l'extérieure, au principe de primauté politique sur le militaire, ce qui a crée une haine de Abbane contre Krim, et il commence de le menacer et de chercher des moyens de diminuer son autorité pour l'isoler, qui provoque un conflit entre les deux dirigeants.
- Les résolutions de la réunion de CNRA au Caire en aout 1957 d'exclu Abbane Ramdane de toute responsabilités et de tout droit de regards sur les questions militaire, et que les membres militaires de CCE qui ont le pouvoir, ce qui provoque un conflit entre les 3B. en 1957 Abbane est froidement assassiné par ses frères du combat sur le sol marocain suite à ses malentendus avec les militaires.
- A la période où existait le conflit entre les politiques et les militaires, les forces française établirent la ligne Morice pour séparer l'intérieur et l'extérieur, ce qui déclencha la bataille des frontières fin 1957- début 1958, face à cette situation Krim décida le 4 avril 1958 la création de COM afin d'unifier la direction de l'ALN. L'échec sur les frontières et du COM c'est l'une des conditions qui prévalent à la formation du premier GPRA.
- Krim Belkacem a occupé de nombreux postes de direction au sein du gouvernement provisoire, à commencer par le ministère des Armées, qui s'est terminé par le déclin et le bouleversement de son statut militaire. Puis il a pris le poste de ministre des affaires étrangères où il a obtenu des succès auxquels ses camarades ne s'attendaient pas, il a prouvé qu'il pouvait être aussi bon diplomate que guerrier. Et ministère de l'intérieur Où son rôle historique émerge en présidant les négociations d'Évian qui se déroulent

entre le 7 et le 18 mars 1962, qui se terminent par le cessez-le-feu et la reconnaissance par la France de l'indépendance de l'Algérie.

- l'émergence d'un mouvement de désobéissance contre lui comme le complot l'Amouri. Et La réunion de dix colonels de 11 aout à 16 décembre 1959 à décidé à trouver les meilleurs moyens de lutte et une direction plus valable, dans lequel Krim sert à l'entrée du gouvernement dans le pays mais il se met face à l'opposition de Boussouf et Bentobal, ce qui mené à la continuité de lutte durant la réunion de deuxième CNRA à Tripoli le 16 décembre 1958-18 janvier 1959 qui a fut le théâtre d'affrontement personnel continus sur plusieurs question telle que : les négociation avec la France et la question des pouvoirs de CNRA.
- En février 1962, Krim Belkacem et sa délégation réussissent leur pari, ils arrachent à la France l'indépendance de l'Algérie.
- l'EMG émergeant comme une force et de plus en plus opposés le CIG et GPRA, qui mené à un vif différent entre eux.
- Durant la période de transitoire de l'Algérie, Krim Belkacem à rencontré plusieurs empêchements telle que : sa divergence avec Ben Bella sur la constitution d'un bureau politique, ce qui provoque la crise de l'été 1962 entre le groupe de Tlemcen sous la direction de Ben Bella, et le groupe de Tizi-Ouzou sous la direction de Krim Belkacem, est un conflit qui se termine par la désignation de Ben Bella président de la république Algérien et la chute de gouvernement provisoire.
- Krim après son départ en France, il décide de crée le parti MDRA en 1967, et c'est un mouvement démocratique pour le renouveau algérienne mais il n'a pas durée long temps, il a échoué.
- On peut dire que Krim Belkacem après tous son parcours et ces œuvres général et extraordinaire pour la révolution algérien, et pour libérer l'Algérie de colonialisme, malheureusement à la fin de sa vie, il a connu une fin tragique, et fut assassiné le 20 octobre 1970 où sa mort reste une question posé par qui et pourquoi ?

Ainsi on peut dire que le sujet « Krim Belkacem, un parcours et un combat » est un sujet très important, dans son utilité pour les recherches historiques et académiques, qui répond aux besoins de chercheur, ou l'auteur, pour enrichir et avoir plus d'information sur la personnalité. Cependant, malgré tous il reste toujours un manque d'information dans certain point, et nous pas arriver a camoufler ce vide a cause de temps et a cause de manque de la documentation nécessaire pour répondre a ces questions, et on espère bien que dans l'avenir proche, il y'aura des études approfondi sur ces point et des preuves sur son assassinat.

ANNEXES

Annexe N°1 :



Titre : dans un maquis Kabyle en 1956-1957. Accroupis : Krim Belkacem et Amirouche

Debout : Mohammedi Saïd et un maquisard.

Source : (KHALFA, 2017 : 177).

Annexe N°2 :



Titre : les 6 membres du CRUA qui ont déclenché la révolution algérienne le 1^{er} novembre 1954. De gauche à droite (debout) : Rabah Bitat, Mostefa Ben Boulaïd, Mourad Didouche, Mohamed Boudiaf, (Assis) : Belkacem Krim, Mohamed Larbi Ben M'hidi.

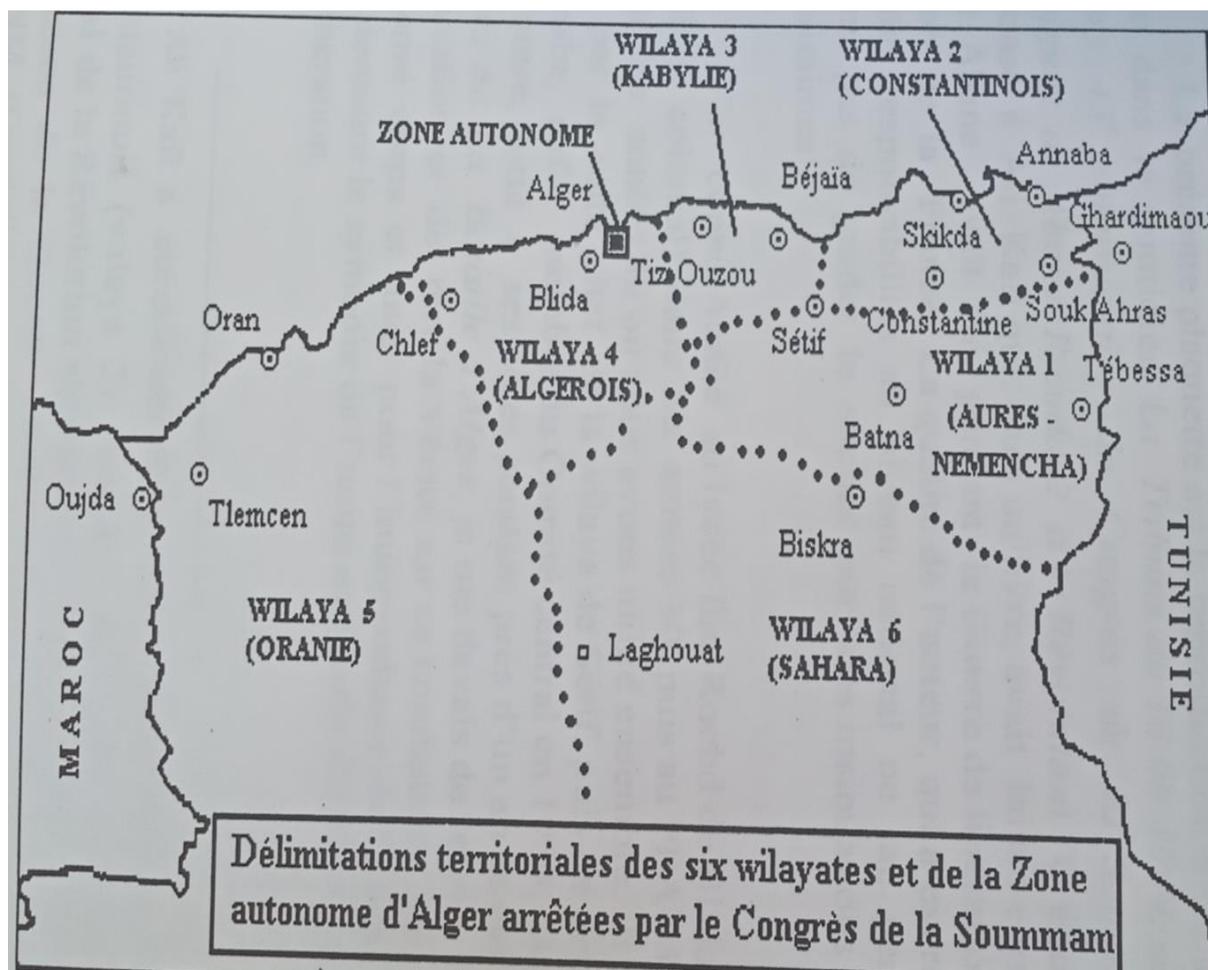
Source : (BOUDIAF, 2011 : 95).

Annexe N°3 :



Titre : feu Krim Belkacem à droite en compagnie du colonel Mohammedi Saïd à gauche.

Source : (ESSEDIK, 2002 : 112).

Annexe N°4 :

Titre : délimitations territoriales des six wilayates et la zone autonome d'Alger arrêtées par le congrès de la Soummam.

Source : (BENKHEDDA, 2010 : 07)

Annexe N°5 :

Zone n°3 : rapport verbal présenté par Krim, la zone comprend la basse, la haute et la petite Kabylie. Elle est divisée en trois petites zones, elles-mêmes divisées en des régions, subdivisées en trente secteurs.

-Effectif au départ du 1^{er} novembre 1954 : 450 moudjahidines et caisse 100.000 francs.

-Effectif actuel : Militant F.L.N.87.044.

: Moussabilines : 7.440.

: Moudjahidines : 3.100.

Les unités : Le groupe commandé par un sergent (Aarif) se compose de 10 (à) 20 hommes. Trois groupes forment une section commandée par un adjudant (Moussaad).

Limites de la zone : Djidjelli, Sétif, Bordj-Bou-Argeridj, M'Sila, Aumale, Ain-Bessam, Palestro, Ménerville et méditerranée.

Armement : 404 fusils de guerre, 106 mitraillettes, 8 fusils-mitrailleurs, 4F.M-24, 4.425 fusils de chasse.

Finances : En caisse 445.000.000 de francs.

OBSERVATIONS :

Actuellement : rentrée mensuelle moyenne de 110 millions de francs :

Dépenses 55 millions de francs.

Reste net verser 55 : millions.

-Etat d'esprit des combattants et du peuple : très bon, mais inlassablement tout le monde nous reproche le manque d'armes. Le peuple est solidaire et participera le cas échéant à un soulèvement général.

-Cas Harkas Ourabah et ralliement populations douar Erriche et Draa El Mizan : problème en voie de solution. Pour le douar Errich qui est acquis au messalisme, il a été ratissé par les nôtres, effectivement une partie du douar a demandé la protection de la France. Cas du douar Neslioua (Draa El Mizan), a toujours été réfractaire au nationalisme, aucune opération, exaction n'y a été commise par les nôtres, le douar n'ayant jamais été pénétré.

Titre : procès-verbal du Krim Belkacem au congrès de la Soummam 1956.

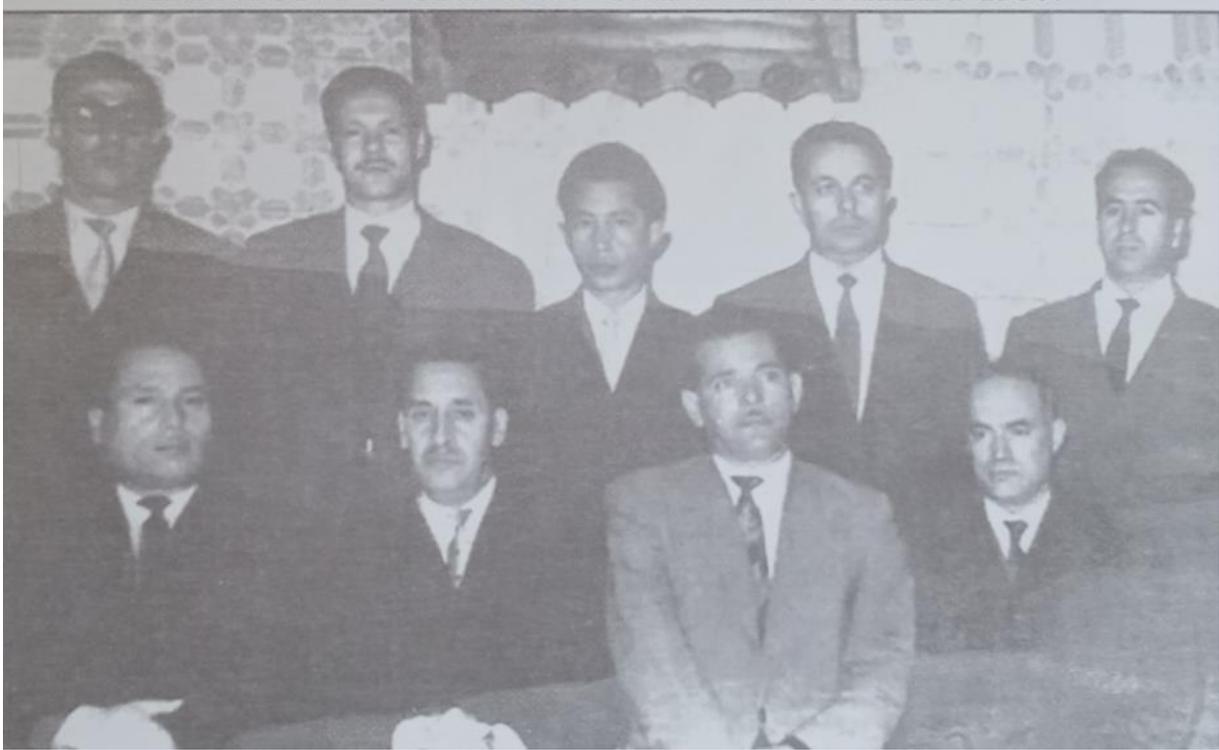
Source : (BENKHEDDA, 2000 : 85-87).

Annexe n°6 :

Titre : Titre du journal de moudjahid fabriqué par le CCE « Abbane Ramdane est mort au champ d'honneur ».

Source : (LE MATIN D'ALGERIE : 20/02/2016)

Annexe n°7 :



Titre : les neuf membres du 2^{ème} CCE issu de la réunion du CNRA au Caire en juillet 1957.

De gauche à droite : Assis : 1/colonel Ouamrane Amar, 2/Ferhat Abbas, 3/Mahmoud Cherif, 4/Docteur Lamine Debbaghine. Debouts : 1/Abdelhamid Mehri, 2/Abdelhafidh Boussouf, 3/Lakhdar Bentobbal, 4/Abane Ramdane, 5/Krim Belkacem.

Source : (KHALFA, 2017 : 184).

Annexe n°8 :



Titre : le 19 septembre a été constitué et proclamé le premier gouvernement provisoire de la république algérienne (GPR), au Caire.

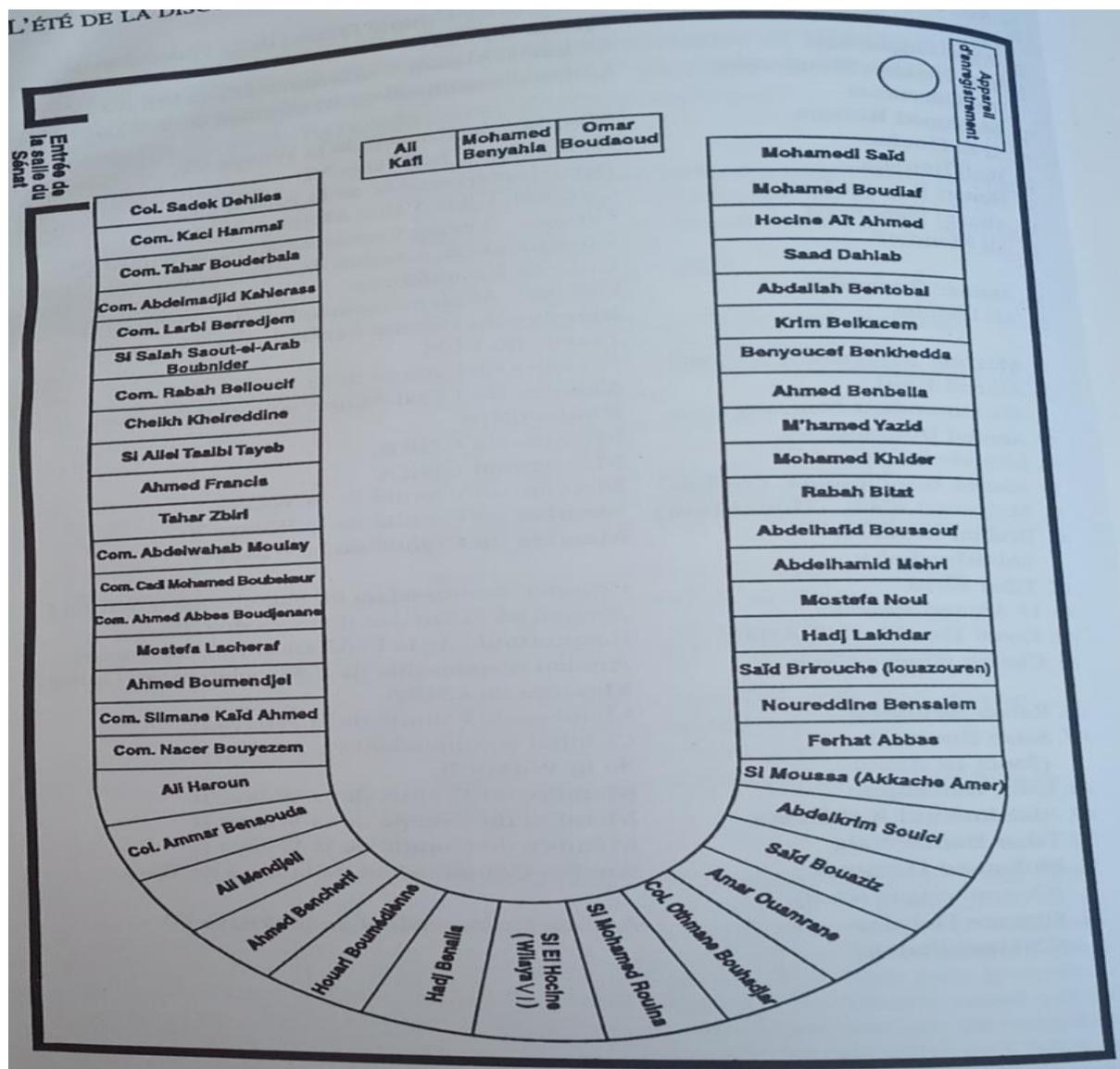
Source : (KHALFA, 2017 : 185).

Annexe n°9 :



Titre : négociations de paix à Evian France début 1962. Ici la délégation algérienne conduite par Krim Belkacem au premier Song de gauche à droite : Amed Boumendjel, Saad Dahlab, Krim Belkacem, Ahmed Francis.

Source : (KHALFA, 2017 : 186).

Annexe n°10 :

Titre : disposition des congressistes dans la salle du Sénat à Tripoli.

Source : (HAROUN, 2000: 16).

Annexe n°11 :



Titre : Krim Belkacem en exil avant son assassinat le 20 octobre 1970 à francfort.

Source : (KHALFA, 2017 : 187).

LISTES BIBLIOGRAPHIQUE

-A- Les archives :

- 1- Contribution suisse à la préparation de la négociation entre la France et le gouvernement provisoire de la république algérienne, le putsch d'Alger, novembre 1960-20 mai 1961, archive privé.
- 2- Lettres au monsieur le chef du département, conversation avec Krim Belkacem, 23 mai 1961, archive privé.
- 3- Rapport n°16, visite de M Averelle Harrinan chez le président de Gaulle, 8 mars 1961, archive privé.

-B- Les sources imprimées:

-B- 1- les sources en langue Française :

- 1- AGERON, C. R. (2010). Genèse de l'Algérie algérienne. Alger : EDIF 2000.
- 2- AGERON, C. R. (1997). La guerre d'Algérie et les Algériens 1954-1962. Paris : Amand Colin Masson.
- 3- ATTOUMI, Dj. (2004). Le colonel Amirouche entre légende et histoire. (2^e éd). El Flay-Sidi Aich: Rym.
- 4- AL DIB, F. (1985). Abdel Nasser et la révolution Algérienne. Paris : Harmattan.
- 5- ALLEG, H. (1981). La guerre d'Algérie. Paris : temps actuels.
- 6- BENJAMIN, S. (2004). Histoire de l'Algérie depuis l'indépendance 1962-1988. (4^e éd). Paris : La Découverte
- 7- BELHOCINE, M. (2000). Le courrier Alger, le Caire 1954-1962 et le congrès de la Soummam dans la révolution. Alger : Casbah.
- 8- BENKHEDDA, B. (2000). Abbane-Ben M'hidi leur apport à la révolution algérienne. Dahlab.
- 9- BENKHEDDA, B. (2009). Alger capitale de la résistance 1956-1957. Alger : Houma.
- 10- BENKHEDDA, B. (2010). La fin de la guerre d'Algérie, les accords d'Evian. (2^{ème} éd). Alger : O.P.U.

- 11- BENKHEDDA, B. (2013). Les origines du premier novembre. Alger : Houma.
- 12- BOUDIAF, M. (2011). La préparation du 1^{er} novembre 1954. (2^{eme} éd). Alger : Dar el Nouamane.
- 13- COURRIERE, Y. (1969). La guerre d'Algérie, le temps des léopards. Paris : Fayard.
- 14- COURRIERE, Y. (1971). La guerre d'Algérie, les fils de la toussaint. Paris : Fayard.
- 15- COURRIERE, Y. (2005). La guerre d'Algérie, l'heure des colonels. Alger : Casbah.
- 16- DAHLAB, S. (1990). Pour l'indépendance de l'Algérie, mission accomplie. Alger : Dahlab.
- 17- ESSEDIK, M. S. (2002). Opération oiseau bleu. (1^{er} éd). Alger : Sarl Dar el Ouma.
- 18- HARBI, M. (1993). Le FLN mirage et réalité, des origines à la prise du pouvoir 1945-1962. Alger : NAQD.
- 19- HARBI, M & MEYNIER, G. (2004). Le FLN document et histoire 1954-1962. Alger : Casbah.
- 20- HARBI, M. (2001). Une vie debout, mémoires politiques 1945-1962. Alger : Casbah.
- 21- HAROUN, A. (2007). L'été de la discorde, Algérie 1962. Alger : Casbah.
- 22- HORNE, A. (2007). Histoire de la guerre d'Algérie. (4^e éd). Alger : Dahlab
- 23- KADDACHE, M. (2003). Histoire du nationalisme algérien (1939-1951). Alger : EDIF 2000.
- 24- KADDACHE, M. (2010). Et l'Algérie se libéra 1954-1962. Alger : EDIF 2000.
- 25- KAFI, A. (2002). Du militant politique au dirigeant militaire. Alger : Casbah.
- 26- LEBDJAOU, M. (2010). Vérités sur la révolution algérienne. ANEP.
- 27- MEYNIER, G. (2003). Histoire intérieure du FLN 1954-1962. Alger : Casbah.
- 28- MALEK, R. (2010). L'Algérie à Evian, histoire des négociations secrètes 1956-1962. Rouiba : ANEP.
- 29- TEGUIA, M. (2007). L'Algérie en guerre. Alger : O.P.U.

ب-2- المصادر باللغة العربية :

- 1- المدني, أ.ت. (1982). حياة كفاح في ركب الثورة التحريرية. الجزائر: الشركة الوطنية للنشر و التوزيع.
- 2- الزبيري, أ.ل. (2008). مذكرات آخر قادة الأوراس التاريخيين 1929-1962. منشورات أناب.
- 3- بورقعة, ل. (2012). شاهد على اغتيال الثورة. دار الحكمة.
- 4- حربي, م. (2012). الثورة الجزائرية سنوات المخاض. ترجمة نجيب عياد, صالح المثلوثي, الجزائر: موفم للنشر.
- 5- كشيده, ع. (2010). مهندسو الثورة, شهادة. منشورات الشهاب.
- 6- واعلي, ع. أ.ل. (2011). أحداث ووقائع في تاريخ الثورة التحريرية بالولاية الثالثة. الجزائر.

-C- Les études :

-C-1- les ouvrages en langue française :

- 1- BENAMMAR BENMANSOUR, L. (2011). La crise de l'été 1962. Alger : Alger-livre.
- 2- BOUZAHER, L. (2009). Algérie 1954-1962 la guerre d'indépendance au jour le jour, Date-Dits-Documents. Alger : Houma.
- 3- CHIKH, S. (1998-2006). L'Algérie en armes ou le temps des certitudes. Alger : Casbah.
- 4- CONSEIL DE LA NATION. (2011). Les accords d'Evian, contracts, négociations et pourparlers algéro-française durant la lutte de libération nationale 1954-1962. Rouiba : ANEP.
- 5- DUCHEMIN, J. (2014). Histoire du FLN. Alger : Mimouni.
- 6- HAMDANI, A. (1993). Krim Belkacem, le lion des djebels. Alger : Bouchène.
- 7- KHARCHI, Dj. (2004). Colonisation et politique d'assimilation en Algérie 1830-1962. Alger : Casbah.
- 8- KHALFA, M. (2010). Les nations unies faces à la question Algérienne 1954-1962. Alger : ENAG.
- 9- KHALFA, M. (1992). Abbane Ramdane héros de la guerre d'Algérie. Alger : Rahma.

- 10- KHALFA, M. (2017). Premier novembre 1954, les six chefs historiques de la guerre d'Algérie. El Amel.
- 11- KHALFA, M. (2017). Krim Belkacem. (2^e éd). El Amel.
- 12- MERAKEB, L. (2013). Guerre d'Algérie le point 20 aout 1954-1962. (2^{eme} éd). Al Amel.
- 13- NAILI, M. Krim Belkacem d'ait Yahia Moussa à Evian, les sentiers de la Gloire. Naili.
- 14- OULD EL HOCINE, M. (2010). De la résistance à la guerre d'indépendance. Alger : Casbah.
- 15- PATRICK, E & PLANCHAIS, J. (1990). La guerre d'Algérie. Alger : Laphomic.
- 16- PECAR, Z. (2009). Algérie, témoignage d'un reporter yougoslave sur la guerre d'Algérie. Alger : ENAG.
- 17- RIGHI, A. (2007). Ahmed Francis 1910-1968. ANEP.
- 18- VALLAUD, P. (2012). La guerre d'Algérie de la conquête à l'indépendance 1830-1960. Acropole.
- 19- ZOUZOU, A. (2009). Les références historiques de l'état algérien institution et chartes. Alger : Houma.

س-2- المراجع باللغة العربية :

- 1- اليزيدي, م. (2010). مذكرات الرائد محمد صايكي, شهادة تائر من قلب الجزائر. الجزائر: دار الأمة.
- 2- الزبيري, أل. تاريخ الجزائر المعاصر 1942-1992. الجزائر: دار الهومة.
- 3- أزغيدى, م. ل. (2009). مؤتمر الصومام و تطور ثورة التحرير الوطني 1956-1962. الجزائر: دار هومة.
- 4- قادري, ا. كريم بلقاسم. دار سفيان.
- 5- بوضربة. ع. (2012). النشاط الدبلوماسي للحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية, سبتمبر 1958 - جانفي 1960. الجزائر: دار الحكمة.
- 6- لزهر, ب. رجال من ذاكرة الجزائر. الجزائر: وزارة الثقافة.
- 7- بوحوش, ع. (2008). التاريخ السياسي للجزائر منذ البداية و لغاية 1962. الجزائر: دار البصائر للنشر و التوزيع.
- 8- بوعزيزي, ي. (2010). الثورة في الولاية الثالثة 1954-1962. الجزائر: دار الأمة.

- 9- بلاح, ب. (2006). تاريخ الجزائر المعاصر 1830-1989. باب الوادي-الجزائر: دار المعرفة.
- 10- بورنان, س. (2004). شخصيات بارزة في كفاح الجزائر 1830-1962. تيزي وزو: الأمل.
- 11- بن خليف, ع. ال. (2013). تاريخ الحركة الوطنية من الاحتلال الى الاستقلال. الطباعة العصرية.
- 12- تميم, آ. (2008). الشخصيات الجزائرية, 100 شخصية. الجزائر: دار المسك.
- 13- سعيداني, ال. (2011). القاعدة الشرقية قلب الثورة النابض. الجزائر: دار الأمة.
- 14- فركوس, ص. موسوعة تاريخ الجهاد الأمة الجزائرية من بداية الاحتلال إلى غاية الاستقلال. باب الزوار-الجزائر: القافلة.
- 15- ضيف الله, ع. (2013). التنظيم السياسي و الإداري للثورة 1954-1962. الجزائر: البصائر الجديدة.
- 16- عباس, م. (2013). ثوار عظماء, شهادات 17 شخصية وطنية. الجزائر: غرناطة.
- 17- عبد الله مقلاتي, ك. أعلام و أبطال الثورة الجزائرية. الجزائر: وزارة الثقافة.
- 18- علوي, م. (2013). قادة ولايات الثورة التحريرية 1954-1962. الجزائر: دار علي بن زيد.
- 19- لعربي, م. س. (2017). عزازقة عبر التاريخ. تيزي وزو: دار الأمل.
- 20- لونيسي, ر. (2000). الجزائر في دوامة الصراع بين العسكريين و السياسيين. الجزائر: دار المعرفة.

-C-3- les articles :

-1- BOUCHENE, A & Al. (2014). histoire de l'Algérie à la période coloniale 1830-1962. Cairn.info matières à réflexion. Paris : La Découverte.

<https://doi.org/10.3917/dec.bouch.2013.01.0007>.

-2- Lacoste-Dujardin, C. (1986). Opération oiseau bleu 1956 géostratégie et ethno-politique en montagne Kabyle, revue des mondes musulmans et de la méditerranée. N° 41-42. P.- R.Baduel.

<https://doi.org/10.3406/remmm.1986.2116> www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1986_num_41_1_2116.

-3- بشرير, و. (2015). نظرية تقييمية و نقدية لمؤتمر طرابلس 1962. مجلة تاريخ المغرب العربي. الحجم 1 .

<https://www.aspj.cerist.dz/en/article/26755>

-4- بوعريوة, د.ع.ال. محطات في معركة التسليح في الثورة التحريرية الجزائرية 1954-1958. مجلة المعارف للبحوث و الدراسات التاريخية. العدد09. جامعة أحمد دراية. أدرار.

<https://www.asjp.cerist.dz/en/article/35138>

-D- les journaux :

-1- Quotidienne El Watan 23/08/1999.

-E- les dictionnaires :

-1- BENJAMIN, S. (1985). Dictionnaire biographique de militants algériens ENA-PPA-MTLD 1926-1954. Paris : Harmattan.

-2- CHEURFI, A. (2009). Dictionnaire de la révolution algérienne 1954-1962. Alger : Casbah.

-F- les mémoires :

-1- روافيس, ج. (2016-2017). قضايا من تاريخ الثورة التحريرية, العصفور الأزرق, حادثة الإليزي, و شبكة جونسون 1960-1955, مذكرة ماجستير. جامعة الشيخ مبارك محمد إبراهيم الميلّي الجزائري. بوزريعة.

<https://www.pnst.cerist.dz/>

-2- شبوب, م. (2010-2009). اجتماع العقءاء العشر: من 11 أوت إلى 16 ديسمبر 1959, ظروفه, أسبابه و انعكاساته على مسار الثورة, مذكرة ماجستير, جامعة وهران.

<https://theses.univ-oran1.dz/document/THA2326.pdf>

-G- sites internet :

<https://www.lematindz.net/mobile/news/19907-redha-malek-ou-la-confusion-des-memoires.html>

RESUME

Résumé :

Krim Belkacem né le 14 décembre 1922 au douar d'Ait Yahia Moussa, dans la commune mixte de Draa El Mizan, il est issu d'une famille modeste et bourgeoise. Son père pratique le commerce puis un garde champêtre puis un caïd. Krim s'effectue à l'école Saroui vers l'année 1929 d'où il fut exclus vers 1939, vers l'année 1940 dont il est chargé de la mission secrétaire à la commune mixte, à l'âge de 18 ans il se marie, mais quelque mois il quitte son poste de secrétaire. Ensuite vers le début de l'année 1942, il commence à sillonner les villages pour aller à la rencontre des jeunes de sa génération, il constitue une bande pour lutter contre le colonialisme ce qui inquiète son père, il décide de l'envoyer à un centre d'apprentissage à Chleff dont il est bénéficiaire d'une formation en comptabilité. Le 21 août 1942, il s'engage aux chantiers de jeunesse de Laghouat et entre dans l'armée en devançant l'appel de sa classe, le 1^{er} juillet 1943.

Le 26 novembre 1944, il est nommé caporal-chef au premier régiment des tirailleurs algérien, démobilisé le 4 octobre 1945. Il adhère au PPA au début de l'année 1946, et commence à implanter des cellules clandestines dans douze douars autour de Draa El Mizan, il rejoint le maquis en 1947. Sous le pseudonyme de Si Rabah, condamné à mort par contumace en 1947, puis en 1950. Vers l'année 1950, il devient chef de la wilaya MTLD de haute Kabylie, et prône la lutte armée, il est rejoint par Amar Ouamrane. Krim réussit à entraîner au moins de 500 éléments dans son maquis. En mars 1953 durant la crise de MTLD il prend fait et cause pour Messali contre le comité central. Le 9 juin 1954, il rencontre à Alger Ben Boulaid puis Boudiaf et Didouche qui parviennent à le convaincre de la nécessité d'une troisième force, puis il rejoint le comité de 22, et après devient membre de comité de 6, il est entendu que la Kabylie constitue la zone 3 du mouvement insurrectionnel dont il est chef de la région.

Il est le sixième membre de la direction chargé de la préparation de déclenchement de la révolution du 1^{er} novembre 1954. Il est participé à la réunion de 10 octobre 1954 et il est chargé de la responsabilité de tirage de la déclaration du 1^{er} novembre à Ighil Imoula, ainsi il participe dans la réunion de 24 octobre 1954, dernière réunion de comité de 6 dans lequel est décidé l'heure et la date de déclenchement de la révolution. Krim marqué par la réussite de ces embuscades et ses différentes opérations contre l'ennemi, signe de la bonne stratégie suivie par lui de l'organisation de la wilaya et son armée, il profite de l'opération oiseau bleu à son bienfait, il participe au congrès de la Soummam 20 août 1956, puis il est devenu membre de

CNRA et de CCE, il s'installe à Alger avec le CCE mais continue à suivre le fonctionnement de sa wilaya, il rejoint la Tunisie par la voie du maquis et s'installe à l'extérieur.

A la réunion du CNRA au Caire 20 août 1957, il œuvre à l'élimination de Benkhedda et de Dahlab de CCE et à l'isolement d'Abbane, il se constitue désormais avec Bentobbal et Boussouf, où le conflit entre Krim Belkacem et Abbane Ramdane commence dans lequel du principe de primauté politique sur le militaire. Le déclenchement de la bataille des frontières fin 1957- début 1958, face à cette situation Krim décida le 4 avril 1958 la création de COM afin d'unifier la direction de l'ALN. L'échec sur les frontières et du COM c'est l'une des conditions qui prévalent à la formation du premier GPRA. Il est vice-président et ministre des forces armées, vers la fin de l'année 1958, il est pourtant visé par la tentative de coup d'état de colonel l'Amouri, il participe à la réunion de dix colonels en Tunisie 1959 et puis crée CIG et EMG.

Ainsi il a pris le poste de ministre des affaires étrangères où il a obtenu des succès et il a prouvé qu'il pouvait être aussi bon diplomate que guerrier, l'EMG émergeant comme une force et de plus en plus opposés le CIG et GPRA, qui mené à un vif différent entre eux. Et ministre de l'intérieur où son rôle historique émerge en présidant les négociations d'Évian qui se déroulent entre le 7 et le 18 mars 1962, qui se terminent par le cessez-le-feu et la reconnaissance par la France de l'indépendance de l'Algérie. Après 1962, il s'oppose au régime de Ben Bella à l'état-major général, puis au coup d'état de 1965. En 1967, il constitue le parti MDRA pour canaliser l'opposition au régime du Boumediène. Krim sera assassiné le 18 octobre 1970 à Frankfort en Allemagne.

Les mots clés : *Krim Belkacem, la wilaya III, oiseau bleu, congrès de la Soummam, congrès de Tripoli, MDRA.*

Tables des matières

Tables des matières

-Dédicace

-Remerciement

-Listes des abréviations

-Introduction-----I-VIII

Chapitre I : Krim Belkacem de sa naissance au déclenchement de la révolution 1922-1954

-1-Naissance et jeunesse-----10

-2-Activités politique-----15

-3-Commandement de la zone III-----19

-4-Organisation de la zone et de l'armée (zone III)-----21

Chapitre II : Krim Belkacem et la révolution de 1954 à 1956

-1-Les préparatifs pour le déclenchement de la révolution-----25

-2-L'évolution de la révolution 1954-1955-----28

-3-Krim Belkacem et l'opération oiseau bleu-----32

-4-Congrès de la Soummam Aout 1956-----36

Chapitre III : Krim Belkacem membre de CCE 1956-1958

-1-Krim et le premier CCE-----42

-2-Le conflit entre Krim Belkacem et Abbane Ramdane-----45

-3-Krim et le deuxième CCE-----47

-4-La bataille des frontières et la création de COM-----49

Chapitre IV : L'affaiblissement de Krim Belkacem 1958-1960

-1-Krim ministre de la défense armée-----	53
-2-Le complot de l' Amouri-----	54
-3-La réunion inter-wilaya-----	56
-4-La réunion de dix colonels-----	57

Chapitre V : Krim Belkacem entre 1960-1962

-1-Krim ministre des affaires étrangère-----	60
-2-Le conflit de l'état-major contre le CIG et le GPRA-----	61
-3-Krim ministre de l'intérieur-----	62
-4-Les accords d'Evian 1962-----	63

Chapitre VI : le combat de Krim après l'indépendance 1962-1970

-1-Le congrès de Tripoli-----	69
-2-La lutte sur le pouvoir-----	72
-3-La constitution du mouvement démocratique du renouveau algérienne-----	78
-4-L'assassinat de Krim Belkacem-----	80
-Conclusion-----	85-87
-Annexes-----	I-XI

-Listes bibliographique

-Résumé

KRIM BELKACEM

Un parcours et un combat

Résumé

Krim Belkacem né le 14 décembre 1922 au douar d'Ait Yahia Moussa, dans la commune mixte de Draa El Mizan, il est issu d'une famille modeste et bourgeoise. Son père pratique le commerce puis un garde champêtre puis un caïd. Krim s'effectue à l'école Saroui vers l'année 1929 d'où il fut exclus vers 1939, vers l'année 1940 dont il est chargé de la mission secrétaire à la commune mixte, à l'âge de 18 ans il se marie, mais quelque mois il quitte son poste de secrétaire. Ensuite vers le début de l'année 1942, il commence à sillonner les villages pour aller à la rencontre des jeunes de sa génération, il constitue une bande pour lutter contre le colonialisme ce qui inquiète son père, il décide de l'envoyer à un centre d'apprentissage à Chleff dont il est bénéficiaire d'une formation en comptabilité. Le 21 août 1942, il s'engage aux chantiers de jeunesse de Laghouat et entre dans l'armée en devançant l'appel de sa classe, le 1^{er} juillet 1943.

Le 26 novembre 1944, il est nommé caporal-chef au premier régiment des tirailleurs algériens, démobilisé le 4 octobre 1945. Il adhère au PPA au début de l'année 1946, et commence à implanter des cellules clandestines dans douze douars autour de Draa El Mizan, il rejoint le maquis en 1947. Sous le pseudonyme de Si Rabah, condamné à mort par contumace en 1947, puis en 1950. Vers l'année 1950, il devient chef de la wilaya MTLD de haute Kabylie, et prône la lutte armée, il est rejoint par Amar Ouamrane. Krim réussit à entraîner au moins de 500 éléments dans son maquis. En mars 1953 durant la crise de MTLD il prend fait et cause pour Messali contre le comité central. Le 9 juin 1954, il rencontre à Alger Ben Boulaïd puis Boudiaf et Didouche qui parviennent à le convaincre de la nécessité d'une troisième force, puis il rejoint le comité de 22, et après devient membre de comité de 6, il est entendu que la Kabylie constitue la zone 3 du mouvement insurrectionnel dont il est chef de la région.

Il est le sixième membre de la direction chargée de la préparation du déclenchement de la révolution du 1^{er} novembre 1954. Il est participé à la réunion de 10 octobre 1954 et il est chargé de la responsabilité de tirage de la déclaration du 1^{er} novembre à Ighil Imoula, ainsi il participe dans la réunion de 24 octobre 1954, dernière réunion de comité de 6 dans laquelle est décidée l'heure et la

date de déclenchement de la révolution. Krim marqué par le succès de ces embuscades et ses différentes opérations contre l'ennemi, signe de la bonne stratégie suivie par lui de l'organisation de la wilaya et son armée, il profite de l'opération oiseau bleu à son bienfait, il participe au congrès de la Soummam 20 août 1956, puis il est devenu membre de CNRA et de CCE, il s'installe à Alger avec le CCE mais continue à suivre le fonctionnement de sa wilaya, il rejoint la Tunisie par la voie du maquis et s'installe à l'étranger.

À la réunion du CNRA au Caire 20 août 1957, il œuvre à l'élimination de Benkhedda et de Dahlab de CCE et à l'isolement d'Abbane, il se constitue désormais avec Bentobbal et Boussouf, où le conflit entre Krim Belkacem et Abbane Ramdane commence dans lequel du principe de primauté politique sur le militaire. Le déclenchement de la bataille des frontières fin 1957 - début 1958, face à cette situation Krim décide le 4 avril 1958 la création de COM afin d'unifier la direction de l'ALN. L'échec sur les frontières et du COM c'est l'une des conditions qui prévalent à la formation du premier GPRA. Il est vice-président et ministre des forces armées, vers la fin de l'année 1958, il est pourtant visé par la tentative de coup d'état de colonel l'Amouri, il participe à la réunion de dix colonels en Tunisie 1959 et puis crée CIG et EMG.

Ainsi il a pris le poste de ministre des affaires étrangères où il a obtenu des succès et il a prouvé qu'il pouvait être aussi bon diplomate que guerrier, l'EMG émergeant comme une force et de plus en plus opposée au CIG et GPRA, qui mené à un vif différend entre eux. Et ministère de l'intérieur où son rôle historique émerge en présidant les négociations d'Évian qui se déroulent entre le 7 et le 18 mars 1962, qui se terminent par le cessez-le-feu et la reconnaissance par la France de l'indépendance de l'Algérie. Après 1962, il s'oppose au régime de Ben Bella à l'état-major général, puis au coup d'état de 1965. En 1967, il constitue le parti MDRA pour canaliser l'opposition au régime du Boumediène. Krim sera assassiné le 18 octobre 1970 à Frankfurt en Allemagne.

Les mots clés : Krim Belkacem, la wilaya III, oiseau bleu, congrès de la Soummam, congrès de Tripoli, MDRA.